

Bibliothèque numérique

medic@

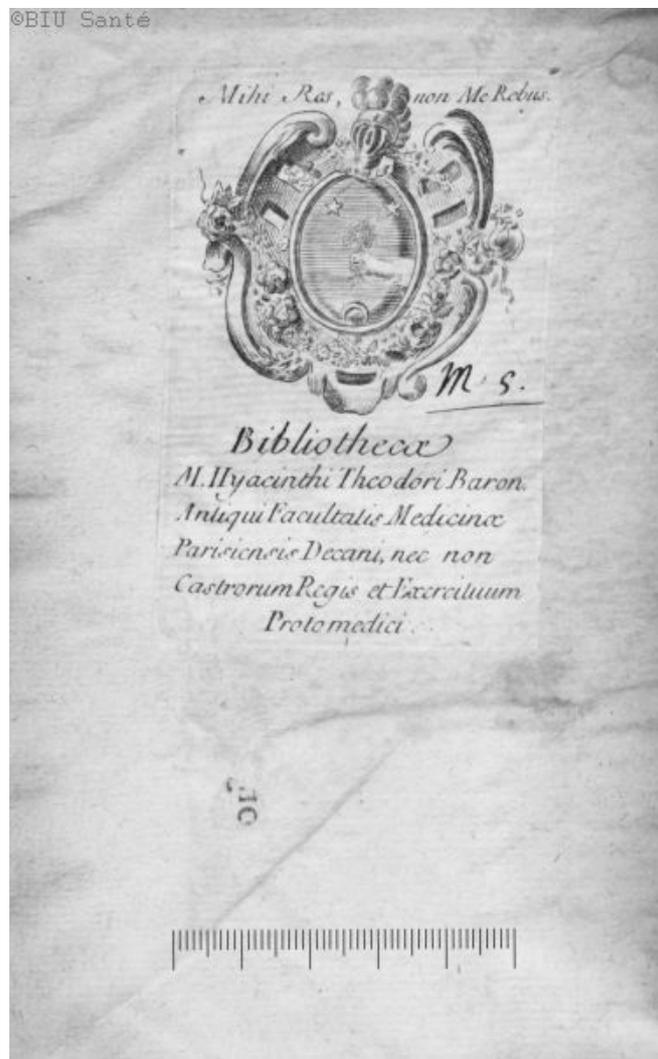
Meyssonier, Lazare. La Pharmacopée accomplie. Par un grand nombre de sections et de compositions usitées à present, qui manquent & ne se treuvent point en celle de MM. de Bauderon, avec des paraphrases curieuses sur chascune, & le melange en françois ...

Lyon : Huguetan, 1657.

Cote : 30449



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?30449>



2.297

30449



L A
PHARMACOPE'E
ACCOMPLIE.

Par vn grand nombre de *Sections* & de *Compo-
 sions* vltées à present, qui manquent & ne
 se treuent point en celle de MM. BAYDE-
 RON, avec des *Paraphrases* curieuses sur
 chascune, & le *Mellange* en François.

*Ouvrage Nouveau & necessaire aux Medecins,
 Maistres Apoticaire, Chirurgiens, & Phar-
 maciens qui vont par la Campagne; & à tous
 ceux qui sont curieux de leur Santé.*

Par LAZARE MEYSSONNIER natif de Mascon, Conseiller
 & Medecin ordinaire du Roy, Docteur en l'Vniuer-
 sité de Montpellier, Professeur aggregé au College
 des Medecins demeurant à Lyon.



A LYON.

30449

Chez JEAN HUGUETAN rue Merciere
 à l'Enseignè de la Providence.

M. DC. LVII.

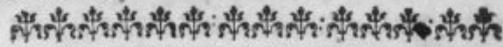
Avec Priuilege du Roy.

1657.

Aduertissement du Marchand Libraire.

CE Liure se peut garder *Seul* relié en vn Volume, par ceux qui voudront diuiser en deux la Pharmacopée de MM. B A V D E R O N. Sinon ceux qui ont des precedentes impressions de ladite Pharmacopée, soit de Paris soit de cette Ville, pourront le faire *relier ensemblement*, pour l'auoir accomplie, sans se mettre en despençe, s'il ne veulent, d'achèpter des dernieres impressions, de quoy j'ay bieu voulu donner aduis pour la commodité de chascun. Comme aussi que les erreurs d'imprimerie, doiuent estre facilement excusées en cette premiere Edition, à cause de la difficulté qu'il y a eu de lire, & souuent comme de iurer l'esécriture de l'Authcur, la presence continuelle duquel fort necessaire à l'imprimerie n'a peu estre accordée à ce labeur, pour diuerses occasions de malades qui l'ont appellé hors de la ville de temps en temps pendant qu'on y travailloit.





A MONSIEVR,
 M O N S I E V R
 DE BAVDERON
 SEIGNEVR DE SENECEY,
 CONSEILLER DV ROY EN SES
 Conseils, President, & Lieutenant General
 au Siege Presidial de Mafconnois,



ONSIEVR,

*Si vous estes obligé à Messieurs vos Ancestres,
 de la vie & de la naissance, leur memoire aujour-
 d'huy le doit estre enuers vous, du tesmoignage
 que vous rendés à ce Siecle de leur vertu, & de
 leur probité par la vostre, puis que nous pouuons
 dire avec verité, ce qu' Euripide de son temps at-
 tribuoit à de plus Anciens, en ces deux vers de
 fort bonne grace en sa langue.*

Φῦ φῦ παλαιός ἀνθ' ὡς καλῶς ἔχει

Οὐκ ἀν γένοιτο χρεῖσός ἐμ καυῶ πατρὸς.

Les Roses ne naissent pas de la Scylle, & les bons

ā 2

EPISTRE.

fruits sont les tesmoins irreprochables de la bonté des arbres qui en ont produits les grefes, ausquels la nature les ariachés par la succession des années; C'est ainsi qu'aujourd'huy vous rendés à ces hommes Illustres, desquels vous descendés, le meilleur Office que nous puissions attendre de nos successeurs, quand vous aies cés auantage de Couronner de la Splendeur de Vostre Nom, ces labours qu'ils ont eu intention d'éleuer à une perfection immortelle, pour faire scauoir à la posterité qu'ils ont vescu avec le desir, lequel est particulier aux hommes qui scauent ce que c'est de l'estre, de n'auoir pas finy le cours de la vie qui les à fait voir à la lumiere, sans auoir fait quelque chose de considerable, pour le bien de la santé de leur espece. C'estoient deux Medecins fameux qui ont esté à la Ville de Maseon, es que l'Hippocrate estoit à l'Isle de Cos, avec telle consideration qu'ayant esté deliurée par Monsieur vostre Ayeul de la peste l'an 1586. elle auroit fait voir tous ses efforts, quand vn autre Artaxerces l'auoit voulu enleuer de là contre sa volomé pour le proteger, & donneroit aussi bien que la Republique des Atheniens vn tesmoignage public, par quelques monument immortel au Pere & au Fils, si Vostre Modestie n'y repugnoit, & si vous viuant ne leur representiés avec bien plus d'effet & de verité, l'Idée des perfections de ces grands hommes, recueillies en Vostre seule Personne. C'est vn auantage qui vous est Commun, avec quantité de Nobles & Anciennes Familles, non seulement de France, mais de plusieurs autres Prouinces de l'Europe, sans parler des parties du monde plus reculées

EPISTRE.

réculées de nous, qui sont sorties des Medecins
Celebres, lesquels se sont élueés pour leur propre
merite au dessus du Commun.

Ἰατροὶ γὰρ ἀπὸ πολλῶν αἰῶνων ἀλλοίωται.

On parloit ainsi déjà du temps d'Homere; Les
Modernes le peuvent confirmer en celuy cy par
une infinité d'exemples; Et quand il n'y en auroit
aucun, Vostre Famille pourroit faire voir en ce
sujet les merveilles de l'Antiquité. Puis que donc
j'ay cét honneur d'y estre allié, ie m'estime bien
heureux d'avoir employé quelques heures à coope-
rer dans une mesme intension, avec ces Merveil-
leux Docteurs, qui ayans redonné l'Ancienne
pureté à ce que les Anciens ont appellé les Mains
des Dieux, par un Eloge sans pareil, & tra-
vaillé à les orner par leur Pharmacopée, recevront
dans le Ciel, où ils vivent à present, une joye qui
ne sera pas petite s'ils cognoissent, que, par le
ressentiment que vous auez de ce qu'ils vous ont
esté, voyans qu'on empesche leur travail de deue-
nir un Oeuve abrogé, par le defaut de ce que la
suite des ans y peut contribuer, vous me croyés
veritablement.

MONSIEUR,

Vostre tres-humble & tres-affectionné
Cousin & seruiteur.

L. MEYSSONNIER.


 CLARISSIMIS
 REI MEDICÆ STUDIOISIS
 IN GALLIA.

LAZARVS MEYSSONNIERIVS.

eu δ'ιάγειν.

QUOD superioribus annis ex ruderibus
 MSS illorum quibus primorum in Me-
 dica Praxi studiorum meorum, Hypom-
 nemata commiseram, confarctatum Auc-
 tuarium receptissimæ illius Pharmacopœæ à Con-
 terraneis, & affinibus meis instauratæ destina-
 ram in vsum, & ornamentum Reipublicæ Me-
 dicæ, nunc tandem profero, vobisque commen-
 do; quod hæcenus intentatum opus frustra post
 Illustrissimos operis istius Authores in cœ-
 lum raptos Pharmaceutices Medicinæ, quæ
 Praxeos magna pars est, alumni non solum Me-
 dicorum Pharmacopei, qui plerique Latinè mi-
 nus intelligunt, sed etiam ex Academiis Iunio-
 res Practici, parum in Artis operibus sub
 laquearibus Offinarum secretis exercitati de-
 siderauerant. Nec mirum, cum distractis, proxi-
 morum sæculorum vitio, Corporis Medici
 membris rari sint Pharmacopola, qui stylo &
 spatha valeant, rariores Doctores ex Hippocra-
 tis & Galeni scholis istorum temporum, qui
 post aurium & oculorum fidem aggredi ve-
 lint

linc ἐγγεινωτῶν, primorum illorum Artis saluber-
 rimæ Principum exemplo, tantò fidentiores in
 Physicis & Iatricis auscultationibus, quantò
 dubios & diffidentes in rebus Religionis
 damnat quotidie quamplurimos hodierna Theo-
 logia. Sic peruersus est status hominum, & im-
 purior succedit in dies lapsus scientiarum à sca-
 turigine. Nec ipse qui laboris huius initia pro-
 tulit Medicus ex antiqua illa tanti nominis
 Mospeliensi schola, vt ex Matisconensibus
 officinis inter Gallicas haud prostrimis in ve-
 neranda senectute Practicus consummatissimus,
 & celeberrimus sciolis aliquot ex gregariis illis
 vmbatilis Medicinæ & secretioris Officina-
 rum istarum, si diis placet, Methodi, Phar-
 maceutices Professoribus omnibus cordi esse
 potuit. Audentiosem itaque si quis ex iis me di-
 xerit non mirabor, quamquam & Officinatum
 operibus quasi innutibus apud consanguineos,
 & Domesticos, etiam Collegij Medici Lugdu-
 nensis, cuius pars ego non vltima, Testimo-
 nium habere voluerim pluribus ante hanc edi-
 tionem annis, Collegij inquam illius ciuitatis
 in qua D. Lucas cum Apostolo transiens ad
 Hispaniam Sigillo Medico antiquissimo Colle-
 garum dedit originem; Diuus Alexander Mar-
 tyr & Medicus spirituaalem & corporalem Me-
 dicinam exercuit; Abascantus ipsi Galeno cele-
 bris Medicamenta composuit & descripsit; Si-
 moni ille Patavinus Ludouico XI. Regi Chri-
 stianissimo Charissimus Honoris & Præmiorum
 ex faustis curationibus reportatorum, Sympho-
 tianus Campegius vir Nobilissimus, Doctri-
 næ

multiplicis monumenta semper victura relique-
 runt, in qua rediimus istius æui Plinius natu-
 ræ diuinus interpretæ Iacobus Daelcampius,
 Hippocraticus verò Iacobus Pöntius superiore
 sæculo magna laude cum Doctissimis Thorello
 & Solenandro docuerunt, ex qua nostra me-
 moria sapientissimus Conanus, Prudentissimus
 Marcellinus, Famigeratissimus Sarracenus,
 quos de rebus Medicis eruditissimè dicentes ia-
 nior non infrequenter audiui, mirabilibus cū-
 ris fulgorem sui nominis in vniuersam Euro-
 pam extulerunt. In qua Reuerendus ille De-
 canus Ioannes Lamonerius, qui primus hoc
 opus nostrum probauit & approbavit, aureum
 de dysenteria opusculum cum suorum non so-
 lum, sed etiam exterorum magno plausu con-
 scripsit; In qua præter veteranum Pontium ho-
 die viuunt adhuc magna cum nominis celebri-
 tate; Optimus & experientissimus Rhodius
 Vicedecanus meritissimus, πολυμαθὴς & Graf-
 sus, Facundissimus Guilleminus, Felicissimus
 Robertus, Acutissimus Garnerius, Profundis-
 simus Balcetus, Acuratissimus Sauvageonus,
 Probatissimus Lealius, Elegantissimus Falcone-
 tus, Multifcius Sponius, Ingeniosissimus Gi-
 melius, Eruditissimus Marcellinus, Lectissimus
 Bonitus, Clarissimus Pototius φιλοφρόνης
 Lamonerius summorum virorum filius & gener
 Studiosissimus Serranus, Temperatissimus Ba-
 ralius, Sagacissimus Stupanus, & Nouissimis
 aggregatus animo sicut lingua Purissimus Pan-
 totius fratre clarus patre clarior. In quibus om-
 nibus ut singulis si quid vsquam in Medico
 expe

expetendum abunde possit inueniri. Si cui igitur post tot adhibitas cautiones in mentem venerit huius laboris nostri reprehensio, nouam eiusmodi sicut inuolatam viam vel solus vel cum eiusmodi virorum caculo terat libris sicut nos & operibus eruditus, per tot Parasangas quot sectiones adhibuimus ad Bauderonianæ istius Pharmacopœæ perfectionem in qua cum nos homines erroribus, vt sunt mortales, obnoxios agnoscamus, facile sustinebimus eiusdem ponderis viros, & Zoilis Democriticum cachinum opponentes vobis interea studia & sudores nostros gratis in Artis augmentum & ornamentum, ad vestra sicut & Ministrorum vestrorum ac decumbentium commoda sponte relinquemus. Valete.



PREFACE CVRIEVSE

A MESSIEVRS LES APOTICAIRES.



ESSIEVRS,

Ce Liure vous est principalement utile; puisque le but de vostre profession, est la composition des Medicamens bien choisis & préparés; Et si quelqu'un m'oppose que les vertus que i'y ay adjoûtées ne vous sont point utiles, ils seront aisement condamnés par l'expérience de ce Liure; dans lequel l'Apoticaire de laquelle i'ay fait l'histoire sommairement au commencement de cét ouvrage, à pris vn vol si haut & si releué qu'elle fait aujourd'huy avec pouuoir, où du moins sans empchement effectif, ce que les trois parties de la Medecine vnies, faisoient dans les Medecins des Siecles d'Hippocrate & de Galen. Vos liures pour la plus part ne sont pas moins remplis de vos ordonnances, que les Crocs de vos boutiques de celles des Medecins, & vous aués cét auantage non seulement de donner vos Conseils, mais de les faire exécuter fidelement par vos Seru-
teurs

P R E F A C E.

teurs en vos presences ; Et vous deliurans de la peine d'escrire, souuent avec la langue, (sans auoir l'ennuy & l'inquietude d'escrire) vous faites ce que les Docteurs ne peuvent faire que laborieusement avec la plume & de l'aigle. Ainsi il faut auoir qu'ils ne font qu'une partie laquelle est imparfaite, si vous ny mettez la main, & sans rechercher leur ayde, vous accomplissés le tout par l'autorité que le temps & leur consentement tacite vous accorde avec effer. Mais ce n'est pas la seule prerogatiue que le cours des années vous à laissé occuper, si leurs Conseils se joignent à ce que vous aurés commencé & beaucoup auancé, vous leur aurés fait auoir vn vsage merueilleusement auantageux pour la conseruation de vostre estime, puis qu'ils ne seruent pas seulement à coutonner par leur approbation muette, & quelquefois vocale les bons succès qui les suiuent, mais sont puissans pour excuser les mauvais euenemens qu'on rejete plus aisement sur ce qui se fait en dernier lieu. ou qu'on souffre plus patiemment, quand ce qui en apparence montre plus de pouuoir, se joint à ce que la dissimulation represente dans cette occasion plus imbecille. Aussi vous aurés cet auantage d'estre conneus ouuertement & publiquement par les ornemens esclatans de vos Boutiques, qui sont les Enseignes lesquelles donnaes dans la veüe du peuple, luy donnent les mouuemens d'y recourir d'abord & en premier lieu, comme à l'Asyle de la santé ou logent
ces

P R E F A C E.

ces mains des Dieux, lesquelles agissent immédiatement pour la guérison des malades, sans attendre le milieu de la main de Ceux qui principalement occupés à la Contemplation, ne les feroient partir que médiatement pour se rendre aux secours des infirmes affligés; Et vous estes aussi si heureux que plusieurs faisant réflexion sur ces beaux privilèges dont vne longue coutume vous fait vser paisiblement que vous donnans de l'argent pour estre vos Apprentifs, ils se croient bien auantagés, quand par la fuite des années ils peuvent prendre la qualité de vos Seruiteurs, avec quelque petite reconnoissance qui se treuve compensée par leur labeur incessamment & abondamment. Auoués moy que les Docteurs en Medecine ne scauroient se faire seruir à si bon marché, & que ces Disciples qui suiuiotent autrefois leurs predecesseurs dans le siecle d'Hippocrate, pour apprendre leur Secrets & leur Art, avec ce serment que nous lisons parmy ses ouurages ont mieux aymé prendre la route de vos Ouuroirs que celle des Estudes ou la seule Theorie, & contemplation font leur habitation parmy des Livres, laissant à des Laquais qu'ils peuvent retenir avec beaucoup d'argent & de despence occuper cette place abandonnée; Et le droit mesme se joignant à vous, fait passer non seulement à vos Vefues, mais encor à ces seruiteurs vostres pour exercer apres vous, & mesmes pendant vostre vie comme vos lientenans & par Procureurs, ce que Ceux qui ont consumé leur

leur âge dans la Doctrine des Vniuersités seulement, ne seroient exercer, par conseil, par ordonnance, de viue voix & par escrit sans s'y porter en personne, & venans à mourir ne laissent aux femmes qui leurs suruiuent que le déplaisir de voir estimer les liures qu'ils auront acheté bien chèrement, pour la moitié & bien souvent pour moins d'un tiers de ce qu'ils ont cousté chez le Libraire. Je ne veux pas parler du beau droit, lequel est attribué à quelques vnes de vos compagnies, par le moyen duquel vous estes vous mesmes les arbitres du prix de vos labeurs, quand ceux qu'on y eslit ont pouuoit de taxer ce que vous appellés vos parties, & font que vos liures de compte sont autant de carnerz d'obligations bien assurees à ceux qui ont l'œil & la diligence de les tenir en bon ordre, & de rechercher l'arrest ou le payement de ces comptes en temps & lieu. Je pourrois encor parler des Censures que plusieurs exercent sur les Receptes de ceux qui se soustiennent estre descendus de la profession de ces Hommes illustres, lesquels ont composé les premiers Dispensaires, & de la gloire de mettre à l'espreuue les desseins de l'Architecture des Remedes, apres qu'ils ont esté formés par l'imagination, & d'en dire avec liberté son sentiment. Auouons que ce sont des prééminences, lesquelles n'appartiennent point à ceux qui ne seauent que les choses
par

P R E F A C E.

par Lecture ou par ouïr dire , comme ces Pilotes d'ont Galen parle , qui ne s'avantagent de ce nom , que pour entendre la Carte Marine, sans avoir jamais esté sur les Navires , & donnent des avis pour les routes des voyages aux Mariniers qui les conduisent se faisant obeïr souvent à leur confusion , & s'exposans au naufrage , quand ils les treuvent assés faciles à suivre ces volontés imaginaires , ou assés inexperts pour n'en sçavoir pas iuger en quelque façon. Non , *Messieurs* , on ne sçauroit vous denier la sublime qualité de Thresoriers des Secrets , & des Experiences de cette Diuine Creature , de laquelle l'Ecclesiastique à fait les Eloges , & Ceux qui d'entre vous qui ont toutes les bonnes qualités , & tout le respect que les Medecins doiuent & peuuent souhaiter d'eux , exerceans fidelement & diligemment leur Art , sans ambitionner toutes ces prerogatiues que la custume (laquelle ne s'acorde pas toujourns avec la Justice & le droit , à laissé prendre à l'Apoticairerie dans la corruption des temps & des hommes ,) ne sçauoient estre depouillés sans iniustice de la qualité de Iuges & d'Arbitres des effets de la nature par les remedes , ils peuuent obseruer au vray la vertu des simples & des composés , pouuans estré asseurés de la fidele execution des ordonnances , & voyans journellement ce qui arrive aux malades ,
&

& les observations de ces experiences faites avec jugement , sont autant de Secrets qui meritent d'estre conserués aussi precieusement que c'est Antidote , lequel Pompée le grand treuua parmy les meubles les plus precieux dans la Caiffete du Puissant Michridate , au lieu que souuent ce que nous rencontrons dans les Liures des Modernes qui ont escrit de leurs Cures , se treuve faux & Chimerique , pour ce que ne pouuans estre asseurés , sinon qu'ils l'ont imaginé & mis par escrit , si celuy qui a executé à fait quelque *quid pro quo* , ou bien à fait agir son jugement , & sa main par la preroratiue de bonne opinion & de Censure cy-dessus mise en rang , avec ce que nous voyons reussir en Medecine plusieurs Empiriques par hazard , demeurons d'accord qu'ils nous la donnent belle. Et recognoissés que cét avec raison que j'ay mis en lumiere ce liure tout entier à vostre vsage avec cette libeté en vostre particulier , que ceux qui auront plus d'exercice & de dexterité pour le mélange , me feront plaisir d'en faire des annotations , & l'enseigner à leur Compagnons ou quoy que ce soit le mettre en lumiere, pour l'enrichissement de ce labeur & de toute la Pharmacie , à l'ornement de laquelle j'apporte icy ce que ie puis , sçachant bien qu'il s'en peut ou s'en pourra treuuer quantité de plus accomplis que moy , mais peu
qui

P R E F A C E.

qui soient plus que moy à ceux d'entre-vous, lesquels ayment l'honneur de la Medecine, & ne se seruent point de plusieurs de ces pretenduës prerogatiues contre leur conscience, la justice, la raison, l'interest & le respect deu à leurs Docteurs.

M E S S I E U R S :

Votre affectionné en toute
ce qui despendra de moy
pour les obliger.

L. MEYSSONNIER.

L A



D. D. R. C. F.

LA PHARMACOPE'E

ACCOMPLIE,

PAR LES ADDITIONS DES
Compositions vñées & oubñies par Mes-
sieurs BAUDERON en leur Pharmacopée,
& rangées en bon ordre.

Par LAZARE MEYSSONNIER *Mas-*
connois, *Conseiller & Medecin Ordinaire*
du Roy, *Docteur en l'Vniuersité de Mont-*
pelier, *Professeur & aggregé au College de*
Medecine estably par l'authorité du Roy
à Lyon.

LES Arts qui ne sont qu'un ramas d'une multitude de preceptes, recueillis de temps en temps pour le bien & vtilité des hommes, sont comme ces aualanches de neige qui se forment au sommet des montagnes, lesquels se grossissent à mesure qu'elles descendent, ou pour mieux dire se precipitent vers le bas de leur vallées; Car par des tres-petits commencemens ces preceptes s'amoncillent en telle sorte que l'esprit de l'hom-

A

2 *La Pharmacopée,*

me n'a pas moins de peine à en cognoistre l'estenduë & lui donner des limites, que son œil, s'il vouloit estendre la force de ses rayons pour apercevoir exactement & en toutes ses dimensions la figure, & le lieu qui est occupé par la prodigieuse grosseur de ces neiges, lors que leur peloton deuenant toujours plus gros, à fait vne bonne partie du chemin par où il descend.

La Pharmacopée qui du temps d'Hippocrate, ne fait voir dans les Boutiques des Apoticaire de ce Siecle que les seuls noms d'*Oxymel*, d'*Hydromel*, ou *Melicrat*, d'*Onguent Rosat*, de *Pisane* quoy qu'avec quelque difference, & de peu d'autres compositions vſitées, prit vne accroissement tel & si grand, par celui de la secte des Empiriques, qui fut fort en reputation, iusques au siecle de Galen, que ce Restaurateur de la Medecine Dogmatique, en destruisant les fondemens de ces Sectaires, aussi bien que ceux des Methodiques, bastit sa *Pharmacopée*, & ses liures de la Composition des Medicamens, plusieurs desquels sont publiquement en vſage encor a present, des dépoüilles de ceste Empirie, & des Compositions & melanges qu'ils tenoient cachées, & appelloient leurs Secrets. Les Medecins Grecs venus apres, ont suivi la piste de ce grand homme, & comme on les nomme Singes de Galen, pour auoir esté tellement imitateurs de sa doctrine, qu'ils en sont venus à ce point de meler des pages entieres mot a mot de c'est Auteurs en leurs ouarages, ils le peuuent encor estre

estre de ceste forme , de receillir les Receptes de diuerses Compositions çà & là, pour les donner à l'employ commun des Medecins praticquans, comme le fait voir la Rhapsodie d'Actuarius, & de Nicolaus Alexandrin. Mais il semble que les Arabes ayent voulu encherir par dessus tout cela, tant par ce que nous lisons au cinquième liure du Canon d'Auicenne, que par le recueil qu'a fait Mesué sous le nom de *Grabadin*, c'est à dire Abbregé de secrets, de la premiere partie duquel sont tirés la plus part des Remedes composés, qui se trouuent dans les pots & boîtes des Apoticaire. Ce fut environ ces temps là, qu'ils commencerent à s'establi par la necessité, ou la Barbarie, laquelle auoit enseveli les sciences avec les langues, dans vne telle obscurité, que c'estoit chose rare de voir vn Docteur en toute vne Province: les malheurs des guerres ayans ruiné la pluspart des Bibliothèques, logées dans les seules Vniuersités & les Monasteres, tres difficiles à reparer, à cause que l'inuention de l'Imprimerie n'estoit point encor venuë; N'y ayant donc des Docteurs & Medecins qu'aux villes où il y auoit Vniuersité ou Estude public, on venoit des moindres Villes, Bourgs, Bourgades, & Villages, rechercher leur Conseil & Ordonnance, pour l'execution de laquelle ils enuoient leurs seruiteurs porter les Remedes, ou faire les operations necessaires, pour la guerison des malades suiuant icelles. Et portoient le nom Latin-Barbare de *Seruius* c'est à dire en françois *Seruius*, comme le monstre la tra-

4 *La Pharmacopée,*
 duction faite par vn Iuif nommé Abraham , à
 la poursuite de Simon de Genes , du Liure
 vingt huitième de Bulchafim Benaberazerim,
 composé enuiron l'an de grace 1086. pour l'in-
 struction des preparacions que les Medecins
 faisoient faire à ces personnes qui leurs ser-
 uoient pour l'exercice de la Pharmacie : mais
 comme ils ne purent pas suffire à aller , & ve-
 nir du logis de ces Docteurs, aux endroits plus
 éloignés, on les laissa establir çà & là, & on
 leurs enuoyoit les Ordonnances & Consulta-
 tions faites par ces Medecins des villes, pour
 les mettre en execution, lesquels pource qu'ils
 tenoient des Droguiers, remplis de diuerses
 Medecines simples & composées, furent nom-
 més *Aromatarij*, c'est à dire *Droguistes*, & à
 cause desdus Droguiers, *Apothicaires* du mot
 Grec *Apotheca ἀποθήκη*, qui signifie tout lieu
 où on serre quelque chose, pour le conseruer
 au besoin proprement, vn reposito, vn buffet,
 vn cabinet, vn garde-robe, &c. Mais aucun
 d'eux ne pouuoient en deliurer, *ex seipso, sine
 licentia, & consilio periti Doctoris & Medici,*
neque aliquid facere de soy mesme, sans la li-
 cence & conseil du Medecin expert & receu
 Docteur, comme parle Saladinus de Asculo
 Medecin du Prince de Tarente, les instruisant
 de leur deuoir dans ce premier establissement,
partic. prima. Qualis debet esse aromatarius.

Enuiron ces temps là arriva ce grand de-
 bord de Compositions ramassées, par Nicolas
 de Salerne Medecin Barbare, Arnaud de Ville-
 neufue, Gordonius, Varignana, & Platearius
 s'y

s'y aiderent aussi, & de cela il peut y avoir environ seulement trois cens & tant d'années. Depuis vindrent Guy de Cauliac, Valefcus, Montagnana, Gainier, & plusieurs autres qui leurs fournissoient de petits *Antidotaire*s, aussi-bien qu'aux Medecins & Chirurgiens Docteurs, qui avoient esté leurs Disciples; jusques à l'an 1452. que l'Imprimerie treuvée, les hommes Doctes commencerent à multiplier, & quittans la Barbarie s'employèrent à rechercher dans les sources plus pures des Grecs, des Latins, & des Arabes, ce que la Barbarie avoit semé parmy les Apoticairez ou Droguistes établis en leur particulier depuis peu de siècles, ce qui ne se fit que peu à peu, soit par les Medecins Chirurgiens, comme fut Jean de Vigo, environ le commencement du siècle passé, & Marianus Sancto-Bartholomaeus; soit par les Traducteurs, comme Nicolaus Reginus, & Léonhartus Fachsius qui traduisirent les livres de la Composition des medicamens de Nicolas Myrepsus Alexandrin, premièrement Imprimés à Venise, & à Basse, es années 1541. 43 & 49. Jean Ruel ceux d'Avicennius en mesme temps, Jean Andernac & Cornarius ceux de Galen; soit enfin par les Critiques & autres tres-sçavans Philosophes Docteurs Professeurs en Medecine qui revirent, annoterent ou corrigerent les traductions des Arabes, par la connoissance qu'ils prirent de leur Originaux, & de la pure science & pratique de toutes les parties de Medecine; De ce nombre fut Benedictus Rinus de Venise, qui revit le Ca-

non d'Auicenne apres Cremonensis & Alpagus, en l'impression qui s'en fit à Venise, en l'année 1555. & la suivante à Basse, Syluius & Costæus qui annoterent Mesuë, André Vesal, Albanus Torinus qui confererent & restituerent conformement à l'original, le liure des Antidotes de Rhasis en l'impression de Basse l'an 1544. & plusieurs autres que j'obtiens pour n'estre trop long en ce denombrement: Tous lesquels ont donné les lumieres à ceux qui ont escrit enuiron ces temps-là, comme Fernel, Rondelet, Symphorian Chapiër, Ioubert, Foësius, Adolphus Occo auteur de la Pharmacopée d'Ansbourg, dictée *Pharmacopœa Augustana*. Valerius Cordus, Placotomus & des Apoticairez, Condemberg & Dubois, & de ceux qui ont escrit en cõmun aux Auteurs de la Pharmacopée de Bergame, imprimée l'an 1580. de l'Antidotaire de Bologne, de l'Antidotaire Romain, imprimé à Venise l'an 1585, peu apres. Mais comme pendant que ces Messieurs trauailloient seulement à remettre les compositions des Anciens vñtées dans leur premiere pureté, Paracelse esmeu du succès de quelques receptes, ou experiences; tirées partie de la frequentation des femmeletés, sorciers, guerisseurs de bestes, Operateurs, & semblables restes d'Empiriques, & de ce qu'il auoit trouué de la Chrysopeë, ou du travail des Mineraux, dans le Couuent de Branovv en Boëme: tant de Remond Lulle que d'Isaac Hollandois, & autres semblables Escriuains Barbares, que les Doctes occupés à mettre en

lumiere

lumiere les plus anciens, & plus purs auteurs Grecs & Latins, laissoient croupir sous la poussiere pour encor, avec quelque peu de Chirurgie & Medecine, qu'ils auoient veu dans les escrits de Lanfranc & d'Arnaud de Villeneuve, imprimés nouvellement en lettre Gortique pour l'usage du commun des Medecins, qui n'auoient pas encor assez de fonds pour entendre les Anciens, qui ne se traduisoient que peu à peu, & s'imprimerent comme par fragmens & parcelles, cachant pourtant ce qui pouuoit paroistre de nouveau en cela, par des termes inuentés & forgés sur le caprice de ses premieres imaginations, & pour se rendre recommandable & recherché, confondant toutes choses par des Enigmes pour ne paroistre ignorant en aucune, detournant vne partie des Esprits à la Pyrotechnie, & examen des mixtes par le feu & par l'eau, pour la recherche des principes & elemens d'iceux, par ceste analyse ou resolution, d'écourant quantité de propriétés d'iceux en leur travail, s'ouurirent la porte à des preparacions & compositions, qui ayans esté inconnues iusques alors, donnerent occasion à vne nouvelle Secte dans la Medecine, & dans la Pharmacie par consequent, qui se subtilise en ce rencontre par le labour & les inuentions de plusieurs hommes d'esprit, qui tirerent des confusions de ce Suisse ignorant & sans lettres, aydés de la rognouissance de la Philosophie & Medecine des Anciens; la perfection de la Pharmacopée, par ce qu'ils donnerent de nouvelles, & atti-

ficiennes preparacions, en mesme temps que le nouuau monde de l'Amerique decouuert, avec plus d'estendue par les Nations de l'Europe, apporta vne nouvelle flotte de simples Medicamens, & mesmes quelques compositions pour l'amplification de c'est Art que nous traitons. Si bien que par les Labeurs de ceux qui suiurent ceste Secte eleuée par le bruit qu'auoit fait Paracelse de Chymiques ou Spagiriques nouvelles Pharmacopées, Dispensaires, Secrets ont esté publiés iusques à maintenant, entre autres par Rubeus, Libanius, Liebaut, Quecetan ou du Chesne sieur de la Violere, Crollius, Dorncrelius, Mylius, Beguin, & en dernier lieu par Zieglerus, Faber, Poterius & Scroëderus, outre ceux qui ont fait vn meslange de ces preparacions & compositions avec les Anciennes, comme du Renou & Vecker du Val, Planis Campis & les auteurs de diuerses Pharmacopoées publiques, comme fut l'Antidotaire de Florence, fait latin par Charles de l'Ecluse l'an 1561. & imprimé à Anuers, & comme ont esté depuis la *Pharmacopée Lionnoise*, mise en lumiere sous l'autorité du Magistrat par Messieurs mes Collegues les Docteurs Medecins, du tres-illustre College de ceste ville l'an 1628. La Pharmacopoeé de Londres l'an 1632. celle d'Amstredan l'an 1636. & finalement ces années dernièrement passées, celle de Paris composée par la celebre faculté de Medecine de ceste ville là, sous le nom de *Codex Medicamentarius*.

Mais quelque esclat qu'ayent eu tous ces
Ecrits

Escrits & leurs Auteurs homes sçauans, experimentés, gens d'autorité & de reputation, pas vn pourtant n'a c'est auantage d'estre suiuy si vniuersellement que la Pharmacopée de Monsieur Brice Bauderon Medecin de Malcon, mise en lumiere il y a plus de trente cinq & tant d'années, depuis augmentée par le Seigneur de Senecé, M. Gratian Bauderon son fils mon allié aussi Docteur en Medecine, exerçant sa profession en ladite ville ma patrie, reimprimée diuerses fois & sans nombte, traduite en Latin par les estrangers, & de si frequent vsage, qu'on auroit peine de treuuer ie ne diray pas vn estude de Medecin, ou vn cabinet de Maistre Chirurgien, mais vne seule boutique d'Apoticaire, vn seul Compagnon Pharmacien à qui ce nom de Bauderon ne soit conneu par l'vtilité qu'a apotté ce liure en la partie Pharmaceutique de la Medecine. C'est pourquoy ces années prochainement escoulées, M. Sauuageon l'vn des Docteurs agregés en vostre College, voyant que depuis les augmentations faites par le fils de son premier auteur decedé depuis plusieurs années, on mettoit en vsage plusieurs preparations & compositions Chymiques; dont ceste Pharmacopée ne faisoit point de mention, il y adjoûta à la fin comme vn abbrege de quelques vnes tiré par imitation, sur le traité de Ioseph du Chesne de *Mineralium, animalium & vegetabilium Medicamentorum Spagyrice preparatione & usu*, imprimé long temps y a en Latin sçauoit l'an 1575. Mais comme ceste methode est trop

éloignée de celle de M. Bauderon, & qu'il y a plusieurs autres préparations & Compositions vltimées à present, empruntées non seulement des Chymiques, mais de l'invention & experience des dogmatiques qui sont nécessaires, pour l'ornement de ceste *Pharmacopée vniuerselle*, & pour le soulagement des Estudians en Pharmacie, qui n'ont cognoissance des liures où elles sont çà & là dispersées, & mesmes qui en recherchent sans succes quelques vnes qui ne sont encor en lumiere que par tradition, & tenues pour Secrets dans les Boutiques de quelques Maistres, lesquels en tirent grand profit par ce moyen, pour leur particulier, & en frustrent le public. Esmeu d'un desir d'accroistre selon mon pouuoit, ceste partie Pharmaceutique de la Medecine Therapeutique, & de cultiuer le champ d'un Autheur auquel ie suis lié, non seulement par la communion d'une mesme profession, mais encor par celle de la patrie & de l'alliance que ma famille a avec la sienne; Sollicité encor par ceux qui estant en dessein de trauailler à vne nouvelle Edition, de ceste Pharmacopée si souuent reimprimée, m'ont remonstré que quantité de personnes affectionnées à l'Estude de la Pharmacie, desiroient que ie donnasse au public les Memoires que j'auois dans mon Estude sur ce sujet. L'ay bien voulu passer quelques heures à ranger en ce Liure, pour l'accomplissement d'une tant celebre Pharmacopée, ce que ma memoire m'a peu raporter sur chaque Liure & Section d'icelle, en l'augmentant nouvellement pour le
reimprimer

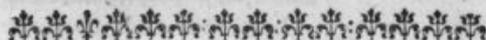
reimprimer, remarquant les lieux rendus defectueux, par les nouvelles inventions, tant des formes generales des Compositions, que de quelques Descriptions des particulieres; qui sont familieres aujourd'huy, & vſtées publiquement en plusieurs endroits de ce Royaume & ailleurs par les Docteurs en Medecine, practiquans, & y joignant les *Vertus à la Paraphrase*, & le *Melange*, au mesme ordre que Monsieur Bauderon, & le plus brièvement qu'il m'a esté possible.

Diuisant donc comme luy la Phatmacopée en deux parties; l'une qui traite des Medicamens qui se prennent *interieurement*: l'autre de ceux qui s'apliquent à *l'exterieur*. Je treuve qu'à la premiere on peut adjoûter aux Con-dits, Conserues, Sucs, Espaisſis, Iuleps, Syrops, Vinaigres, Oxymel. Eclegmes ou Loochs, Poudres Aromatiques, Opiates, Confe-ctions ou Electuaires, Hieres, Pilules & Tro-chisques, Eaux destilées, Decoctions, *les Eaux distilées, les Huiles ou Essences, les Esprits, les Sucs liquides, les Decoctions, Infusions, Teintures, Hydromels, Vins Medicinaux, Prisa-nes, Emulsions, Oxymels*. Et pour ce que nous comprenons sous les remedes qui entrent en l'interieur, ceux qu'on y introduit par les oreilles, par la bouche, (quoy qu'ils ne passent pas le gosier,) par le nez, par le fondement, par la verge, & par l'emboucheure de la ma-trice, nous y joignons les *Injections, Masti-catoires, Gargarismes, Parfums, Errines, Clysteres*, toutes ces sortes de Compositions estans

estans fort liquides, apres lesquelles sont les plus molles d'entre lesquelles il n'est point faite mention des *Extrais*, *Bolus*, non plus que des *Suppositiores* & *Pessaires* que nous y joignons par la mesme raison que les Clysteres au plus fluides. Entre les plus secs défailent les *Selz*, *Magisteres*, ou *Precipités*, les *Fleurs*, extraites des mineraux, ce que les Chymiques nomment *Crocus*, les *Tabletes*, les *Marsepains*, les *Pastes Royales*.

Pour les remedes qu'on applique à l'exterieur par lesquels nous entendons la seule surface du corps, il faut ajouter aux Huiles, Onguents, Cerats, & Emplastres, dont il fait tant seulement mention, les *Baulmes*, *Linimens*, *Cataplasmes*, *Dropaces*, *Sinapismes*, *Vesicatoires*, *Epithemes*, *Fomentations*, *Lotions* ou *Lauemens*, *Embrochations*, *Oxyrhodins*, *Bains*, *Demy-bains*, *Sauons*, *Cauteres*, *Coeffes piquées*, avec poudre pour le Cerueu: Et d'autant qu'il est difficile de resoudre auxquels des internes ou externes appartient les *Collyres*: on les peut mettre ic'y à la fin, apres tous les autres. Et voila generalement ce que nous remarquerons sur la defectuosité de la distribution de la Pharmacopée de Monsieur Bauderon, de laquelle nous suivrons les sections selon cet ordre.

DES



DES CONDITS.

SECTION PREMIERE.

Des Compostes.

Monsieur Bauderon ne fait point mention des Compostes, quoy que plusieurs Apoticairens en tiennent dans leurs boutiques, notamment des Oliues, du Fenouil marin, dit Crithmon par Dioscoride l.2. ch. 157. qui en d'escriit la Composte en ces mots, *ταεχίωται εν αλμυ* & la conseille pour la difficulté d'urine, de fleurs de Geneste, d'Asperge, de Corne de Cerf, trippe Madame, de Cerises dures, dites duraines & autres. C'est pourquoy nous en parlerons, afin qu'on les sçache preparer pour l'usage du Medecin, suivant ce qu'en a recueilly feu M. de la Riviere, premier Medecin du Roy Henry quatrieme, en son Thresor de santé liu.9. & ce que nous en auons experimenté.

Oliues en Composte.

Il faut prendre six parties de bonnes cendres criblées, & vne partie de chaux vive bien nette, & les mettre dans vn vaisseau suffisamment capable de contenir les Oliues qu'on veut confire sans les presser, avec autant de

14 *Des Compostes.*

liqueur qu'il en faudra, pour les sermonter d'un trauers de doigt; Ceste composition de lexieue ainsi faite, apres l'auoir bien agitée avec vn baston en forme d'espatule, on y mettra les olines qui doivent estre cüillies vn peu auant qu'elles noircissent, & apres qu'elles y auront demeuré neuf ou dix heures, on en fendra vne pour voir si elles quittent aisement le noyau, ce qui estant, on les sortira de là; & les ayant bien lauées, on les mettra en vn autre vaisseau bien net en versant abondamment sur icelles de la saumure, à laquelle on aura adjoûté du serpolet, du thym, de l'anis vert, & des branchetes de fenouil, & on la changera de trois en trois mois.

Composte de pommes, de poires sauuages, &c.

On les prend auant qu'elles soient meures au decours de la Lune, on les fend par cartiers, & les pepins ostés on les fait boüillir avec eau, miel, vinaigre, ou vin cuit, apres estre cuites on les met avec autant de vinaigre qu'il y a de fruit, vn peu de sel, des Clous de gyrofle & de la Canelle. Tout cela est fort bon en temps Contagieux, & pour rapeller l'apetit en certaines maladies, inciser les matieres Phlegmatiques & prouoquer le cracher, s'en seruant en forme de masticatoire, comme aussy sont les Cerises, aigrats, Concombres, grosses prunes & groisselles, qu'on met en Composte routes crues, en jettant sur elles dans vn vaisseau de terre vernissé ou de verre,

force

force vinaigre, avec sel, anis, & fenouil vert : Quelques-vns y adjoüent du poiure noir grossierement concassé : les cerises ainsi en compostes sont excellentes pour ceux qui sont sujets à l'Epilepsie, en forme de Masticatoire, comme ie le scay par experience.

La Composte de Laituës cabosses, se fait apres les auoir coupées en quartiers, salé & arrousé de Vinaigre durant 24. heures pour leur faire rendre la saumure, seché sur vne claye, & finalement apres y auoir méllé de l'anet, du fenouil, vn peu de ruë, & de pourreaux hachés menus jettant par dessus dans le pot où elles auront esté accoustrées, vne saulse faite de deux parties, de Vinaigre & d'vne de Saumure, iusques à ce qu'elle regorge par dessus, & que les laitues ne demeurent sans Liqueur. Ainsi peut-on mettre en Composte la Chicorée blanche, le Thym & la Sauourée pour en vser l'Hiuer.

La Composte de Fleurs de Geneste, des bouts d'Asperges, de l'herbe de Corne de Cerf, de Pourpié, de fleurs de Cappes se fait avec deux parties de Vinaigre & vne de Verjus, apres les auoir aspergées par tout de suffisante quantité de Sel : Et quand ont s'en veut seruir on les laue avec vin & eau tiède, & en vse-on avec huile d'Oliue pour inciser les Phlegmes grossieres de l'estomach, ou pour le remettre quand il est subuertí par leur abondance.

Les Oignons sechés au Soleil, mis dans vn pot avec Thym & Sauourée ou Sariette, sont

sont mis en Composte en jettant abondamment de la saulce par dessus, faite de trois parts de Vinaigre & d'une de Saumure. Ils sont tres excellens pour ayder à rompre le calcul dans les reins preparés en ceste sorte.

Celle de Choux cabuts, est plus propre pour la cuisine, que pour la boutique d'un Apoticaire.

Des Confitures faites sans sucre.

On prend des Pommes ou Poires bien meures on en tire le suc, apres les avoir coupées en quartiers, pelées, pilées dans le mortier de marbre, & iceluy exprimé par la presse, on le cuit lentement ainsi fraichement tiré jusques à ce qu'il s'épaississe en forme de vin cuit; ce qui arrive apres que les deux tiers sont consumés, ou du moins la moitié: apres on y jette du fruit mesme coupé en quartiers nettoyé de ses pepins, & piqué de Canelle & Cloux de Gyrosfle, pour rendre la consistance de la Confiture plus agreable; ainsi qu'on fait récuire cette liqueur décuire par la nouvelle addition du fruit, on y adjointe dans un noüet de la Semence de Coins qui ayde à la Coaguler, & la rendre plus consistante. Ces Confitures ainsi faites sont plus propres pour fortifier l'estomach, le foye, & le cœur que non pas celles qu'on fait avec le Sucre. qui est corrosif & corromp les dents par son long usage, ou avec le miel qui est venteux, & difficile à supporter à l'Estomach.

Des

DES CONSERVES.

*Beau moyen de conseruer l'odeur & la Couleur
aux fleurs dont on veut faire
Conserue.*

Cecy est tiré de quelques Manuscrits ; qu'on m'a assuré d'auoir esté délaissés par feu M. Iaques Pons Medecin celebre de l'illustre College de Medecine estably en ceste ville. On monde les Fleurs de toutes leurs impuretés , ongles & parties differentes en couleur d'avec elles , ou avec le double de sucre ; en consistance du succte Rosat ; on le decuit tant soit peu en y iettant lesdites fleurs qu'on y laisse fort peu de temps , incontinent après on l'oste de dessus le feu , le sucre estant reuenu à fa cuite premiere , en telle perfection qu'en remuant avec vn bistortier dans la bassine , le sucre se départe en poudre , & laisse les fleurs separées , qui sont mises sur vn Crible ou tamis de crin renuersé , par le moyen duquel on oste ce qui est pur de succte , pout s'en seruir ailleurs & les fleurs demeurent entieres , qu'on serre dans vn lieu chaud ; Quercetan en fait aussy mention. *Pharmac. dogm. ressit. c. 21.*

Conserue de Roses à la mode d'Espagne.

J'ay treuvé au mesme lieu , le moyen de faire ceste Conserue : On prend lb. j. de Roses
B

Rouges, on les fait bouillir dans ℥ss. d'eau jusques à ce qu'elles se ramolissent, on les presse, & dans la liqueur qui s'escoule, on y dissout & cuit ℥ij. de sucre fin, en consistance plus que de Syrop, qu'on renverse sur ce mate de Roses qui est resté, avec lequel on le repile bien fort, puis on le ferre dans un pot de verre en l'exposant au Soleil, pour faire comme candir & se coaguler la surface, par ce moyen elle se conserve quatre ans en sa couleur, & avec son odeur naturelle.

Gelée de Corne de Cerf.

Je ne treuve point de lieu plus propre pour traiter de ceste Gelée, qui est grandement cordiale, fort propre contre la vermine des petits enfans, contre les maladies malignes, propre à resserer les flux de ventre, dans les dysenteries, pertes de sang trop abondantes pour les femmes. Je suivray la recepte de M. Philibert Guibert, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris chapitre 6. de son traité des Gelées, comme conforme à ce que j'en ay veu pratiquer, en des maisons de haute condition, ou j'en ay fait composer. On fait bouillir six onces de racleure de Corne de Cerf dans une bassine ou chaudiere à feu clair, avec deux pots, ou du moins près de trois chopines d'eau, jusques à ce qu'il n'en reste qu'une chopine; après on l'oste du feu & laisse-on ce bouillon à l'air, jusques à ce qu'il s'y congele peu à peu, comme fait le contumé après l'auoir coulé
preala-

prealablement, puis on le remet dans la bassine avec deux onces de sucre fin, & vn blanc d'œuf battu avec sa coquille & reduit en escume, le suc de deux Citrons, Grenades aigres, ou deux onces de Verjus, en le remuant sur le feu, & d'abord qu'il commencera à bouillir & l'escume à s'enleuer, on le iettera chaudement dans la chaullé d'Hippocras bien nette, laquelle aura receu vn peu auparauant vn autre blanc d'œuf battu avec sa coquille, le reconlant iusques à trois ou quatre fois pour l'esclaircir, & mettre dans des tasses de verre ou des plats, qui bien couuers seront mis en lieu frais pour s'y cailler, & estre employés aux vsages susmentionnés.

Gelée de Chair pour les Malades.

Il n'est pas hors de propos de parler de ceste Gelée aux Apothicaires, puis que chacun sçait le grand auantage qu'en a receu vn des Maistres de ce Mellier, par la debite qu'il en a euë à Paris durant plusieurs années, & que la plupart en tiennent quasi à l'ordinaire en ceste grande & renommée Ville. On la peut faire de pied de Veau, ou de Cocq, cōme elle est d'écrite par M. de la Riuiere cy dessus allegué en son troisieme liure. Mais ie suiuray icy la plus nouvelle & derniere recepte tirée du sieur Guibert.

On prend vn Chappon paillé, ou vne bonne Poule, deux pieds de Veau, le tout en estat d'estre mis au pot, si on vouloit le mettre cuire pour le manger ordinaire, en vn mot blanc,

bien laué & netoyé , mis dans vn grand pot de terre vernissé, avec vne pincée de sel , & vne once de racleure de Corne de Cerf , fermée dans vn nouiet de linge blanc , & delié avec tant d'eau qu'il ne soit plus besoin d'y en adjoûter pour le faire acheuer de cuire , iusques à ce que les os se separent d'avec la chair. Ce qui arriuera. si vous auez bien fait , lors qu'il ne restera qu'environ trois chopines, après l'auoir bien serré dans vne seruiete blanche, ayant pendant sa cuite osté diligemment la graisse & escume surnageante avec vn cuillier d'argent , & à la fin exprimé dans le bouillon vn peu fort avec les doigts le susdit nouiet rempli de racleure de Corne de Cerf. On le laira rafroidir comme dessus , apres cela & qu'il sera caillé, il faudra oster encor avec vn cuillier ce qui restera de graisse par dessus, puis remettre fondre le bouillon dans vne bassine ou chaudron y mettant vn bitin de Saffran, dissous separément avec trois ou quatre cuillierées d'iceluy dans vne escuelle, après en y ajoutant demy drachme, ou le pois de demy escu de Canelle & d'vne liure de bon Sucre, vous batrés trois blancs d'œuf & leurs coquilles, avec des petites vergettes de Ionc Marin ou de Bouleau, & mettant deux autres aussi dans la Chauffe d'Hippocras , procedetes au reste comme il vient d'estre dit cy-deuant de la Gelée de Corne de Cerf.

DES

DES SVCS.

SECTION II.

Je ne scaurois passer c'este Section sans dire
dire quelque chose de l'excellent Syrop de
Coings fait sans sucre, d'escriit par M. Ioseph
du Chesne sieur de la Violette, Medecin ordi-
naire du Roy Henry le grand. *Pharmacop.*
Dogmat Restitut. c. 12. où en parlant de ses
Vertus il assure que *ventriculum corroborat,*
urinam prouocat, & sudorem, ventrem laxat,
estque excellentissimum remedium; & ie l'ay veu
par experience, en vn President de la Cour du
Parlement de Dauphiné qui en vloit : voicy
donc comme il veut qu'il soit preparé.

Syrupus Cydoniorum sine Saccaro.

On raspe plusieurs Coings avec la gratuise
pour en tirer le suc, qu'on laisse reposer dans
plusieurs Courges de verre au Bain Marie 24.
heures ou d'auantage, apres on le separe d'a-
uec la lie qui est au fonds par inclination, &
continuë cela par deux autres diuerses fois,
apres quoy vous mettrés tout ce suc purifié
dans vne seule Courge, & ayant mis le cha-
piteau d'vn Alambic dessus, vous en tirerés
l'eau iusques à ce que le suc qui sera dedans la
Courge s'espaisisse; en consistence de vin cuit
ou Syrop, que vous mettrés en vne Phiole

B 3

pour vous en seruir : comme aussi l'eau d'un autre costé.

Ainsi se fait vn *Syrop Rosat*, selon le mesme auteur avec le suc de Roses passes : Ainsi ay-ie fait preparer vn *Syrop* sans sucre de *Cerises noires* fort excellent contre le haut-mal, faisant en prendre vn cuiller avec quatre onces de l'eau desdites *Cerises noires*, ou de celles de fleurs de Tilor. On peut en faire, de Prunes, de Pommes & de semblables fruits, mais qui meritent plustot le nom de *Sapa* que de *Syrop*, qui ne leur est donné que par Catachrete ou façon abusive de parler.

DES IVLEPS.

Souvent les Medeciens ordonnent l'usage de *Iulep Alexandrin*, & plusieurs Apoticares ne scauent ce que c'est, c'est pourquoy l'en mettray icy ce qu'en dit le sieur Morel Docteur en Medecine de l'Vniuersité de Montpellier. *Formul. Medic. partie. 2.* qui est dit qu'à Paris, il est appellé *Iulep Royal*, pource que le Roy François premier en vloit souvent, & se fait avec du sucre dissous dans autant d'eau Rose, qu'il en faut boire vne seule fois. Mais ie metiens mieux à ce qu'en dit Vecker Medecin de Basle, *Antid. special. l. 2. sect. 3.* descriuant sous ce nom celuy que M. Bauderon appelle *Rosat*, à quoy s'accorde aussi Sennertus *lib. 4. Instit. part. 3. sect. 3. c. 7.* qui tous veulent qu'il soit cuit, pour en faire vne agreable boisson en meslant vne once d'iceluy pour \bar{z} iij. d'eau de

de Fontaine pour estaindre la soif dans les fiebres. Au reste le mot de *Iulep* ou *Iuleb* vient des Arabes, qui sont coustumiers de composer d'eaux & de suc semblables Breuages, en y adjoustant du sucere, comme est leur *Sorbet* ou *Sarbet*, comme l'escriit Prosper Alpinus de *Medicina Aegyptiorum* l. 4. c. 3. c'est à dite le Breuage par Excellence, lequel n'est composé d'autre chose que d'Eau sucrée, à laquelle ils adjoucent autant de Suc de limons qu'il en faut, pour le rendre agreablement aigre. Il est vray que le mot de *Zulapies* se treuve dans les Escriptes des Grecs plus modernes: Tant y a que la Pratique des Medecins d'aujourd'huy est de composer leurs Iuleps d'environ $\text{ix. } \bar{\text{z}}$, d'eaux distillées ou decoctions clarifiées, & de $\bar{\text{z}}$ ij. ou ijj. de Syrops; quelque-fois y adjoustant des Confections ou Poudres Cordiales depuis $\text{vn } \bar{\text{D}}$ jusques à $\bar{\text{z}}$ j. Au lieu du Syrep on peut mettre de L'hydromel, & du Sacre simple si on veut, & mesler des sucz depurés avec les eaux distillées, aussi bien que des decoctions clarifiées & aussi des teintures; vms Mediciniaux, selon les indications qu'on veut accomplir; mais communement on n'employe que des eaux distillées & des Syrops.

SECTION III.

Des Syrops.

IL y a quelques Syrops qui sont vſités depuis la mort de M. Bauderon, lesquels meritent d'eſtre icy mis comme eſt le

Syrupus Violatus, Violaceus, D. Quercetani.

PARAPHRASE.

Monsieur du Cheſne de la Violette eſt auteur de Syrop, vſité maintenant par toute la France & ailleurs, à cauſe de ſa belle couleur violette, de l'aggreable odeur & du bon gouſt qu'elle laiſſe, outre l'eſſet de lenir & adoucir la poitrine, la purger, purifier & ſervir, finalement à toutes les maladies chaudes de la poitrine, faciliter le crachat, & mettre hors la bile par le ventre, & par les vrines ſans aucune aſtriction, c'eſt en la *Pharmacop. Dog. Keſt. cap. 12.*

M E S L A N G E.

On prend vne liure de Violetes mondées en forte qu'il ny ait point du vert, qu'on met dans vn pot d'eſtain fin, ſur laquelle on verſe ℥ij. d'eau de Fontaine plus que tiede, & laiſſe-on ledit Vaſe d'eſtain fait en forme de Courge ſur

sur son fonds bien bouché, 24. heures apres on presse le contenu audit pot, & à la liqueur, exprimée par la violence de la presse, on adjoute derechef vne lb. de Violetes comme à la premiere fois, en continuant chaque iour iusques cinq, sept, ou neuf fois, selon qu'on le desire plus excellent en Couleut Odeur & Verru, & à la derniere expression finalement, qui peut estre d'environ lb iij. ou iiij. on adjoute environ douze liures de Succe fin grossierement concassé, & laisse-on le susdit pot dans le Bain Marie, iusques à ce que par Decoction, ceste liqueur acquiere la vraye consistence de Syrop.

Syrupus de Pomis Helleboratis, DD. Collegij Lugdunensis.

℞ Capillorum Veneris, Rad. Buglossi & Borraginis, Polypodij, Epithymi an. ℥i Fol. Senae, Fumaria, Chamameli veri Chamadryos, Stachados, an. ℥viij Schoenanti, Ellebóri nigri an. ℥iij. fol. Eupatoriij ℥ß. Succu Pomorum redolentium lb. viij. Sacchari lb. ij. fiat Syrupus ex arte. Præstantissimum auxilium est contra omnes morbos Melancholicos difficulter curabiles.

PARAPHRASE.

IE ne puis reconnoistre autte autheur de ce Syrop, la description duquel est tirée de la 4. Section de la Pharmacopée Lionnoise, des Docteurs de nostre tres-illustre College, car bien que le D. & M. mis en son front.

qui l'attribuent à Mesué. Le ne l'y ay peu trouver ny dans l'Antidotaire ny dans le 24. Chapitre des maladies de la teste, où il est traité de la melancholie & manie, & la où se treuve celuy du Roy Sapor, non plus encor dans le traité des Simples, où Mesué parle de l'Ellebore. Mais comme il y a faute en la dose du suc de Pommes, où au lieu de ℥viij le Correcteur d'Imprimerie à laissé couler ℥viiij, ainsi aussi peut-on avoir laissé couler ceste faute. La base est le suc de Pommes Courpendu, dont la force cordiale & corroborative est aidée par l'Eupatorium des Grecs, sans doute qui est l'Agrimoine & fortifie le foye, comme fait aussi le Chamedrys, & le Schenante, par la Buglosse & Boutrache qui fortifient le cœur; la lenitive & purgative de l'humeur melancholique, par le Polypode, l'Epithym, le Sené, & la Fumeterre; sur tout par l'Ellebore noir qui est le plus puissant des Melanagogues, mais dont la Malignité à besoin d'estre corrigée par les Corroborans des principales parties du Corps, & par les fleurs de Chamomile, le Sucre enfin y est mis pour luy donner la Consistance de Syrop.

MÉSLANGE.

Il faut piller les pommes Courpendu coupées en quartier, & mondées de leur pepins ou grains, dans le mortier de marbre avec le bistortier de bouix, & en extraire 8 ℔. de suc & le putifier comme il a esté dit cy-deuant du suc de

de coins, & dans ce qui restera les feces ostées mis dans vne bassine, mettre bouillir à feu clair les Racines de Bourrache, Buglosse, Polypode, apres y adjoûter le Chamedrys. la Fumeterre, & Lagrimoine, peu apres l'Elleboire, le Capillus veners, le Sene mondé, le Schœnantum, & le Stœcas, finalement les fleurs de Chamomile avec l'Epithym, laissant reduire jusques à moitié qu'il faudra exprimer sans violence de la presse, suffisant d'en auoir deux liures du plus espuré, à quoy adj. ûtant esgale partie de sucre, comme la description le demande, on fera bouillir le tout en telle sorte qu'il aquire vraye consistance de Syrop. Il faut remarquer que pour rendre exempt entierement l'Elleboire de sa malignité, il est necessaire de luy oster vne Corde qui est cachée sous son escorce, comme en la plus part des racines, ce que ie tiens de l'experience d'un vieil Apoticaire, & que j'ay reconneu depuis estre tres-veritable. M. du Val fait la mesme obseruation es annotations sur le Thresor de Vecher.

Oxymel Helleboratum Iuliani. D. Gesneri.

℞. *Rutha, Thymi, Dictami Cretici, Hyssopi, Pulegij, Marrubij, Cardui Benedicti, Spica Celuica, Corticis Sambuci interioris an. M. j. Calamenti montani P. ij sem. Anisi, Ocymi Vrtice, Anethi an. ʒ. ij. Rad. Angelica Althea, Ari, Scylla, Aristolochia virinſque, Turbich an. ʒj. Ireos nostratis, Costi, Polypodij an. ʒij. Ellebori*

*lebori nigri Esula an ℥ij. Agarici ℥ij. Aceti
℔b. vj. Mellis Despumati Sacchari an. ℔b. j. fiat
Oxymel.*

*Singulare est in Cura Epilepsia & Asthma-
tis, & in genere omnium morborum à causa frī-
gida, pituita viscida, & humore Melancholico.
Dosis ab ℥ss. ad ℥. vj.*

PARAPHRASE.

L'Ayveu de si grands effets de cette Composi-
tion, pendant que ie pratiquois en Dauphi-
né dans les Maladies inueterées, causées par
Phlegme ou melancholie, ayant esté conseil-
lé de m'en seruir, par les succès que ie vis en
auoir vn vieil Apoticaire Empirique, qui le
tenoit toujours préparé en sa Boutique, que
ie l'ay eu toujours en tres-grand estime aussi
bien que l'*Hiera Pachij*, qui ont esté cachées
longuement par leurs auteurs, lesquels se
sont acquis vne haute reputation par leurs ef-
fects, pendant qu'ils les ont tenuës pour se-
crettes. Sa base est l'Ellebore qui purge la
Pituite & la Melancholie, comme dit Mesué
Chap. 30. de *Simplic*. l'ay euité avec luy le
blanc, combien qu'il se treuve en la delcri-
ption de Gesner, sa Faculté Melanagogue est
aidée par le Polypode, & par les Medicamens
Hydragogues qui purgent les eaux contenuës
en la rate, qui en est la Source selon Hippocra-
te, & le vray siege de la melancholie, sça-
uoir l'Iris de Pays, l'Esula, l'escorce interieure
de Sureau : la Phlegmagogue par l'Agarie.
le

le Turbith, l'Aristoloché, l'Hyssope, & afin que cét humeur froid & humide cede mieux, ces purgatifs sont aidés par les alteratifs chauds & secs aperitifs, desopilatifs, ouvrans les passages des veines & arteres, pour l'évacuation plus facile des humeurs subtiliés par leur chaleur, dissipans les ventosités, prouoquans l'urine & les mois aux femmes, & fortifiens les parties principales: à cela seruent les semences chaudes, la Ruë, le Thym, le Dictam de Crete, le Pouliot, le Marrube, le Calament, l'Angelique, le Costus, le Spica: mais sur tous en vertu dinciser & atténuer, excellent les racines d'Arum, la Scylle, & le Vinajgre: & afin de temperer cette pointe l'Althaa ou Guimanne y est adjoûlée, dont le mucilage adoucit la viuacité de ces penetrantes qualités, aussi bien que le sucere & le miel, qui ne laisse pas que d'y apporter de plus sa faculté deterfiue & purgatiue.

MESLANGE.

Il faut premierement amasser au commencement du Printemps, où vers la fin d'Automne, les racines d'Arum & d'Esula, mais il faut preparer ces premieres en les priuant de leur sel acre & mordicant, les laissant tremper en vn lieu froid dans du vin blanc, & les y laissant 24. heures, espanchant puis apres le jus, & reirerant ceste maceration vne couple de fois; apres quoy il faut les secher. Pour les racines d'Esula minor, apres auoir osté la corde

corde d'icelles, il fuffit de les laisser tremper durant sept iours dans de bon vinaigre, & puis les mettre fecher auffi en lieu çonuenable. Il faut prendre ces racines comme encor celles de Aristoloche, Turbich, Iris, Polypode, Costus, Hellebore, Angelique, & les contufer grossierement dans le Mortier de Fonte, & apres elles les semences d'Anis, de Basilic, d'Ortie, d'Anech, il faut couper & deschirer les racines d'Althea comme encor l'Aagaric, inciser les Herbes qui auront esté conseruées, ayans esté sechées à l'ombre en temps çouuenable, aussi bien que la Scylle qu'il faudra trancher en rouelles ou lamine, comme parle M. Bauderon, & verser dessus le Vinaigre dans vne courge de verre qu'il faudra boucher exactement, & la laisser au Soleil où au B. M. durant trois iours, apres lesquels vous vuiderez le tout dans vn pot de terre verni, & le ferez bouillir iusques à consommation de moitié: finalement vous le coulerez & presserez fort, à l'expression adjoûtant le Miel escumé prealablement, & le succte, vous le cuitez en consistance de Syrop.

Syrupus Catholicus Vernus, Lazari Meyssonierij. D. M.

℞. Rad. Asparagi, Polypodij recentium an. ℥ij. Herbarum Malua, Mercurialis, Hippopurpure, Fumaria an. M. ij. Chicorij, Lactuca an. M. ij. Bnglossi Borriginis an. Mjß. Acetosa, Mentha, summit. fœniculi, Thymi, Hyssopi an. Mj. Korisua-

Mj Rosmarini M℞. Fl. Calendula p. iij Rosarum pallidarum p. xxx. Fl. Genista, Sambuci an p. xv ff. decoctio. in. s. q. succorum depuratorum Mercurialis Fumaria, Chicorij, & Rosarum Pallidarum, ad medietatis Consumptionem ut supersint post expressionem ℔. ij. quibus additis Mellis nostratis ℔. ij. Coquantur, ut ff. ex arte Syrupus. dosis ℥ iij. aut v. ex decoctio hordei vel Insculo Pulli aut Aqua quam vocant Viulina Carnis.

Purgat tuto, & sine molestia omnes humores excrementitios & omni aetate, temperamento, & sexui commodè propinari potest, tam ad prophylaxin quam ad Therapiam morborum, à Cacoehymia productorum.

PARAPHRASE.

CE Syrop est vne preue de ce qu'à escrit vn Medecin de ce Royaume de France il y à quelques années, & depuis peu le Docte Medecin & Senateur de Dordrecht, ville des Estats des Prouinces vnies du Pays bas, monstrant que la terre fournit abondamment en chaque region les Medicamens necessaires pour la guetison des maladies qui y suruiennent, si le luxe n'estoit aussi bien dans ce qui sert à la santé, comme en ce que nous employons pour les bastimens, les habits & les viandes, où les riches recueillent de tous les endroits du monde pour la commodité, ce que la nature donne suffisamment, pour suffire à la necessité en chaque particulier. C'est

vne

une vieille plainte de Pline en son histoire Naturelle l. 22. c. 24. Pour moy estimant qu'il n'y a rien de plus aprochant de nostre naturel, que ce qui vient en mesme Climat sur tout en nature d'aliment, & de Medicament qui à cela de commun avec luy, d'auoir besoin de subit en quelque façon l'action de nostre nature pour produire son effet. J'ay dressé ce Syrop purgatif pour la preseruatiou de ceux qui n'estans point encor malades, mais seulement dans l'estat de decadence où declinans à la maladie, n'ont pas besoin de la forte action des medicamens estrangers, pour vuidier ce qui est de superflu en leur corps tendant à corruption, soit bile, pituite ou melancholie, par lesquelles le sang est souuent corrompu; ce Syrop purge toutes ces humeurs vtilement; C'est pourquoy il est appellé *Catholicum* c'est à dire *Vniuersel*, & *Vernus* ou printanier, pource qu'il faut choisir le mois de May, qui est le temps de la perfection du Printemps, pour cuillir les simples propres à sa composition, l'en ay vsé si souuent si heareusement & tant de fois, que ie puis dire qu'on ne scauroit auoir vn Syrop plus familier, ny plus vtile pour la santé, pour se conseruer la liberté de ventre, & pour se preseruer de l'accroissement des mauuaises humeurs, c'est pourquoy j'aurois creu de faire tort au public, si j'en auois retenu la recepte. Il a pour base quatre purgatifs, l'vn qui deuanee la Bile, c'est l'*Hippolapatum* ou Reubarbe de la description des Moynes qui ont commenté Mesué, & qui conuient en vertus
auec

avec le Rheubarbe qui vient de Leuant, la pituite par l'Hyssope, que Mesué loüe pour cét effet c. 18. de *Simpl.* & que nous auons fait voir en son Esclat, en la monstre de nostre grand Herbier imprimée à Paris l'an 1642. le troisiéme la Melancholie, c'est le Polypode, le quatriéme les eaux, tant par le ventre, ce que font les fleurs de Sureau, que par les vrines en les prouquant, comme font les racines d'Asperges. On peut mesmes dire qu'il éuacue le sang superflu à cause de la mercuriale ou vignoble, qui a vertu de prouquer les mois retenus aux femmes. Et afin qu'il ne manque d'aucune condition d'un vray purgatif, d'autant qu'Hippocrate recommande de rendre coulans *ιυρα*, les lieux par lesquels on veut purger, la mauue sauuage y est adjouée, laquelle à tout ce qui est requis par sa propriété lenitiue, tant aux boyaux qu'aux passages & conduits de l'vrine. De plus afin d'alterer les humeurs & les disposer à la purgation, comme i'ay joint les propres alteratifs de chacun. Car comme l'Hippolapathum est soustenu par les Roses pasles, & par la chicorée, aussi est-il accompagné des rafraichissans, l'Ozeille & la laitüe; comme l'Hyssope a le Thym pour ayde en purgeant le Phlegme, aussi a-il le Fenouil, le Rosmarin, la Mente, & les fleurs de Souley pour le preparer & dissiper les ventosités qui luy sont familiares, & la melancholie, le Polypode en purgeant est secouru de la fumeterre des fleurs de Geneste, & en alterant de la Buglose & de la Bourrache; les fleurs de

C

Surreau de la Mercuriale qui est le Linozostis de Dioscoride, de laquelle les deux especes *αγυσι υδραρι*, conduisent les eaux hors du corps, c'est au chapitre 191. du 4. liure. Et finalement par les autres purge-bile & purge-melancholie, qui ont aussi faculté de separer les eaux de nature billeuse & atrabilaire. le pourroit y faire voir la perfection des correctifs & corroboratifs encor, si ce n'estoit estre trop long en ceste Paraphrase, & si ce qui à esté dit ne suffisoit pour faire voir que ceste composition est accomplie en ses intentions, & non pas composée de simples Medicamens ranges au hazard, & suivant le Caprice & & Phantasie, comme sont les receptes des Empiriques, ou de ceux qui font la Medecine sans suffisante connoissance des Indications, de leurs vsages, & des propriétés de chaque Medicament en particulier.

MESLANGE.

Au milieu du mois de May on prend de la Mercuriale, du fumeterre, de la Chicorée, & des Roses Passes (d'ont on fait eau Rose) en telle quantité, qu'apres les auoir pilées dans le mortier de marbre avec le bistortier de bouix, on en puisse tirer par la presse environ cinq ou six liures de sucs, lesquels on purifie au bain Marie, comme il à esté enseigné cy-deuant du suc de de Coings, apres quoy on les met dans vne bassine sur le fourneau plein de charbons à feu clair, & on y adjoûte premierement les racines
de

de Polypode recentes concassées dans le mortier de bronze, les racines d'Asperges, coupées menu, après les herbes incisées, sauf l'ozeille tonde appelée de quelques Boraniques *Acetosa Gallica* qu'on met la dernière, pource qu'elle ne souffre pas grande coction, finalement les fleurs, ce qui se fait quand les deux tiers de la decoction sont consumés, après on tire le tout du feu & le laisse-on dans un pot de terre vernissée bien net durant 24. heures, après quoy on le coule & exprime-on bien fort par la presse ce qui s'en peut tirer, à quoy on adjoûte le miel, remettant le tout derechef dans la bassine, & l'escumant on cuic le tout en bonne consistance de Syrop.

Syrupus de Rhamno D. Mathioli.

℞. succi baccarum maturarum Rhamni descripti. Ruelli lb. ij. Saccari optimi, vel Mellis lbj ss. Coquantur igne lento in Syrupum, colatura adde, in nodulo Cinamomi, Zinziberis an. ziiij. Caryophyll. zj. Seruetur ad usum in vase vitreo.

Dosis ab ℥j. ad ℥x. pituitam crassam expurgat, lentos & viscidos humores; qua ratione ad podagram fertur singulare presidium, & in tenesmo imo & in Leucoplegmatia hydropis specie.

PARAPHRASE.

L'usage frequent de ce Syrop, en quantité de viles de ce Royaume, pour les gouteux

& les hydropiques, me le fait mettre icy suivant la description d'André Mathiole, sur le 1. liure de Dioscorde chap. 102. où il nomme l'arbrisseau qui produit ce fruit, duquel les peintres & les teinturiers se seruent pour faire du vert, *Spinam infectoriam*, & en Italien *Spino merlo*. Nous le nommons *Nerprun*, & Ruellius docteur Medecin François fort sçauant en la Botanique, tient que c'est vne Espece de *Rhamnus*. Baricellus Medecin fort expérimenté *in hortogeniis*, assure d'auoir guery enuiron mille hommes en vn huer des Espreintes, qui s'estoient rendues Epidemiques, en donnant depuis vne once jusques à deux d'iceluy, avec du vin ou avec de l'eau de Canelle, à ceux qui n'en boient point, en gardant le regime des medecines, & les malades guerissoient en vn jour. Je puis assurer d'auoir réussi en ceste ville & ailleurs en ceste maladie instruit par ceste experience, & ordonnant dans des Clysteres de ce Syrop preparé avec le miel, en quantité de deux onces, au lieu des Miels composez qu'on y adjoûte avec les Electuaires. Les Aromatiques y sont adjoûtez pour empescher les tranchées qu'il produiroit autrement, & aider à la digestion & concoction des humeurs pituiteux. Plusieurs particuliers en font pour leur vsage en ceste ville de Lyon: La description d'iceluy se treuve aussi en la Pharmacopée Lionnoise, tirée de M. Dalechamp iadis Docteur en nostre College, & sous le nom de *Syrupus Hydragogus* en celle de M. Bauderon, mais voicy la vraye & la premiere, c'est pourquoy ie l'ay mise icy. LE

LE MESLANGE.

Au commencement du mois d'Octobre, ou au milieu de Septembre en ce pais, il faut faire amasser des fruits du Nerprun, & les mettre dans vn pot de verre, dans vne Estuue, ou dans le Bain Marie durant quatre jours, apres il en faut tirer le suc par la presse les ayant broyes quelque peu avec le bistortier dans vn mortier de marbre, à icelay faut adjoûter le sucre ou le miel, l'escumer, le cuire en Syrop, puis le couler à trauers vn gros linge, & le garder en vn pot de terre verny, en y mettant dans vn noüet de linge clair la Canelle, le Gingembre, les Gyroffes, lors qu'il est encor chaud, & le bien boucher pour s'en seruir en temps & lieu.

Syrupus de Corallis D. Quercetani.

℞. Coralli rubri contusi q.v. Succo Limonum aut Berberi depurat. q.l. ut superet materiam in Matrasi exacte clauso. Per triduum digeratur in B. Vaporoso; dissolutum per inclinationem separetur; Iteretur affusio succorum, digestio, & separatio, & pro ℞. j. addantur ℥vj. sacchari Candi & Vase aperto in eodem B. Vaporoso decoquantur in Syrupum.

Miras obtinet vires ad instauracionem facultatum naturalium, & omnium epatis morborum ab imbecillitate procedentium curacionem ut sunt fluxus hepatici, lienteria, dysenteria, Diar-

rhœis etiam & immodicis menstruorum fluxibus, & vomitibus conuenit. dosis ab ℥ss. ad ℥j.

PARAPHRASE.

I Ay veu ce Syrop tellement vsté icy & ailleurs, que j'ay esté bien estonné de ne le trouuer point dans nostre Pharmacopée Lionnoise. L'Inuention est de M. du Chesne de la Violette, Medecin Ordinaire du Roy Henry 4. par l'vsage duquel il guerit Madame la Duchesse du Sully d'un flux hepatic inueteré iugé incurable, & en fort peu de jours, comme encor la fille du sieur Gairot Conseiller en la Cour de Parlement, & vn certain Officier de la Reine d'une Dysenterie qui l'auoit tenu huit mois sans y trouuer remede. l'en ay veu les mesmes experiences en des flux hepatics, lienteries, & dysenteries inueterées en quatre diuers lieux, mais en plus de personnes en 4. diuers lieux sc. à Bourgoin, la Verpilliere, S. Laurent de Mare, & en ceste ville en la rue du plat d'argent d'ont i'ay rendu graces à Dieu, ce remede effectuant ce que les autres n'auoient peu faire seulement en esperance.

LE MESLANGE.

Il faut purifier le suc de Limons ou de Berberis, comme il a esté dit cy-deuant du suc de Coins, & battre grossierement le coral du plus rouge & vermeil, dans le mortier de bronze avec le pilon de fer, le mettre dans vn
matras

matras de verre bien bouché, avec du liege & de la cire d'Espagne par dessus, en sorte que rien n'en puisse sortir, mettant iceluy sur la Vapeur de l'eau chaude qui aboutira toute à son fonds, comme c'est pratique du bain Vaporeux, trois jours durant, apres lesquels il faudra le deboucher, & separer par inclination du matras ce qui sera dissous rouge, & doux au goust, remettant de nouveau suc sur la matiere & continuant comme deuant, jusques à ce qu'on ait vne liure de ceste teinture ou dissolution de Coral, à laquelle il faudra ajoûter le sucre Candy en poudre, & dans vne courge de verre ouuerte, l'exposer au susdit bain Vaporeux, pour le faire cuire doucement & reduire en consistence de Syrop.

SECTION IV.

Des Eclegmes ou Loochs.

Ceste sorte de composition est si desagréable aux malades, à cause de la diversité des ingrediens qui entrent aux diuerses compositions dont on se sert aux boutiques, que j'ay veu rarement en vser avec succès, si ce n'est aux malades si abbatus, qu'ils s'en laissoient mettre dans la bouche sans resistance, car pour ceux qui ont eu discretion & liberté d'en dire leur sentiment ils ont des la premiere fois renoncé à la continuation, estimans

pour la pluspart que c'estoit plustost des onguens que des medicamens à prédre par la bouche. C'est pourquoy j'ay inuenté autrefois vne forme de Looch de bon goust, & de non moindre succès que beaucoup des precedens, mais de couleur plus agreable, de goust & d'odeur souefue, en voicy la description.

Looch nobile Lazari Meyssonnierij D. M.

℞. Rad. Borriginis, Buglossi an. ℥ vij. Rad. malua Syluestris ℥ iij. Rad. Glycyrhise & Rad. Althea an. ℥ j. Fl. malua Syluestris, Buglossi, Borriginis, Violarum saccharo conseruat. an. ℥ iij. ff. decoctio in s. q. Hydromelitis vinosi ad medietatis consumptionem, vt sufficiat pro extrahenda pulpa ℔ j. Prunorum dulcium Brinonensium & ℔ j. passularum Damascenarum; quibus extractis adde Syrupi violati violacei nouem infusionum ℔ j. sacchari penidiati ℥ iij. Croci ℔ j. Ambra Grisea ℥ j. Moschi ℔ i. Brallearum auri foliaci ℔ ij. ff. Looch vt artis est. *Vsu ex baculo liquiritia contuso, in iis qui expuere disicute possunt Asthinaticis, Orthopnoicis, tussientibus: gutturis asperitates lenit, pituitam concoquit, & cordi ac spiritibus robur afflat, Empyicis & dyspnoea laborantibus à crassis & impuris humoribus per pulmones euacuandis vtilissimum.*

PARAPHRASE.

CE Looch est appellé noble, tant pour ce qu'il est de prix & d'artifice, tel qu'il ne peut

peut estre préparé que pour les Nobles, qui par leur naissance ou par leur vertu & louable industrie, ont acquis assez de bien pour faire composer semblables remedes soit pour eux, soit pour les pauvres, auxquels il n'est pas moins utile n'estans pas moins hommes, composés de mesmes élemens qu'eux & sujets à mesme maux; comme encor pource qu'on appelle noble volontier ce qui est excellent, & élevé par dessus le commun par quelque éminente qualité; comme ce Looch l'est entre ceux dont on se sert communement aux boutiques qui n'ont ny la couleur, ny le goust, ny l'odeur comparable à celuy-cy, pourtant tres-efficacieux & puissant en vertus. Car outre la faculté lenitive propre à la poitrine & au poulmon, & à ses conduits avec temperature mediocre qu'il tire des racines de Mauue, de Guimauue, de Reglisse, & des fleurs spécifiées en sa description, cōme encor des prunes de Brignoles, de raisins de Damas, du Syrop violat & des penides, il reçoit le saffran lequel selon Auienne Prince des Medecins Arabes est l'ame du poumon, l'ambre gris tres-puissant pour aider la courte respiration, arrester les fluxions, mesmes par sa seule senteur, fortifier & recreër les parties nobles, le cœur & le Cerueau, qui est la troisième raison pour laquelle ie l'ay appellé noble, dissiper les humeurs froids & gluans, ainsi que le soutient Garcias ab horto. Manard, Mathiote & les Medecins de Florence en leur Antidotaire, & finalement le Musc qui selon les mesmes & Ruel, desseche toute

defluxion humide, & à communion avec Lambré aux sus-alleguées & plus nobles Operatiōs. Car l'Or bien qu'il ne soit pas inutile en cét endroit, pour estre le sujet du confortatif incomparable, qui est l'or potable des Chymiques, & que sa limeure prise interieurement, rectée les esprits animaux & viraux, qui est ce qu'on peut souhaiter icy principalement, attesté par l'experience d'Auicenne, d'Andernac, & de Mathiolo, poutant il n'est mis icy que pour rendre sa couleur plus aggreable parmy l'obscurité des Pulpes & du Syrop, laquelle il jasse de petits points dorés que le Safran rehausse merueilleusement, en telle sorte que rien ne peut donner la moindre imagination de dégoust au malade.

LE MESLANGE.

On met l'Hydromel vineux simple bien préparé dans vne bassine sur le feu clair, dans lequel on jette les racines de Boutrache & Buglosse tranchées, & celles de mauue découpées apres auoir osté la corde, celles de Regalisse concassées & deschirées en filets & morceaux, apres celles de Guimaue; le tout fraichement cueilly autant qu'il se pourra, finalement on y jette les conserues faites en leurs temps, qui y sont mises au lieu des fleurs, poutce qu'on ne les pourroit pas treuuer toutes en mesme temps fraiches & pleines de suc: Apres que la liqueur est à moitié consumée on la tire de dessus le feu & la separe-on en la coulant & pressant

Des Eclegmes ou Loochs. 43

pressant bien fort, puis on la met dans vne Courge de verre ou bain Marie, avec les prunes de Brugnoles & les raisins de damas, leurs pepins ostés, on la laisse iusques à ce que ces fruits soient suffisamment ramolis pour en extraire la pulpe, ce qui se fait en les pilant dans le mortier de marbre, & le passant par le tamis renuersé avec la liqueur qui reste, on remet apres ces pulpes dans le mesme vaisseau en y adjouant les penides en poudre, & puis le Syrop violat jusques à ce que le Looch ayt pris la consistance de miel, alors on l'oste de-rechef & le verse-on dans vn plat ou bassin d'estain fin, pour y adjouër l'ambre qu'on à pilé separement avec vn peu de sucre en le meslant avec le musc, & apres le safran séché & mis en poudre; tout cela est dissous avec trois ou quatre onces du Syrop violat qu'on à gardé expres, ou vn peu d'Hydromel vineux & espanché par dessus la Composition, sur laquelle on met finalement l'or en feuille avec la petite pinsette de bois qui est semé en toute la surface, & puis meslé avec l'espatule d'argent, jusques à ce que la composition paroisse jaspée & esmaillée de petites lamines d'or.

SECTION

SECTION V.

*Des Poudres Composées.**Pulvis Epilepticus pro pueris maximè.DD.
Collegij Lugdun.*

℞. Rad. Pœonia maris, visci querni, an.
 ʒij. vugule alces, Crani; humani non humani;
 an. ʒj. s. Seminis Pœonie, Ocymi an. ʒj. fl. Ti-
 lie, Betonica an. ʒij. pulueris diamoschi ʒ s. ff.
 puluis.

PARAPHRASE.

Monsieur Bauderon n'ayant point de
 poudre en sa Pharmacopée à cest vsage,
 & estant iceluy tres frequent, d'où vient
 qu'en plusieurs lieux on tient vne certaine
 poudre dans les boutiques pour cét effet, in-
 titulée *Pulvis Guttete*, à cause que l'Epilepsie
 des petits est apellée particulièrement en Lan-
 guedoc où est l'Vniuersité de Montpellier, *Gout-
 tete*, d'où vient que ceste composition y est
 fort vsitée. Mais ne manquant rien à celle
 que les Docteurs de nostre Illustre College,
 obligent les Apoticaire d'auoir preste en leurs
 Boutiques de ceste ville, & de son ressort, soit
 pour les specifics qui sont la Racine & la
 semence de Piuoine, de basilic, le guy de
 Chesne, l'ongle du pied d'Elan, le Crane hu-
 main

main non enseuely, & les fleurs de Tillot; soit pour les Corroboratifs Cephaliques dont la Betoine tient le premier rang, ayant tant de vertus pour la conseruation de tout le Corps, que les Italiens parlans d'un homme qui a vne infinité de belles qualités disent ce Proverbe, *Tu a pin de virtuche no a la betonica.* Soit enfin pour les Cardiaques de la poudre Diamoschi que i'ay mise icy.

MESLANGE.

Il faut cueillir la racine de Piuoine qu'on employe en ceste poudre, & le guy de chesne la Lune descroissante, ou tendante à la conjunction prochaine avec le Soleil, sur tout s'il se peut au mois d'Aoust lors qu'elle se fait au signe du Lion, & le plus pres des interseptions de la teste, & de la queue du Dragon, où se font les Eclipses tant du Soleil que de la Lune, autrement ces choses ont peu de vertu. Et pour l'ongle d'Elan, il faut prendre garde que ce soit du pied droit de derriere, & de n'estre trompé par les Charlatans qui vendent des ongles de bœuf pour celles d'Elan. Comme en aduertit VVecher Antidotar. special. l. 1. sect. 25. apres les auoit mis dans le mortier, avec le Crâne d'un homme qui ait esté separé de son Corps auant qu'on l'ait enterré, & la semence de Piuoine qui est dure, il faudra y ajouter celle de basilic, & finalement les fleurs; & passer dans vn tannus de soye de temps en temps, ce qui sera de plus subtil jusques à la

la fin, que tout estant passé subtilement on y joindra le Diamoschum doyx : & le tout sera mis en vn pot de verre propre & bien bouché, afin que la poudre ne s'exhale & s'esuente comme on parle vulgairement. On à de coustume de preparer le Crane pilé à part sur le Porphyre, mais l'eau qui s'espance souuent emporte quelque chose du sel fixe.

Pulvis ad Casum D. Mesue.

℞. Rhabbari boni & aurei ℥j. Mumia gr. ij. Rubia tinctorum, vel Grana tinctorum, Granum unum & medium ff. pulvis qui uno excipiatur styptico pro vino Haustu.

℞. Rhei Barbati ℥j. Mumia gr. xvj. Grana tinctorum gr. 12. ff. pulvis dosis ℥j gr. feré 12.

PARAPHRASE.

I'Ay tiré ceste poudre du chapitre cinquième de *Simplicibus* de Mesué, où il parle du Rhabbarbe, & quoy que die Manard, Costæus lit la mesme chose en tous les anciens Exemplaires de c'est auteur, & Amatus Lusitanus le confirme par experience en plusieurs endroits de ses centuries, notamment centur. 3. curat. 9. en vn enfant de 8. ans tombé d'une haute fenestre, lequel guerit fort heureusement apres en auoir pris. Pour subuenir aux accidens des cheutes, il est necessaire que l'Apoticaire en tienne ordinairement dans sa boutique comme l'à treuue bon nostre College, lequel en à dressé

dressé vne tout expres en la section 5. de la Pharmacopée Lionnoise, mais ceste-cy estant plus aisée à composer, d'un auteur Ancien & celebre, & faite de Drogues connues de plusieurs Pharmaciens des petites villes, qui seroient bien empeschés s'il entendoient parler de l'Erythrodanum qui entre en l'autre, Je May mise icy pour s'en servir aussi heureusement que Mesué & Amatus, apres lesquels ie puis dire l'auoir employée heureusement en deux ou trois rencontres pratiquant autrefois à la Campagne, car la mauuaise coustume des grandes villes, fait qu'on appelle plustost les Chirurgiens que les Medecins en semblables rencontres, quoy qu'estans les arbitres de toutes les parties de l'art, rien ne se d'eust passer sans leur presence, au lieu qu'on ne les appelle jamais qu'en extreme necessité, & comme on dit *quando res ad triarios redacta est.*

Le mélange est aisé à faire, & ie tiens avec Amatus plus asseure l'usage du Grana tinctorum en cette occasion que celui du Rubia, quoy qu'Avicenne en donne vne drachme en ce rencontre.

*Puluis Catharticus Panchymagogus D.
Cornachini.*

℞. Scammonij cum vapore sulphuris preparati gr. viij. vel x. Arabinonij cum sale nigro ter calcinati gr. vj. vel viij. tartari in cremorem exaltati gr. iij. ꝑ. puluis pro vnica dosi. Valet in omnibus agritudinibus à copia vel mala humorum

*morum qualitate factis, quas tuta, citâ & incun-
dâ vacatione tollit. Si aliter vero humorû superet
& non omnes ex aquo, augenda Scammonij pro bile,
antimonij pro pituita, tartari pro melâcholia dosis
v. g. in bile exuperante pituitam vel Melancho-
liam Scammonij gr. xij. adduntur. Antimonij
gr. iiij. vel v. & tartari, vnum aut alterum, &
sic de reliquis, cum regimine artis vt in alio
solutius fieri solet & in conuenienti vehiculo.*

PARAPHRASE.

Ceste Poudre dite vulgairement *de Corna-
chini*, a eu si grande vogue de puis vne vin-
taine d'années que plusieurs en ont fait leur
secret, & quantité de Medecins s'en seruent
communement pour estre douce en son opera-
tion, sans violence & sans mauvais goust, &
dont la prise n'excede pas volontiers vingt
grains, Robert Dudley Conte de VVaruich
l'inuenta & la mit en vsage peu auant l'an
1620. & Marc Cornachini Professeur en Me-
decine en l'Academie de Pise, enseigna le
moyen & la Methode de s'en seruir conforme-
ment à la Doctine d'Hippocrate & de Galen,
monstrant que c'estoit vn remede assure, au-
tant qu'agreable & prompt pour toutes sortes
d'euacuations, qui se peuent faire à l'aide de
la Pharmacie, & confirmant cela par l'expe-
rience de 15. Malades, dont il met les cures
bien au long dans le petit traité imprimé à
Florence sur ce sujet. Ce qui la grandement
fait estimer; c'est escrit ayant esté depuis com-
muniqé

muniqué à toute l'Europe, sous la conduite de la pratique Chimique de Hartmannus, à la fin duquel il adjoute l'an 1635. l'en ay veu plusieurs effets assez bons, & croy que les préparations de Scammonée, d'Antimoine, & de tartre peuvent estre tenues séparément, avec vne utilité considerable dans les Boutiques des Apoticaire, pour les employer en temps & à propos en les dosant.

Les préparations pour le Meſlange.

La Scammonée, On choisit la plus claire nette, tendre, friable, & qui touchant quelque chose humide, blanchit incontinent & devient comme lait, & qui ne brulle que bien peu la langue par sa saueur, on la pile grossièrement & apres on l'estend sur vne feuille de papier gris qui n'a gueres de Colle, & boit l'acte quand on escrit dessus; On met cette feuille attachée, aux cloux d'un carré de bois sur un rechaud plein de feu, éloignée en tel espace que le papier ne puisse estre brulé par iceluy, sur lequel on jette avec un cuilliet de bois, autant de ſoulphre en poudre qu'il en faut pour exciter vne vapeur & fumée, qui puisse penetrer copieusement ladite feuille de papier, en continuant par interualles, jusques à ce qu'on voye que la Scammonée commence à se liquéfier ou fondre, adherant audit papier, alors il faut la retirer du feu & la mettre en poudre quelques temps apres, la sèstant dans vne boîte exactement bien fermée. Vne d'estain

D

fermant à vis , est tres-propre à cét effet : la dose de ce Scammonée ainsy preparé, est de six jusques à seize, dix-huit, & vingt grains pour les plus difficiles à purger.

Pour l'Antimoine on choisit le plus esclatant , ayant de longues rayes & stries fort estincelantes & estenduës en longueur, de couleur cendrée & plombine, & fort pesant, duquel il faut prendre vne partie, & deux de bon Salpêtre (réduit en canons ou crystaux par plusieurs ablutions & coagulations, qui se practiquent par ceux qui composent la poudre fine pour les armes à feu,) & le tout mis en poudre, & meslé dans vn creuset de mediocre grandeur, mais telle qu'il excede de beaucoup la quantité dudit meslange, il faut mettre le feu avec le bout du manche de la palette qui sert au feu, ou autre longue piece de fer, de laquelle le bout aura esté mis dans le feu, & rougy comme vn charbon ardent, & ce sous vne cheminée ou dans vn lieu descouvert, évitant soigneusement la fumée, qui nuit au yeux, au cerueau, & à la poitrine : apres que la matiere est rafroidie on la repile, & y ajoute-on derechef le double du mesme Salpêtre, & continuë-on la calcination comme dessus, ce qui se fait jusques à trois fois, & pour ce qu'à ces dernieres calcinations, le feu à peine de s'y prendre, il faut y tenir longuement ledit fer chaud, & remuer les matieres jusques à ce qu'on en vienne à bout. Le signe d'une bonne preparation est, que l'Antimoine est devenu comme blanchastre ou jaunastre,
&

Des Poudres Composées. 51

& mis sur les charbons ardans ou partie d'iceluy, il ne fait point de bruit, & enfin que le poids n'est gueres augmenté par ce mélange en calcinant. Il faut la mettre en poudre & la ferrer dans vne boîte de bois de poirier, la dose d'iceluy préparé de la sorte est de quatre, douze, quatorze & 16. grains, pour les plus robustes & difficiles. Enfin le *Tartre* doit estre choisi de vin blanc ou du moins (quoy que de vin clairer,) qui ayt vn goust aigrelet, quand on le met sur la langue, qui soit en sa surface raboteuse rempli de quantité de pointes & eminences, polyhedres, ou à plusieurs faces, comme Diamans taillés, avec quelque diaphanéité ou transperance, ressemblans à des grains de sel commun enchassés en iceluy. Il le faut puluerifer & apres l'auoir laué deux ou trois fois dans de l'eau froide, pour le nettoyer de ces impuretés, il le faut jetter dans vn plat de terre, qui ayt la plus grande ouuerture qu'il se pourra, & mettre de l'eau claire autant qu'il en faudra pour surpasser la poudre cinq ou six trauers de doigt, on laissera bouillir tout cela sur le feu clair d'vn fourneau proportionné au plat, enuiron deux heures, apres quoy on transportera le plat en vn lieu froid, où on le laissera reposer; & quelque temps apres on ira leuer avec vne escumoire le *Creme*, ou *Crement* transparent, comme verre crystalin congelé en la surface de la matiere; on remettra le plat sur le feu & continuera-on derechef autant de fois qu'on ayt enleué tout ce qu'il y aura de *creme* diaphane & crystaline qui en

maître, qu'on mettra en vn air froid, pour le faire secher & le ferrer dans vne boîte de bois de Tillot, apres l'auoir mis en poudre: La dose est pour le mesler avec les autres ingrediens, suivant *Cornachin au 5. chap. de sa Methode*, depuis, deux, quatre, iusques a cinq & six grains, quoy qu'on en puisse donner iusques à vne drachme seul, selon *Beguii*, liu. 2. c. 17, *Tyrocinij Chymici*.

Puluis Febrifugus Lazari Meyssonierij

Doct. Med.

℞. Summitatum centaurij minoris, Foliorum Senæ oriental. mund. Rad. Asari sic. crem. Tartari albi an. ʒi. Scammonij cum Sulphuris vapore prepar. ʒj. Antimonij cum sale petra ter Calcinati ʒ ij. Specifici purgantis Paracelsi in Crollio descripti gr. xiiij. ꝑ. puluis dosis ad ʒ l. ad ʒj. cum decocto Chamædryos, aut in sculo ante accessionem februm, horis quatuor.

Infusio eius in aquis conuenientibus curat omnes febres continuas à Græcis οννεξίε dictas, & omne genus intermittentium, si conuenienti tempore, & in vehiculis propriis exhibeatur. Eucuat enim diuersimode sapius per aluum, aliquando per sudores, & urinas, rarius per vomitum, & (quod mirum est,) & de Specifico predicat Crollius §. 3. Basil. Chym. in defectu impuritatis non facit dolorem & vix amplius purgat, quia humorem radicalem non aggredditur more vulgariū cathartorum, vermes enecat, Epilepticis auxiliatur, Apoplecti-

cis

cis; & vno verbo omnibus morbis ab humorum
extra vasa contentorum corruptione, & copia.

PARAPHRASE.

IL y à plusieurs années que j'ay inventé la composition de ceste excellente poudre, de laquelle j'ay faite mention en *ma Doctrine Nouvelles des Fieures*, imprimée en Latin en diuers endroits, avec tel succès que plusieurs sçauans personnages, iugeans de la cognoissance des fieures, & de la methode de les guerir traitée d'vne façon nouvelle, & inconnue à toute l'Antiquité, appuyée sur la Theorie & Pratique de mon *Pentagone*, (que ie puis appeller veritablement Angelique, puis que ie le tiens de l'instruction d'un Ange, qui est le Diuin & Medicinal S. R A P H A E L, auquel apres DIEU j'en rends & rendray graces tant que ie viuray, comme ie l'ay déjà fait paroistre en public, & que ceux qui me connoissent sçauent que ie le pratique en particulier, ne pouuant m'excuser ce me semble de ce precepte, qu'il donnoit de sa bouche cœleste aux deux Tobies qu'il auoit conduit, secours; & enseigné, comme moy indigne que j'en suis, en leur disant, *vos autem benedicite DOMINUM & narrate omnia mirabilia eius.*) Plusieurs hommes Doctes Regnicoles & Estrangers Philosophes & Medecins, tres-habiles & tres-celebres, iugeans déjà par là de l'importance de ceste Poudre, qui est vn tres-grand secret, me l'ont fait demander & demandé eux mesmes

de bouche en passant, & par Lettres que j'ay en ma puissance esrites de leur main ; mais ne l'ayant voulu diuulguer pour éuiter l'enuie & les censures de ceux qui medisent des Auteurs & des secrets desquels ils se seruent, à present que ie me suis fortifié dans la pensée, que me donne la vraye Doctrine de I E S U S C H R I S T, dans l'Eglise Catholique, qui enseigne de faire du bien, mesmes à les ennemis, où il s'agit de sa gloire par l'exaltation de ce qu'il a créé, & du bien que cela peut produire au prochain, ie la donne au public ouuertement, avec le souhait que iè fais qu'elle soit preparée par tous les bons & fideles Apoticaire, mais non vitée, si ce n'est par l'Ordonnance des Doctes & approués Medecins, ausquels ceste administration conuient selon les Loix Diuines & Humaines. l'en ay vsé à Paris en des personnes de tres-illustre condition, & autres, comme aussi en ce pays, en Dauphiné & pays circonuoisins toujours avec heureux succès, & jamais n'en ay veu arriuer mal. Sa base est le *Centaureum minus*, qui est appellé *Febrifuga*, proprement à cause de ceste spécifique propriété qu'elle à de chasser les fiebures, comme l'escriit Otho Brunfelsius, in *Exegemate Simplic. Officinal. ex 3. lib. Dioscorid.* & en Grec *Exacon*, $\epsilon\lambda\alpha\kappa\omicron\upsilon\alpha$ à *medendo*, comme si on disoit par excellence la *Medecinale*, qui à vertu de chasser toutes sortes de maladies des corps, selon la remarque de Casp. Bauhin, *lib. 7. sect. 5. Pinacis Theatri Botanici.* Sa vertu purgatiue par au bas est aydée par le
Sené

Sené & Scamonée préparé, la vomitive par l'Antimoine, & les racines de Cabaret, comme encor la Sudorifique; la Diuretique, & mesmes la purgative par embas, par le creme de tartre qui sert de correctif aussi bien que l'Asarum qui est aussi daretic, le Specific de Paracelse, ou plustot de Crollius, est comme le soutien vniuersel, & l'Esperon qui excite toutes ces vertus & propriétés, l'amertume de la base & l'aigreur du tartre préparé, sont puissantes pour faire mourir les vers, & resister à toutes sortes de corruption, Si ie voulois parler plus particulièrement des vertus & experiences de ceste poudre, il me faudroit faire vn gros volume.

M E S L A N G E.

Il faut premierement mettre les Racines d'Asarum dans le mortier de Bronze, puis les Sommites de Centaurium bien fleuries & sechées à l'ombre, apres le Sené bien mondé; & passer tout cela par vn tamis de soye bien fin, apres faut piler separement & subtilement en vn petit mortier, premierement l'Antimoine préparé comme cy-dessus, & aussi apres le Creme de Tartre; & le Scamonée de mesmes; finalement il faut joindre cela avec la poudre qu'on aura passée dans le tamis, & quand ces poudres auront esté bien meslées dans le petit mortier avec son pilon de bronze, il faudra y joindre le *Specificum purgans*, & remuer toujours, iusques à ce que le Meslange soit parfait.

D 4

rement fait ; alors il faudra la ferrer dans vne boëte de bois de tillot bien bouchée , pour s'en seruir au besoin.

*Pulvis Sympatheticus Compositus Illustriss.
D. D. Ludouici Nassavvrij.*

*℞. Virioli viridis , Gummi tragacanthi an.
1. partes aequales , seorsim Soli exponantur , &
in puluerem reducantur ; Ad vsum denique pro-
portionaliter misceantur tempore oportuno.*

*Omnia vulnera , sine visibili contactu , san-
guini extra corpus effuso in multa etiam distan-
tia applicatus , mirifice sanat , Sanguinis fluxum
cohibet , hamorragia narium , dysenteria , &
Hamorrhoidibus & mensruis praeter modum
fluentibus eadem ratione opitulatur. Vsus eius
in Exercitiis hodie perquam familiaris. Lin-
teolum sanguine vulnerati imbuitur ; pulueris
modicum aspergitur in loco mundo seruat ,
quotidie nouus apponitur , ager interea regimine
solo curatur , labris vulneris sola fascia obliga-
tis ; nisi superveniat fortis hamorragia , in quo
casu inter duo linteola pulvis claudetur , & vul-
neri sanguinem emittenti applicatur , medio infe-
riore linteolo superiore comprimentibus coarctato.*

PARAPHRASE.

CESTE poudre est aujourd'huy en si haute
reputation qu'elle merite d'estre connue,
& sa composition du public, pour y estre pre-
patée, j'ay monsté les raisons naturelles de
les

ses effets contre ceux qui les accusent de Magie, par vn *Traité* exprés imprimé l'année passée, où ie renuoye ceux qui voudront en estre instruits plus particulièrement: mais pour rendre la description plus illustre, ie l'ay tirée de la Lettre de l'illustre Seigneur *Louis de Nassau*, qui en explique la composition & la façon d'en vser, eserite à M. *Beneroucius*, Senateur & Medecin tres-celebre & tres-sçauant de Dordrecht, député en l'assemblée des Seigneurs & Estats des Prouinces vnies es Pays Bas, laquelle il a jointe à quantité de lettres d'hommes illustres, & de Doctrines éminentes en toutes sortes de Sciences, entre lesquels (quoy que ie ne le merite point) il à mis deux lettres que ie luy ay eserites, en l'une desquelles j'ay traité amplement de L'hydropisie. Le liure est intitulé *Ioh. Benerouitij Epistolica quaestiones cum Doctorum responsis*, imprimé à Rotterdam l'an 1644. Or il faut noter que ceste poudre de Sympathie composée l'est de deux ingrediens, l'un desquels seul est aussi appelé *Poudre de Sympathie simple*, & mis en usage en particulier sous ce nom, qui est le *Vitriol préparé*.

PREPARATION ET MESLANGE.

Au mois d'Aoust le Soleil estant entré au signe du Lyon, il faut choisir du bon Vitriol Romain, & le mettre dans vn Carrelet de Papier aux rayons d'iceluy, jusques à ce que de vert il deuienne blanc. Le mesme à part, faut

il faire de gomme Tragacathe ou Adragant, laquelle il faut laisser seicher jusques à ce qu'elle puisse se mettre en poudre, ayant esté exposée autant de jours aux rays du Soleil ardent que le Vitriol. On les mesle par égales parties, pour faire la *Composée* dont on n'vie point sinon qu'il y ait grand fracas en la partie, alors il faut augmenter la quantité de la Gomme. La susdite lettre escrete à M. Beueronicius, dit qu'on peut Seigner, apliquer Cataplasmes, Embrochations, & autres remedes coustumiers aussi en ce cas là : Ce qui est vray, comme ie l'ay monstre en mon Traité, faisant voir sans dissimulation les vrayes limites & vsages de cette Poudre, & des remedes sympathiques, ausquels il ne faut pas attribuer plus que de raison.

Pulvis Sternutatorius Martin. Rulandi Senioris.

℞. Loliy, Sem. nigella, Hellebori albi an. ℥i. Maiorane, Rosismarini, Salvia an. ℥l. Mosch. gr. ij. misce ff. Pulvis dosis magnitudo pisi è naribus atrahenda, in omnibus morbis capitis à causa pituitosa & Melancholica, in Epilepsia, Lethargo, Paralyssi, Apoplexia, Insania, reuellendis fluxionibus omnibus humorum ad posticas partes & articulos ruenium, aliisque affectibus ubi caput purgari opus est.

P A R A -

PARAPHRASE.

IL n'y a rien de si requis dans la cure des maladies subites causée de debord d'humeurs, qui accablent les Esprits dans le Cerueau, que d'auoir vn sternutatoire, pour ayder à l'euacuer; C'est pourquoy les Apoticaire deuroient touiours auoir de la poudre preparée pour c'est vsage, à la premiere ordonnance du Medecin, car souuent pendant qu'on cherche drogue çà, drogue là, qu'on pile, qu'on tamise; Le mal gaigne temps & le malade meurt, sur tout en l'Apoplexie & Epilepsie qui se change souuent en elle. Voyant donc que Mrs. Bauderon pere & fils n'ont point eu ce souuenir en leur Pharmacopée, ie l'ay voulu accomplir de ce costé, en mettant icy la description de celle, laquelle le Docteur Martin Ruland pere, qui par mille cures imprimées à donné suffisant tesmoignage de son experience, à employé heureusement aux vsages que nous auons donné d'icelle à la fin de la recepte, laquelle est extraite de la 1. centur. de ses cures, cure cinquième. Plusieurs vsent du Tabac pour c'est effet, mais il est trop vaporeux, & trouble trop le Cerueau en l'emouuant, comme font encor les drogues minerales par leur violence quand on les y mesle, comme est la poudre d'Antimoine preparé en *Croci*, le sel de Vitriol blanc, où mesmes iceluy en poudre sans autte preparation, comme quelques temeraires en vsent, inconsidèremment, Il y en a qui y mettent du scammonée,

monée, d'autres de la poudre du Sené, de Ialap, d'Agaric, ce qui est plus tolerable, avec le Marum ou Marjoliane citronnée, de la Betoine; Bref aujourd'huy il y a peu de personnes qui n'ayēt la petite boîte de ces poudres nommées *Copbaliques* ou *Tabac*, chascun se meslant d'en composer, jusques à ceux qui n'ont aucun employ dans la Medecine, comme celuy duquel est nommée la poudre dite de la Pierre, qui à esté quelque temps en vogue, laquelle ny aucune autre ne se doit employer pour bien faire, que par le conseil du Medecin, autrement on attire dans le cerueau des nouvelles matieres, au lieu de vuidet celles qui y sont recueillies d'où naissent les grandes maladies, desquelles souuent on ignore la source.

MESLANGE.

Il ny a pas beaucoup à faire; car l'Ellebore blanc pilé avec les semences, on y adjoüte les Herbes sechées, & le tout passé par vn tamis, on y mesle le musc, mélé & pilé avec vn petit morceau de succte, afin de le mieux incorporer à la poudre, qu'il faut garder dans vne phiole de verre bien exactement bouchée.

SECTION

SECTION VI.

Des Opiates.

Les *Opiates* comme dit M. Bauderon, à proprement parler, sont les compositions molles en forme d'Electuaire où entre l'*Opium*; quoy qu'improprement, le nom d'*Opiate* soit attribué aux Electuaires magistraux, que les Docteurs Medecins composent de conserues, de poudres, de confectiions, où Electuaires & Syrops; pour purger, mais volontiers pour fortifier les malades, ce qui est arrivé à cause du frequent usage du Theriaque & Mithridat, qui estans deux fameuses *Opiates* connus du vulgaire, on a nommé abusivement pour familiariser avec eux, ce qui auoit mesme consistence, quoy que préparé à autre usage. Nous traiterons icy seulement de celles qui sont proprement *Opiates*, entre lesquelles le *Laudanum* est venu en ces dernier temps, & semble auoit occupé le premier rang, mais la difficulté de sa preparation, & la diuersité des Receptes que chascun à voulu forger depuis enuiron quatre vingt ans, sont cause du desordre qui est arriué, & de la crainte que les Medecins ont eu d'en ordonner, à cause du peril d'assoupissement mortel, où réduit l'*Opium* mal dispensé & préparé; Ce qui n'arriueroit pas si chascun se tenoit à yne excellente re-
cepte

cepte, qui fut exactement & fidelement receuë par tout, telle qu'est la suivante.

*Laudanum Paracelsi Laudatissimum
descript. Crollij.*

℞. Opij Thebaici ℥ iij. Succij Hyoscyami in Sole inspissati ℥ j. Specierum diambra, & diamoschi an. ℥ ij. Mumia transmarina selecta ℥ j. Salis Perlarum, & Corallorum an. ℥ ij. Liqueoris succini albi per alcohol vini Extracti, Ossis de Corde Cerui an. ℥ j. Lapidis Bezaardici Unicornu animalis vel mineralis an. ℥ j. Moschi, Ambra an. ℥ j. ff. Opiata legibus artis Chymica ex quibus pilula efformabuntur ad vsus conuenientes.

Appellatur Extremum in omnibus doloribus per fugium, in sistendis defluxionibus, prostruuis alui, vigiliis, febribus ardentibus, Phreniditie, mania, Sanguinis excretionem, vomitu, menstruorum euacuatione singulare presidium. Dosis à granis duobus, ad tres, & quatuor ad summum.

PARAPHRASE.

Crollius Medecin Spagyrique Allemand, a descrit ceste composition & i'ose luy donner ceste louïange, rare aux hommes sectateurs de Paracelse comme luy, de n'auoit mis en les Escrits aucune composition fondée sur son imagination, se treuant le moyen d'operer qu'il enseigne si accordant avec la pratique, qu'il faut auouer qu'il a composé ee qu'il enseigne

enseigne, avant que de l'auoir par escrit pour le publier, comme ie l'ay apris par experience estant en Dauphiné aux premieres annees de ma pratique, n'estant point si occupé à la visite des malades que depuis. C'est pourquoy ie l'ay mis icy comme celebre, tant pour le Coryphée des Chymiques de ce temps, qu'il en fait auteur, que pour ce que i'en ay veu de tres-beaux effets, apres l'auoir veu & fait preparer. L'*Opium* est la base ayde du Iusquiamme, tout le reste est pour conforter les parties nobles, & les garentir contre le venin, qui pourroit rester à ces narcotiques, autrement dangereux en ces pays plus qu'en Turquie, où l'*Opium* est moins pernicieux, à cause de la diferente custume, & façon de viure des Turcs, tant les ingrediens sont faciles à recouurer hors ce qu'il appelle *unicornu minerale*, par lequel il entend l'or potable préparé sans corrosifs dangereux. Ce que preuoyant bien & luy mesme n'en ayant pas la connoissance, il a mieux aymé luy substituer les huilles tirées Spagiriquement, & les essences de semences d'anis de Catui, de fleurs d'Oréange, de Citron, de Macis, de Gyrosse, de Canelle, & d'Ambre jaune en quantité de douze gouttes chacun; Car effectuellement personne n'a encor treuvé ce secret avec la perfection que les Philosophes Chymiques le descriuent, quoy que plusieurs s'en ventent, particulièrement Hadrian Mynsichr homme sçauant certes, & bien versé en la connoissance du meslange & preparatiens des Medicamens Dogmatiques & Chymi-

Chymiques, mais souuent Chymeriques comme c'est *Vnicornu Mineral* qu'il fait, *Armentarij* sect. 1. avec les sels des Vitriol de Venus, & de Mars resolus, qu'il appelle son *double Mercure*, duquel en le meslant avec l'huile extrait des Crystaux de Vitriol de Mars, il fait par digestion dans vn Vase exactement & Hermetiquement (comme ils parlent) scellé & bouché, vne Pierre qui guert toutes sortes de maladies & plusieurs autres, (comme dit le Prouerbe,) les seules sublimations, destillations & coagulations des Crystaux de Venus & de Mars dont il parle, estans aussi faciles à faire que d'environner le globe de la terre avec vne corde, car quoy qu'on puisse démonstrer par le cours des Nauires qui l'ont environné que cela est faisable, la pratique n'en scauroit venir à bout, pour vne infinité d'accidens qui se presentent comme autant d'obstacles à cela, ainsi en est-il des preparacions imaginaires de *Minsicht*, qui sont plus aisées à dessigner sur vn papier avec des lettres, qu'à faire voir dans le matras ou il imagine sa pierre, apres laquelle il peut bien dire. *Et in magnum perfecisti mysterium*. La Pratique de M. Potier Medecin François demeurant à Boulogne pour la dissolution de Pot sans Cortoisif nuisible au corps, comme sont les eaux stygiennes dissoluant, ou l'esprit de sel, *Pharmacopœa Spagir. §. de Aura*. est plus aisée. Car ie scay bien certainement qu'un mien amy à reuilli moyenant le sel gemme, à vne dissolution plus seure, pure & parfaite, qu'aucuns de ceux
entre

entre les mains desquels j'ay veu de semblables préparations. Le n'estime point aussi qu'il y ait d'autre *Vincorum Animale*, que ce qu'ils appellent *Arcanum Sanguinis humani*, duquel vous treuuez la préparation & les vertus, in *Myrothecio Spagyrico* de M. Faber Medecin Docteur, & laborieux de Castelnau dary, Docteur comme moy de l'Vniuersité de Montpellier. Mais il vaut mieux employer ces huiles mentionnés & proceder comme sensuit.

DV MESLANGE.

Au mois de Septembre ou d'Octobre, lors que le Soleil se treuue en conjoinction avec la Lune, c'est au defaut d'icelle, au Signe de la Balance, ou bien au mois de Mars ou d'Auril, se treuans ces deux luminaires joints en celuy du Belier, arrachés les racines de Jusquame, ostés-en la corde, pilés l'escorce & en tirés le suc, lequel afin d'y mieux reüssir ayés de l'eau d'icelle auparauant, pour verser dessus lesdites racines en les pilant au mortier de marbre, pressez les & en tirés le suc que vous passerez par le drap blanc, & le mettant dans vn plat sur vn rechaud, avec vn peu de feu seulement sous vne cheminée bien nette, vous gardant de la fumée, vous l'y laissés espaisir jusques à ce qu'il ayt la consistance de Miel, d'vne once & demye de ce suc vous tirerez la teinture avec de l'eau de vie rectifiée, comme il sera dit cy-apres au *Chapitre des teintures*, & metrés ceste teinture dans vne phiole à part,

E

vous prendrez aussi les trois onces d'*Opium*, & les dissoudrez avec de l'eau d'*Hyssope*, & séparerez ce qui furnagera de sale; apres vous le ferez dessécher comme le suc de *Iusquiamé*, en consistance de miel, & avec de l'eau de vie aussi rectifiée, vous tirerez la teinture, qu'il faudra aussi conserver séparément; La lie qui restera apres la teinture extraite, tant du suc de *Iusquiamé* que de l'*Opium*, vous la metrez dans un creuset, & la calcinerez pour extraire le sel des cendres d'icelle, comme il sera dit au *Chapitre des Sels*. Ayant ces préparations ainsi prestes de longue main, deux mois avant que de préparer vostre *Laudanum*, vous meslerez les deux teintures de racines de *Iusquiamé*, d'*Opium*, & encor celle des deux onces & demye de *Diambra* & *Diamoschum*, (que vous ferés peu auparavant, aussi avec de l'esprit de vin,) calcinant aussi les restes, & en tirant le sel, qu'il faudra mettre à part en lieu sec, dans une petite phiole de verre bien bouchée: Toutes ces teintures seront mises dans un alembic, aveugle, en digestion pendant ce temps-là, apres lequel vous les reduirez par la chaleur du Bain ou autre, comme il a esté practiqué auparavant sous une cheminée, en consistance de miel, alors vous y ajouterez les sels de Perles & de Coraux, ou leurs Magistres, desquels il sera parlé cy-apres au *Chapitre des Magistres*, la pierre de Bezoar, l'Os de Cœur de Cerf, le Musc & l'Ambre, qui auront esté chacun mis en poudre, & préparés, comme est l'os de cœur de cerf, qui en a besoin, ou du moins d'estre
tes=

Des Opiates.

67

tres-subtilement puluerisé , meslant aussi du sucre fin en mettant le musc & l'ambre en poudre , les derniers dans le petit mortier de bronze , apres vous y joindrés les sels extraits auparavant du marc qu'ont laissé les teintures ; Finalement vous ajoutérés vn peu d'esprit de vin aux Essences , dans la phiole ou vous les aurés meslées toutes ensemblement , les ayans agitées quelque peu de temps , vous les incorporés à toute la Masse , laquelle sera r'enfermée dans l'alambic aveugle , & mise en digestion sur les cendres chaudes , pour la fermenter , & rendre plus efficaceuse.

SECTION VII.

Des Electuaires.

Sous le nom d'Electuaires sont compris les les Compositions, *Molles sans Opium* qui sont appellés, *Opiates & Confections*, & sont employées pour fortifier , ou pour purger: Nous traiterons des premieres , qui sont en usage, & dont Monsieur Bauderon ne fait point mention.

*Confectio Chocolata Indica descriptionis
D. Antonij Colmenero D. M.*

*℞. Cacao N.C. Piperis Mexicani gr. ij. sem.
anis M.j. florum Vinacaxtlides, & Mechafuchil*

E 1

an. N. ij. Campeche, Siliquam N. j. Cinamomi
 ℥ ij. Amygdalas & nuces colurmas N. xij. Sacca-
 ri lb. i. Achiote. q. s. ut color addatur confectiōni.
 Aq̄. ʒ v. vel. vj. quibus paulatim affunditur
 aqua Calida agitando volutabro ligneo exiguo
 volabili, ut dissolvatur & reliquis aqua adij-
 ciatur cum saccharo pro potu.

Uſus eius præcipuus eſt, ſtomachum temperare
 excaleſcere, ſi ieiuno ventriculo ſumatur, & im-
 pinguare corpora.

PARAPHRASE.

CE Brenage vſité aux Indes Occidentales,
 eſt a dire en Amerique, & eſté aporté en
 en Eſpagne, en Hollande, & finalement en ce
 Royaume, où pluſieurs perſonnes de qualité &
 de condition tres-eminente l'ont mis en vſage,
 c'eſt pourquoy j'ay eſté bien aiſé d'en commu-
 niquer la Recepte, tirée du Diſcours qu'en a
 fait Antoine Colmenero, Medecin d'Andalou-
 ſie imprimé à Madrid l'an 1631. apres celuy
 qui fut imprimé à Seuille l'an 1648. mis en lu-
 miere par Barthelemy Marradon Voiſin de
 Marchena, traduit ſur vn Manuſcrit d'iceluy de
 l'Eſpagnol, par M. Moreau Profefſeur du Roy
 à Paris homme fort curieux & ſçauant, qui
 le joignant au precedent, l'a dedié à Monſei-
 gneur Eminentiffime Cardinal de Richelieu,
 grand Aumônier de France, Archeueſque de
 ceſte ville. La Baſe eſt le Cacao, qui eſt la ſe-
 mence d'un fruit nommé *Cacahuacimé*, long,
 Canellé, & ſemblable à vn melon; l'arbre qui le
 le

le porte ressemblant aux feuilles d'un Chastaigner est nommé *Cucabnagnahuit*, elle est de temperament froid, mais temperée en ses qualitez passives; dont les auteurs se debarent, ayant vne qualite butyreuse comme celle des Citrouilles, de laquelle les femmes se seruent aux Indes pour le visage, la froideur de ceste semence est temperée par la chaleur du Poivre de Mexico, ou s'il manque, du poivre noir, comme aussi est la semence d'Anis, ainsi qu'est encor la gouffe de *Campeche*, qui est vne semence laquelle a l'odeur comme de fenouil, & la Canelle, qui aide la digestion: La faculté oncqueuse qui ayde à la distribution du sang, en lenissant les vaisseaux & rendant le sang gras & propre à couler aux parties, est aidée par les amandes & noisettes, & afin d'empescher que l'aliment ne coule si aisement aux veines, on y adjoûte des fleurs laxatives nommées *Vinacaxtlides* & *Mechasuehil*, estimées auoir ceste faculté par ledit Colmenero, au lieu desquelles il demeure d'accord qu'on substitue les roses passées en mesmes quantité; finalement le sucre y est adjoûté pour aider à donner consistence & bon goût à la Confection, comme pour luy donner couleur l'*Achiote* qui est vne teinture rouge cramoisie, tirée de la semence ou fruit d'un arbre nommé *Achiote* & d'aucuns *Changuarica*, & *Pamaqua*, de la grandeur, couleur & ressemblance à vn petit ormeau, aux feuilles duquel les siennes retirent plustost qu'à celles de l'orenger.

LE MESLANGE.

On grille les Cacao ; les amandes & les noisettes, apres auoir osté l'escorce pourroient estre substituées , en sorte toute-fois qu'elle ne se brulent pas , & par ce moyen deuiennent ameres , noires & sans vertu , apres on les met sur vne pierre faite à cét vsage , appellé *Metali* en langue Indienne , où on les broye , ayant mis vn peu de feu dessous ladite pierre pour les chauffer , mais mediocrement ; en mesme temps en broyant on y mesle l'*Achiote*. quelque temps apres la Canelle , le Poivre , l'Anis , la *Campeche* , & les *Vinacaxtlides* , & *Mecafuchil* , mis en poudre fort subtilement , & meslées avec le sucre , mais peu a peu & avec vne cuillere , à chasque addition d'icelle , broyant trois ou quatre tours la composition , & lors que tout sera bien broyé , sans qu'il y paroisse la moindre paille , on prend vne cuillerée de ceste masse broyée , & on la met sur des grandes feuilles d'arbres ou de papier ; on l'estend en forme de tablettes , qui estans mises à l'ombre s'endurcissent , & se separent en ployant la feuille où la paste n'adhere pas , pource qu'elle est grasse & onctueuse , mais pour cela il faut l'appuyer sur vn ais.

Electua.

*Electuarium contra Chloros in sine Pallidos
Virginum Colores, sic vulgò dictos
Incerti Authoris.*

*℞. Conserua Florum Buglossi, Rad. Apij,
& Capillorum veneris, Scolopendrij, an. ʒ j. Con-
serua st. Chicorij & Corticis Cij Saccaro conditi
an. ʒ iij. Limatura chalybis preparata ʒ viij. Cor-
nu Ceruiceti, Rasura Eboris an. ʒ ij. pulueris
Diarhodon Abbatis ʒ j. Specierum diacurcuma
mai. ʒ l. cum Syrupo de quinque Rad. fiat Ele-
ctuarium sine Opiata vulgo dicta.*

*Dosis ʒ iij. per multos dies continuos, Vniuer-
salibus presidii celebratis, mane superbibendo
parum vini albi & postea deambulando. Obstru-
ctiones Hepatis, Mesenterij, & Lienis egregiè
soluit imò & venarum hypogastricarum, qua ad
uterum abeunt, à quibus menstrua purgationes,
& fluorum muliebrium alborum reuincuntur. vnde
Chloroseos origo.*

PARAPHRASE.

I'Ay veu de si beaux effets de l'usage de cét
Electuaire, dit abusiuement Opiate par celuy
des escrits duquel i'en ay tiré la recepte, que
cela m'a donné sujet de ne la cacher point au
public, pour estre tenuë preparée, contre vne
maladie tres-frequeute; par effet celuy dont ie
viens de parler qui estoit vn viel Apoticaire, le-
quel auoit eu ceste ordonnance de feu M. de
Villeneufue, ou de M. de Bargo, tous deux

Medecins tres-celebres, l'un à Grenoble, l'autre à Bourg en Bresse, en prepaioit toutes les années vne assez grande quantité, & m'a assuré l'ancienne Dame de Chapeau-Cornu, qu'il auoit si grande reputation pour la bien preparer qu'on en enuoyoit querir de bien loin, hors de la Prouince du Dauphiné où il faisoit sa residence. Depuis ayant eu communication de certaine pratique manuscrite, attribuée à feu M. Pons non moins sçavant ny celebre que les precedens, Doyen du College des Medecins de ceste ville, i'y ay rencontré vne recepte de la mesme Opiate peu differente d'avec celle que j'auois titée du liure du vieil Apoticaire apres sa mort, par la faueur que me fit sa vesue, car en son viuant il la tenoit secreta, & ne la vouloit pas enseigner; c'est pourquoy ie l'ay mise comme d'un auteur incertain, assuré seulement de la verité de ses effets. La Base est la liueure d'acier preparée, laquelle fort indigeste, pourtant remplie d'esprits Martiaux, par accident appellent la chaleur dans l'estomach, & aux lieux voisins pour exciter sa vertu avec les esprits, qui se joignans à ceux des autres conserues & poudres aperitiues, aidée de la corroborative qu'elles donnent aux parties naturelles, dans l'emotion que l'exercice en lieu montueux cause en le prenant, facilite l'euacuation des humeurs obstruans, qui se vident par les vrines & souuent par les vaisseaux de la matrice.

LE MESLANGE.

Il faut premierement preparer les Conferues, comme l'enfeigne M. Bauderon à la Section 1. du premier liure de sa Pharmacopée, que nous accomplissons icy, puis la limeure d'acier en cette sorte, qui est celle de laquelle Louyse Bourgois diète la Dame de Boursier, a souuent vsé avec heureux succez, la laissant dans ses Observations imprimées l'an 1626. On fait limer ce qu'on desite employer de bon acier fort subtilement, apres on le met dans vn creuser, jusques à ce qu'il blanchisse apres auoir esté fort rouge, & ce par la force d'une plus grande chaleur, on la laisse aussi enuiron vn quart d'heure, puis on la fort toute noire qu'elle est deuenüe, & on la pile dans vn mortier de fonte fort subtilement. Ceste limeure ainsi preparée, est meslée aux poudres de Diarrhodon & de Diacurcuma, apres on y adjoûte celles de racleure d'Ivoire, & de Corne de Cerf, qui ont esté puluerisées, & passées par vn fin tamis de soye separement. Cela fait on pille dans vn mortier de marbre les Conferues, commençant par celle d'escorce de citron tranchée, en tresmenues laminees ou tranches auparauant, & suivant par celle de scolopendre, aux autres auxquelles en batant continuellement avec le bistortier, on adjoûte les poudres cy-deuant meslées avec la limaille preparée, & pour ayder à ce meslange on y adjoûte finalement du Syrop de cinq racines, en telle quantité qu'on voye

E 5

que cela suffit pour luy donner consistance assés liquide, & molle pour vne Opiate, ou Electuaire mol.

Catholicum pro Enematibus Lazari Meyssonnierij D. M.

℞. Succ. Mercurialis utriusque, Malua, & Beta an. ℔. iiii. in quibus iterum decoque foliorum malua & Mercurialis mundatorum an. M. viij. Coquantur ad medietatis consumptionem, deinde prelo fortiter exprimantur, Colatura adde prunor Damascenorum, vel Turonensium ℔. ij. Coquantur vsque dum pruna mollescant, ex quibus pulpa extrahatur vt artis est, quam dissolues cum residuo liquore quem prius cum ℔. j. succi. Ros pallidarum & Mellis Narbonensis; aut alius cuiuspiam non aqua diluti & minus fluide aquis part. ad Syrupi Crassiciem Coxeris, adyciendo pulueris. Rad. polypodij & fol. oriental. an. ℥. viij. pulueris anisi ℥. j. ff. Electuarium molle ad vsum officinarum pro clysteribus.

Eccoproticum est eximium, lenituum, facultentioribus excrementis euacuandis convenientissimum, paratu facillimum, inter omnia huius generis temperatissimum, cui ad maiorem vim adyccere poteris vbi conuenire putabis pro singulis vniis diadacrydis grana quinque, eius maxime quod cum sulphuris vapore in puluere Comitum Varnicensis preparatum est, vt superioribus paginis scriptum est alioquin ab ℥. ℔. ad ℥. j. & ℥. ℔. prescribi potest in clysterum decoctione dissoluedum.

PARA-

P A R A P H R A S E.

LA description d'un Catholicon pour les Clysteres, est d'autant plus necessaire aujourd'huy, que la pluspart des Apoticaire, s'en forgent de particulieres, chascun à leur mode, au grand des-honneur des Medecins, qui croyans d'ordonner vn Electuaire lenitif & simplement Eccoproctique, voyent les effets, d'un violent solutif, l'empirement du malade, & souuent sa mort, particulièrement à la Campagne où plusieurs faisans profession de Chirurgie, Barberie, & Apoticaire tout ensemble, le composent les vns avec de la pulpe de Pruneaux & de la poudre de Coloquinte, d'autres moins coupables avec de la semence d'Hieble, d'autres y adjouans du Scamonee sans aucune preparation, d'autres y mettans le grabot des drogues purgatiues qu'ils n'osent donner par la bouche, quelles quelles puissent estre, & s'ils ont vne masse corrompue de pilules qui soit inutile, ou quelque viel reste d'Electuaire purgatif en font vn pot pourry, qu'ils donnent souuent en clystere, avec de la decoction qui aura acquis trois doigts de barbe, de moyssi & chancy en forme de poil, en attendant quelque pratique qui ne sera pas venuë assez tost : Ce qui arriue aussi en plusieurs boutiques des villes, s'y on en croist les Compagnons qui en sortent, car par tout il y a des meschans & auares, aussi bien que des bons craignans Dieu & honorans leur profession,

&

& aux villes & à la Campagne, il y a quantité d'autres bons fideles Apoticairez, qui tiennent ou le Looch de Casse, ou l'Electuaire lenitif dont ils se seruent, ou du moins preparent le Catholicon de Nicolas de Salerne, selon la description reformée par M. Bauderon; sauf le Rheubarbe à cause de sa cherté, & le sucere, au lieu duquel ils y mettent le miel. Il ny a donc que la cherté des Medicamens comme sont la Rheubarbe, Casse, Tamarins, penides qui fait que les Auates, & la difficulté du meslange & en preparations, qui oblige les Negligens & Paresseux à quitter les compositions approuuées, pour se faire chemin par le caprice de leur imagination, à quelque composition pour cet usage de moindre prix, & de plus aisée composition, preparation, & meslange, que ny le Catholicon de Nicolas, ny celuy de Fernel, ny la Casse preparée avec le sucere, en forme de Looch de Præpositus aussi, laquelle a encor cela d'incommode, qu'elle ne peut seruir aux Clysteres laxatifs qu'on donne pour sortir les vers avec les excremens, à cause de trop d'amertume que leur communique l'Absinthe, qui les fait gagner contremont & rebrosser contre l'estomach & les resserre, ce qui est dangereux en ceste occasion là, moins encor le Lenitif d'escrit par le mesme Bauderon, qui plus laborieux en sa composition, aussi cher & peu efficace pour le commun des hommes, qui sont durs & difficiles à s'emouuoir. La description du Catholicon que ie donne remede à tout cela par la mediocrité du prix de ses ingtediens, par la

la facilité de ses preparacions, & pour n'auoir aucun amertume considerable, car ce qui y pourroit arriuer de la part du suc de roses passes est suffisamment assoupy, par la douceur de tous les autres ingrediens, notamment du Polypode, de la Mauue, des Pruneaux, & du Miel, rien ny entre de violent, & tout si lenitif qu'il exempt de l'inconuenient qui suit les autres Electuaires, où entre le Rheubarbe & les Tamarins, qui laissent le ventre resserté apres leur operation acheuée. Au reste il est veritablement *Catholicon*, c'est à dire purgeant vniuersellement tous les humeurs, car le suc de Roses y purge la Bile, le Sené la Pituite, & le Polypode la Melancholie, combien que chacun ne soit pas exempt d'une propriété seconde, pour purger quelque autre de ces trois humeurs, mesmes le sang retenu aux femmes est aydé à sortir par la Mercuriale ou Vignoble, masse & femelle, qui en esmeut les purgations; Enfin l'anis est pour correctif & pour dissiper ces ventosités, qui retardent souuent le passage des Clysters, & causent des douleurs coliqueuses; tout le reste est lenitif & Eccoproctique, seruant de base à la Composition.

M E S L A N G E.

On pile dans vn grand mortier de pierre au mois de May, les herbes triées & cuillées en esgale quantité en temps serain, de Mercuriale masse & femelle, de Mauue & de Blette ou repatée, & on en tire le suc par la presse, iusques

ques à ce qu'on ayt la quantité portée par la recepte, dans laquelle on fait bouillir incontinent les feuilles de Mercuriale & de Mauues, séparées de leurs tiges & de leurs costes, & on coule & presse derechef le tout; dans ce suc exprimé on fait bouillir à petit feu des pruneaux bien laués, desquels ramollis on sort les noyaux, apres on les pile dans le mortier de marbre, & on en tire la pulpe par le tamis de crin; Cela fait, cependant on mesle vne liure de suc de Roses pallees qu'on a extrait & purifié quelque jours auparauant avec le bouillon, duquel on a séparé les ptuneaux, & y adjoûtant égale portion de miel, on l'escume & cuit en consistance de Syrop, auquel on ajoûte en dissoluant dans le petit mortier de marbre, ou dans la bassine de cuiure ostée de dessus le feu, & mise sur vn boulet de paille lié de coste d'osier la pulpe desdits pruneaux, & finalement les poudres de Polypode, de Sené, & d'Anis meslées ensemble, mais peu à peu afin que le meslange s'en fasse mieux, & le tout parfaitement refroidy, sera serré dans vn pot de terre de Fayance ou de Neuers, pour s'en seruir au besoin. On pourra doubler & tripler la dose des ingrediens, si on a besoin de plus grande quantité de composition, ou si on en manque auant le mois de May, on pourra y mettre du suc de Roses, conserué avec l'huile par dessus dans des bouteilles, comme c'est la coustume: mesmes preparé sans iceluy il ne sera pas inutile, & preferable toûjours à ces compositions dressées par la phantasie de ces paticuliers, qui ont bien droit de

de composer des Medicamens , suivant les descriptions des Anciens & Modernes Docteurs Medecins , mais non pas suivant la leur , pour n'auoir la connoissance des proprietés des simples Medicamens , ny des indications, qui sert de niueau & de regle au dessein de leur composition , laquelle par ce moyen depend de la Philosophie Naturelle , & de la vraye Medecine.

Confectio Lenitiua , Catartica , Sapidâ , Incerti Authoris.

℞. Passularum Corinthiacarum, prunor. Damasc. an. ℔.j. Vini albi ℔.viij. Coquantur additâ Caryoph. no. xxx. pulpa inde extrahatur, cui addatur Sacchari ℔.ij. pulueris Rad. laalap, Mechoacam, & fol. Senæ an. ℥.ij. Crem. tartari ℥.j. spec. Diarhodon Abb. ℥.l. spec. Aromatici Rosati Gabrielis ℥.j. ff. Electuarium vt artis est. Dosis à ℥.viij. ad ℥.j. ad expurgandos humores serosos, pituitosos, & melancholicos in delicatioribus, qui abhorrent ab ingrato Compositorum Electuariorum sapore; lenis præterea, & per vias urine serum è corporibus deducit, Concoctionem inuariat, flatu discutit, hepar cor & cerebrum roborat, biliosis, & merè sanguineis parum vtilis.

P A R A P H R A S E.

VN Chirurgien de la Campagne m'a communiqué la recepte de cét Electuaire, m'assurant que c'estoit la vraye description de l'Opiate

L'Opiate, vulgairement dite en ceste ville & ailleurs des RR. PP. Iesuites, laquelle ayant esté si frequemment vüée, i'en ay bien voulu faire part au public, particulièrement aux Boutiques des Apocaires qui l'ont si auidement desirée. Ce n'est pas d'aujourd'huy que les Religieux ont illustré & amplifié la Pharmacie. Il y a long temps que Mesué à passé par leurs mains, & en en est sorty orné d'aussi excellens commentaires que le temps d'alors en pouuoit fournir, & quand les livres ne nous l'apprendroient pas, maintenant l'herbe appellée Patience nous en ressouuiendroit, pource qu'encore aujourd'huy on l'apelle *Rhabarbarum Monachorum*, c'est a dire l'herbe prise pour le Rheubarbe d'escriit par Mesué, selon le sentiment des Religieux qui ont expliqué son liure des *Simplicibus*. Mais Marsilius Ficinus, & M. Gaffarel en sa preface sur les *Medicinalia Campanella*, montrent que depuis plusieurs siècles la Medecine & l'estat Religieux ont aisement compati ensemble, pour l'honneur & la gloire de Dieu, & sans intention d'un profit particulier, lequel doit estre hors de l'esprit de tout Religieux, qui pour estre accompli & veritablement tel doit auoir vouë d'estre pauvre, & n'auoir rien de propre aussi bien que d'estre chaste & obeissant. Ce que i'ay bien voulu dire en passant, pour faire voir qu'on leur doit auoir obligation de ceste inuention, & qu'ils en peuvent vser pourueu que ce soit comme ceux qui les ont precedé, dans le Clergé, & dans les Ordres Religieux particulièrement celuy de
saint

S. Benoit, dont personne ne s'est jamais plaint dans tout le cours des siècles passés. Je l'ay fait preparer, & confronter avec celle qui est venuë de chez ces RR. Peres, & s'estant treuuee conformé en odeur, saueur & couleur aussi bien qu'en operation, ie n'en fais point de difficulté; Elle est tant soit peu plus aromatique, ie ne sçay si c'est pource qu'en la leur les especes cordiales y sont en moindre quantité. Sa base sont les lenitifs, Raisins de Corinthe, & Pruneaux, aydés des purgatifs sans mauuais goust, comme sont le Iaalap, & le Mechoacam, le Sené en a fort peu, & ce qu'il en a est aisement supprimé par la quantité des pulpes, par le sucre & par ces aromatiques, qui y sont pour corroborer, digerer & dissiper les vents, & aider la foiblesse des Medicamens plus lents, qui sont les vrais effets des correctifs des medecines purgatiues.

MESLANGE.

On prend les raisins de Corinthe, & les pruneaux de Damas ou de Touts, qu'on laue en deux ou trois eaux pour les bien netoyer, on verse dessus deux pots & demy de vin blanc, mesure de ceste ville de Lyon, & on les fait cuire dans vn pot de terre vernie suffisamment grand, à cause que dans le cuire le vin leur donneroit quelque goust vn peu deplaisant, & erugineux; pendant la cuite on y adjoûte vne trentaine de bons Gyroffes, & le pot est tenu bien bouché; comme ils sont suffisamment ra-

F

molis pour en extraire la pulpe, on les tire du pot & on oste les noyaux des pruneaux, apres quey on les met avec les raisins de Corinthe, & vn peu du bouillon dans le mortier de marbre, qu'on y verse peu a peu en les pillant avec le pilon de bouix, finalement on les passe par le tamis renuersé dans vn plat, comme c'est l'ordinaire d'extraire les pulpes, laquelle on distout avec le reste de la liqueur, auquel on y adjoûte le sucere puluerisé, & le cuisant en Syrop, y joignant finalement le Creme de tartre en poudre avec le Iaalap, Mechoacam & Sené, qu'on a puluerisé & passé par vn tamis de soye; En dernier lieu les especes aromatiques, & le tout meslé avec le bistortier dans vn bassin d'estain sur vn peu de feu, est rafroidy & serré dans vn pot de terre de Fayance ou de Neuers, pour en vsér au besoin.

SECTION VIII.

Des Hieres.

Des principales Compositions appartenantes à ceste Section, ayans esté descriptes par M. Banderon, particulièrement la *Hiera Panchij* & *Picra Galeni*, il seroit hors de propos de vouloir adjoûter quelque chose, c'est pourquoy ie passeray à la

SECTION

SECTION IX.

Des Pilules.

Pilula de Aloe simplici Incerti Authoris.

*℞. Aloes ℥ viij. in puluerem redigantur adio-
lla ℥ j. succi Rosarum pallidarum in sapam ex-
coctis: Malaxentur simul, & formentur pilule,
postquam per lentum ignis calorem ita redacta
erit massa, ut in pilulas conformari possit pise
magnitudine. Soluunt aluum sine molestia numero
v. & à cæna assumpta purgant cerebrum.*

PARAPHRASE.

I'Ay veu vser de ces Pilules à vne Dame de
condition en Dauphiné, laquelle à vescu fort
longuement, & en prenoit quatre & cinq le
soir en s'allant coucher, le lendemain elle ne
laissoit pas que de sortir & faire ses affaires, sen-
tant son estomach grandement fortifié. J'ay ouïy
dire que Fabricius ab Aquapendente, Professeur
celebre à Padouë en vloit de semblables, &
qu'un certain nommé Ioannes Ioannius, auoit
composé un liure de leur vtilité imprimé en
ladite ville l'an 1630. mais ils ne m'a esté encor
possible de le voir, elles sont grandement vti-
les, ainsy corrigées & meslées avec le suc espais-
si de Roses, elles éclaircissent la venë & elles

F 2

purgent aussi les impuretés de l'estomach, & de la matrice aux femmes.

LE MESLANGE.

Il est fort facile, pource qu'il n'est question que d'espaisir le suc de Rosés passés, comme nous l'avons enseigné de celui de Coings, & sur vne once & demye d'iceluy adjoûter dans vn mortier de bronze, sept onces de poudre d'aloë bien choisi, & l'incorporer en le malaxant doucement avec le pilon, enduit d'un peu d'huile d'amandes douces de temps en temps, & les ferrer dans vne peau enduite du mesme huile, comme l'enseigne M. Baudeton en traitant des Pilules en general.

Pilula de Mercurio contra luem veneream.

P. Pigræ.

℞. Argenti vini cum succo limonum extincti ℥j. farina tritici ℥j. agitentur, donec argentum vinum sit perfectè extinctum, adde Rhei electi pulverisati ℥iv. Scammonij ℥j. moschi gr. ij. ff. pulule deaurata quinque pro drachmis singulis, sumat quotidie vnam horis quatuor ante cibum per dies 30. aut 40. Usus pro iis qui lue venerea infecti Domi se continere non possunt, aut iis qui ab inunctione non perfectè curati pustulis denudè erumpentibus deformantur.

PARA-

PARAPHRASE.

Ces pilules sont descrites par Maistre Pierre Pigray, Chirurgien de Roy Henry 4. fort experimenté, liure 8. ch. 4. de la Chirurgie. Rondelet traitant de *morbo Italico* en ordonne, ou entre l'Agaric, le Rheubarbe, l'aloë, la Canelle, l'Ambre gris, la Myrrhe, le Mastich avec le Mercure & en dōne depuis 1. 3. jusques à 4. & dit qu'on les appelle *Pilules de Barbe-rouffe*. J'ay veu vser frequemment de celles de Pigray; c'est pourquoy ie les ay icy mises; car elles purgent & à la longue font venir le flux de bouche à plusieurs.

LE MESLANGE.

On estaint l'argent vif bien espuré du plomb, en le passant par vne toile de coton, avec du Syrop de limons, & on y adjouste en l'esteignant la farine fine de froment, & les poudres de Reubarbe, de Scamonée, avec le musc, & moyennant tant soit peu de Therebanthine, on les incorpore en vne masse, de laquelle on forme des pilules de la grosseur d'un bouton, d'ont on prend vne chaque matin durant quarante jours.

SECTION X.

De Trochisques.

Les plus vſités Throchifques , ſont décrits allez exactement en la Pharmacopée de M. Bauderon. Il y en y a pourtant de deux ſortes, dont la deſcription eſt d'autant plus neceſſaire, qu'ils ſont fort en viage en pluſieurs lieux, & préparés en pluſieurs boutiques, & les ſeconds deſirés auidement de pluſieurs Chirurgiens, qui tombent ſouuent en faute pour vouloir inuenter des deſcriptions à leur mode, ſe voyans fruſtrés des véritables, deſqueles ils voudroient bien pourtant auoir la recepte.

Trochiſci de baccis ſambuci contra dyſenteriam. D. Volſſij.

℞. ſucci baccarum ſambuci maturarum. q. v. farina ſecalina q. ſ. vi ſſ. maſſa in Trochiſcos redigenda Clibano exſiccanda, qui iterum & tertio pulverati, ſucco eodem imbuti, exſiccati ſeruentur ad uſum in pixide: doſis ʒj. cum ʒi. nucis moſcata in ouo parum coctio, & ſic ſpecificum eſt Arcanum aduerſus dyſenteriam.

PARA-

PARAPHRASE.

CE remede grandement estimé contre le flux de sang, ayant esté premierement communiqué à M. de la Violette, qui le décrit en sa Pharmacopée Dogmatique, restituée sous le nom de *Tragea Granorum actes ad dysenteriam* cap. 20. par le sieur VVolf, Medecin du Landgrau de Hesse, & Professeur en l'Academie de Marpourg. Le n'ay peu luy en desnier l'invention, ils operent tant à cause de la signature de ce suc qui est celle du sang, que pour ce qu'ils sont grandement astringents suivant la nature de tous les fruits, composez de deux differens temperamens, comme le citron, l'orange, &c. car il arriue ordinairement, & pour la pluspart que ceux qui ont l'interieur du temperament froid, soient reuestus à l'environ d'une substance de qualité chaude, & au contraire, ainly ce qui est laxatif, comme la graine d'hieble & de sureau laxatiue, est gany à l'entour d'un suc astringent & de qualité contraire: la farine est mise pour luy donner corps & attirer sa vertu, & s'en rassasier pour la conseruer tout le long de l'année.

LE MESLANGE.

En Automne vers le temps de vendanges, il faut dans le creux d'un panier presser & remuer avec les mains les bayes bien meures de sureau ou Sambuc; ainly la graine demearera dans le

F 4

panier, & par les trous de ses costes qui doi-
 vent estre assis claires & esparfes pourtant, avec
 telle mediocrité que ces grains ny puissent pas-
 ser, s'escoulera le suc duquel on se veut seruir.
 Apres on prendra de la farine de segle bien fine
 la quantité qu'on desirera, laquelle sera pestrie
 dans vn mortier en malaxant legerement, ius-
 ques à ce qu'il s'en fasse vne masse en paste, de
 laquelle on formera des petits pains ou trochis-
 ques, qu'on mettra secher au four comme le
 biscuit, estans bien secs on les mettra en pou-
 dre bien fine, & derechef en paste comme la
 premiere fois avec le mesme suc & on les se-
 chera, cela se pratiquera iusques à trois fois,
 apres quoy on les ferrera dans vne boëte pour
 les conseruer, & s'en seruir à l'occasion selon
 l'ordonnance du Medecin.

*Trochisci ad suffitum pro curatione Luis
 Venerea. Thierry de Heri.*

*℞. Cinabrij ℥ ij. Ladani, Styracis calamita
 an. ℥ l. Mastiches Olibani an. ℥ iij. Olei tartari
 & Theriacis q. s. ut ff. Trochisci. Usus ut ℥ l. po-
 natur pro suffitu sub conopeo excipiendo ab agro
 capite extra posito, mane ante cibum, prunis ar-
 dentibus, in Luis Venerea curatione, & leichenum
 ab eadem procidentibus.*

PARAPHRASE:

LA façon de traiter la Verole par parfums est
 fort ylitée aujourd'huy, & réussit infiniment
 mieux,

mieux, fut tout aux femmes, que les autres, Par ceste seule maniere vn certain que j'ay veu à Paris à gaigné de grands biens, & ne se seruoit que de ceste maniere de traiter qu'il tenoit secrette. Apres sa mort j'apris de ceux à qui il laissa la connoissance de ses affaires & secrets, qu'il ne se seruoit que des *Trochisques de Thierré du Hery*, fameux Chirurgien autre-fois, & grandement estimé pour le fait de ceste maladie en sa *Methode Curatoire*, Liure tres-rare, & que j'ay recourté avec peine. Voyant donc que plusieurs Chirurgiens ne pouuans réussir faute d'auoir vne Recepte de parfun experimentée, & que plusieurs pour y venir temerairement y meslent le sublimé, & l'orpiment, d'où arriuent de grands malheurs le plus souuent. L'ay voulu donner au public la vraye description des Trochisques de du Hery, afin que les Apoticairez les puissent fidellement prepaier, pour en vendre aux Chirurgiens, tant contre la Verole, que contre les dartres qui en procedent, pour quoy principalement ils sont employés par cet autheur.

M E S L A N G E.

On met le Cinabre en poudre fort subtilement, & separement le Ladanum, le Syrax, le Mastic & l'Enens masse, puis tout est meslé dans vn mortier, en versant peu à peu de l'huile de tartre, où a esté dissous du Theriaque vieil, iusques à ce qu'il s'en fasse vne paste de bonne consistance, de laquelle bien malaxée en forme

F 5

de petits pains, ou Trochisques, qui desséchés à l'air sont conservés en vne boëte pour s'en servir au besoin.

Et c'est icy où finissent les Sections de M. Bauderon; par lesquelles il a creu de comprendre toutes les Compositions des Remedes internes vstées en son temps. Mais pour ce que nous auons monsté cy-deuant, que la Pharmacopée d'aujourd'huy à bien estendu plus outre ses limites, ie suiuray moyenant l'ayde de Dieu, le dessein que i'ay pris de dire des autres, ce qui peu seruir necessairement aux Boutiques des Apoticaire, & au soulagement des Compagnons Pharmaciens, qui n'ont pas moyen de se charger en voyageant d'vne grosse Bibliothèque.

SECTION XI.

Des Eaux Distillées.

LAurens Catelan curieux & diligent Apoticaire de l'Vniuersité de Montpellier, s'estant aperceu que Monsieur Bauderon auoit laissé la Pharmacopée imparfaite d'vne Section des *Eaux*, en fit vn Traité qu'il y joignit l'an 1614 & lequel doit continuer d'y estre attaché, pour y estre fort utile. Pourtant il se treuve aujourd'huy aussi defectueux, à cause de plusieurs Eaux distillées, dont les grandes & signalées vertus, ont obligé les Apoticaire les plus curieux d'estre fournis.

Déjà

Déjà l'an 1628. Nos sages Collegues dans leur Pharmacopée Lyonnaise, remarquerent tacitement ce défaut, ordonnans par icelles aux Maistres Apoticaires de ceste Ville, & Refort, de tenir les suivantes qui sont entre les simples.

Aqua Alkekengi, contra calculum prestantissima.

Aqua Chamæmeli veri, contra colicos dolores incomparabilis.

Aqua Filicis, contra lumbricos & hydropem singularis.

Aqua Lauendulæ, Epilepsia, Paralyfi, & Spasmo valde utilis.

Aqua Mellis, pectoris affectibus, & exterius alopecia valde conueniens.

Aqua Nucum, contra pestem, hydropem, coagulatum interius sanguinem & calculum mira.

Aqua Nymphæ, aduersus vigilias & internas ardores prasidium necessarium.

Aqua Patietariæ, Nephriticorum auxilium familiare.

Aqua Peculi Rosarum, fluxionibus oculorum medela.

Aqua Saluiæ, notissimum etiam mulierculis, vsitatum Cephalicum.

Aqua Solani, Epibematum refrigerantium selectissima materia.

Aqua Spematis Ranarum, inflammationum externarum Medicamentum neotericum.

Aqua Fl. Tiliæ, Epilepticis excitandis necessarium Pharmaceutum.

Aqua

Aqua Ulmaræ , Pestilentibus febribus conuenientissima.

Et entre les Composées.

Aqua Nucleorum , Persicorum ; de leur description que voicy.

℞. Nucleorum Persicorum malorum lb. j. vini albi generosi lb. iiii. infundantur & macerentur ad Calorem B. M. per triduum postea fiat destilatio.

Vsu eximius contra Nephriticos affectus , & etiam dolores vterinos , à suppressis Lochiis, qui enixarum tormina vulgo dicuntur.

Mais outre celles là , il y en y a encor quantité , qui meritent d'auoir rang en la Pharmacopée publique. Comme

Aqua Lilij , conuallium , experta ad Epilepticos insultus.

Aqua Fl. Primulæ vetis , contra Paralysem specifica.

Aqua Cerasorum Nigrorum , Secretum Euenymy contra Morbum sacrum.

Aqua Peti , asthmaticorum vsibus à Quercetano commendatissima.

Aqua Violarum , ad sexcenta in Medicina quemadmodum Syrupus Necessaria.

Aqua Fl. rapli Barbati , que cum salis spiritu certissimum est , & externum Antipodagricum anodynum.

Aqua Scolopendrij , Spleneticis curandis plane necessaria.

Aqua Raphani , Emeticum & diureticum vsitatissimum.

Aqua Malux , lubricanda aluo leniendis & rela-

relaxandis urine vis utilissima.

Aqua Mercurialis, Eccoprocticum, & Menagogum temperatum.

Aqua Cucurbitæ, februm ardentium feruoribus sedandis nulli secunda.

Aqua Fl. Genistæ, purgans, multorum morborum arcanum.

Aqua Centaurij minoris, febrifugum verum & Cholagogum.

Aqua Pomotum Redolentium, preparanda bili atra dicata.

Aqua Fl. Hyperici, vulneraria, & Imbricorum hostis.

Aqua Chamedryos, curandis visceribus naturalibus aptissima.

Aqua Marrubij albi, Hepati seruando potissima.

Aqua Chamæpithyos, eliminanda per urinas Anihritidi destinata.

Aqua Menthæ, Lacti Concreto, imò & sanguine dissoluendo, stomacho confirmando utilissima.

Aqua Fragariæ, Illericis, & Hepaticis ceteris non inuulis.

Aqua Fl. Calendulæ, aduersus capitis & vteri morbos sapissimè probatum auxilium.

Pour les eaux Composées, j'estime que celles qui sont descriptes par Mrs. Bauderon Pere & Fils, avec celles que ledit Catelan à adjointes en son traité, suffisent pour l'usage ordinaire; car pour les autres soit d'Euonyme, Rubeus, Liebaud, Duchesne, Crolius, Dornereilius, & autres; l'usage en estant rare, on n'y doit pas auoir plus d'égard qu'aux Magistrales. Je ne laisseray pas pourtant passer ceste occasion

occasion, sans communiquer vne eau de vie composée tres-excellente, par l'usage de laquelle Gesner, celebre Medecin & curieux de recueillir les plus beaux secrets & Experiences de son temps, assure que M. Gallus Medecin de l'Empereur Charles V. vescu plus de cent ans; car outre qu'elle est composée de fort peu d'ingrediens & grandement facile à faire, i'en ay veu l'experience en vn bon personnage de Dauphiné, pendant que i'y practiquois la Medecine, lequel estoit arriué à vn grand âge vsant d'icelle, & se portoit fort bien dans vne extreme vicillesse, en voicy la Composition.

*Elixir siue Aqua vita. D. Galli, Archiat-
tri Casarei.*

*℞. Cubebarum, Cinamomi, Galanga, nucis
moscata, Caryophyl. Zinziberis an. partes aqua-
les, Salvia quadruplum. Spiritus vini multoties
rectificati quantum est pondus omnium; Misce &
distilla omnia simul.*

Après cela ie n'ay qu'à donner trois Obser-
uations, remarques ou Canons sur la distillation
des Eaux, si vtils & nécessaires au Pharmacien
que s'il en fait, il veira vn merueilleux & ex-
traordinaire succès de ses remedes, plus que des
autres préparés à la commune façon.

Le 1. Canon ou remarque.

*Qu'il faut pour preparer toutes les Eaux,
Chaudes*

Chaudes de leur temperament, qui se tirent sur tout des plantes qui sont odorantes, & qui pour la pluspart & le plus souvent ne perdent pas leurs fucilles l'Hiver, en tirant le suc d'icelles, & le mettant dans des petits tonneaux faits exprés bien remplys & bien bouchés, en telle sorte que l'air ny puisse point entrer, en temps d'Automne, & les laisser ainsy en la caue tout l'hiver sans les deboucher ny bouger, & au commencement du Printemps les distiler dans le Refrigeratoire jusques à moitié, car ce qui en sortira jusques alors, sera doué de toute la vertu échauffante de la plante; Et si on poursuit la distilation, ce qui en sortira sera apertif & plus temperé.

Le 2. Canon ou remarque.

Que toutes les *Plantes apertives*, & qui ont vne saueur penetrante soit amere, ou acre, ou salée, & aussi les *astringentes* qui ont vn goust aspre, austere & de terre seront distillées au refrageratoire, non du suc mais de toute la plante, le marcq de laquelle mis en cendre sera adjoué à l'eau vn peu tiede pour les apertives, ayant demeuré en cét estat environ vne bonne demye heure ou trois quarts pour le plus, sur vn rechaud de feu on les passera promptement par le drap, & les exposera-t'on au Soleil dans des phioles bouchées proprement: Pour les *astringentes*, il faut apres les auoir distillées dans vn alambic de plomb, verser à froid sur leur cendre, pource qu'il suffit d'en attirer le sel fixe,

&

& non le volatil, qui ne fort qu'à l'aide de la chaleur, & ces dernières ne doivent estre que legerement bouchées, estant exposées au Solcil.

Le 3. Canon ou remarque.

Les *Eaux rafraichissantes*, comme de la laïque, de Nymphaea, &c. doivent estre distillées dans vne Courge & chape de verre au bain Marie, & conseruées en lieu temperé où elle ne puissent point se corrompre, & quand on en veut vser il est bon d'en descendre quelque quantité dans le profond d'un puits, si c'est en été, & l'y laisser quelque peu de temps, si on s'en veut seruir pour l'usage des Iuleps; telles eaux ne doivent point estre remeslées avec leurs cendres.

SECTION XII.

Des Esprits.

QUE que les Chymiques nomment *Esprits* dans l'Analyse des Mixtes, n'est autre chose que la plus subtile partie, & la plus pénétrante, en laquelle reside volontiers ou le feu, ou le mercure elementaire. Car il y a des esprits *inflammables*, comme l'eau de vie, qui se tire non seulement du vin, mais encor de tous les fucs fermentés & digerés, en telle sorte que par l'agitation de ces deux principes, le feu & le Mercure, qui sont en perpetuel debat,

pour

pour se rendre Maistres absolus de la nature mixte, chascun ayt déjà séparé ce qui luy est plus conuenable des autres principes, comme est la substance inflammable & sulphurée au feu, l'aqueuse au mercure; car pour le sel chascun en prend sa part, & s'en sert differemment: Tellement qu'il y a aussi des Esprits froids repugnans au feu, qui l'esteignent en le chassant, & ceux là, comme il vient d'oltre dit, sont meslés avec l'eau des mixtes, & la penetration des vns & des autres vient du sel subtilisé, exalté, sublimé, & Alkalisé, (comme parlent ces Spagiriques.) Ces deux sortes d'Esprits sont considérées en la Pharmacopée, selon la distribution des trois regnes, qui remplissent l'estenduë des mixtes, les animaux, les plantes, & les minéraux.

L'Esprit Inflammable qui se tire des animaux pour l'usage de la Medecine, est celuy qui se peut extraire du Sang de quelque animal, comme ce que le sieur Faber extrait en preparant son *Essence de sang humain*, avant que le sel commence à monter, & se mesler visiblement aux autres esprits de nature plus froide, & toutefois non moins subtile, comme les curieux & intelligens, au progrès des distillations le pourront apprendre, en son liure intitulé *Myrotecium Spagiricum lib. 1. c. 8.*

Mais laissant ces remèdes qui tiennent de l'Anthropophage, nous pouuons extraire ces Esprits des autres animaux, desquels nous vsons communement pour nostre nourriture, & outre cela qui excellent en vertu confortative,

G

comme le *Cerf*, lequel estant de fort longue vie contient certainement en son sang des esprits grandement propres à prolonger celle des hommes, qui se seruent aussi de l'os de son cœur pour fortifier le leur. Je n'ay pas eu moyen de le pouvoir faire extraire, mais bien celuy de veau dont ie vay descrire la façon; Car il est fort propre pour corroborer, & ayder la nature humaine dans les longues maladies, defaillances, dans les personnes âgées & affoiblies d'imbecillité d'esprits, qu'on appelle vulgairement manquement de chaleur naturelle; voicy le procedé.

Il faut auoir vne Courge à distiler de terre vernie, laquelle il faut ensevelir dans le sable, & la faire imbiber d'esprit de vin de la premiere distillation, en le faisant eschauffer peu à peu, jusques à ce qu'on le voye monter & distiler par le bout de l'alambic de verre qui sera dessus; car alors il faut oster ledit alembic ou chapiteau, & sortir l'Esprit de vin qui restera dans ladite Courge, en la sortant de dedans le sable, & immediatement apres y mettre environ vne livre de bonne eauë de Canelle, & la remettre dans le sable eschauffé, moderant le feu & la Chaleur, en telle sorte que ladite eauë se tiene en vne tiedeur mediocre. & en ce temps-là faire ouuir les veines & arteres du col du veau en l'esgorgeant, & receuoir le sang dans vn vaisseau d'estain eschauffé deuant le feu, où en mesmes temps il faut le faire mesler avec l'eau tiede, auant qu'il se puisse cailler, & plus promptement qu'il se pourra, tirés le cœur de l'animal

Des Esprits.

101

mal encor palpitant, & le mettés avec, fermant promptement la Courge avec vn Chapiteau de verre aueugle, qu'il faudra luter diligemment & laisser en digestion durant 24. heures, maintenant seulement vn feu capable de produire ce mouvement digestif non autre chose. Apres 24. heures il faudra changer le chapiteau en vn autre qui aura bec, & sera bien joint & colé, en s'insinuant dans vn tuyau d'estain fin, trauersant vn vaisseau remply d'eau froide, & augmenter la chaleur du feu doucement; Ce qui sortira le premier sera ce que vous deuez garder pour l'*Esprit inflammable*, & chaud, l'autre qui suivra sera plus aperitif & en confortant eschauffera moins; & vous connoistres la sortie par la blancheur & espaisseur ou consistence. Il ne faut pas pousser la distillation jusques à la fin, suffit que vous ayés tiré à proportion de ce que vous aurez mis dans la courge environ la moitié ou les deux tiers au plus; C'est ce qu'on peut appeller vray *Distilé*, & non le commun qui se fait vulgairement suivant la description de Gesner, lequel pourtant en matiere de fiebures ardentes est tres-vtile. Et pour ce que M. Bauderon l'a omise, & que l'occasion m'en fait auiser; Je la mettray icy, quoy que son lieu fut en la Section precedente.

Destilatum sine Aqua Stilatitia Carnium.

℞. Caponi vniu carnem remota pelle & axungia, lauetur incisa cum Aq. Buglossi adde Conserua violarum. Borrax. Buglossi an. ʒj. Conserua

G 2

Rosarum $\bar{3}$ j. fol. aur. N. y. desidentur in vase duplici.

C'est à dire qu'il faut escorcher le chappon, & separer la chair des os, la laver avec quantité d'eau de Buglosse, y adjoûter les conferves, & la mettre dans vn vaisseau double, afin qu'à la chaleur de l'eau bouillante vous en fassiez distiller l'eau, que j'estime pourtant moins efficace que la premiere, voire moins qu'un bon Bouillon, Gelée, ou Restaurant, qui se peut faire aussi rafraichissant cordial, & avec aussi peu de graisse que cette façon de distillation: mais ie desire donner icy contentement à chascun, n'oublant rien de ce qui pourra venir à ma connoissance de ce qui est plus en usage es Bôutiques des Aporicaires.

§. Des Esprits des Plantes.

Les *Esprits des Plantes* inflammables se tirent comme l'eau de vie, des suc ou Meſlanges liquides & fermentés; ainsi on l'a tiré du Cydre ou suc de pommes, de la Biere & l'Hydromel vineux, en procedant comme en l'eau de vie, descrite par Catelan, ce que ie ne repeteray pas icy puis qu'il doit estre du corps de cette Pharmacopée accomplie. Il est vray que Monsieur de la Violette & Beguin, enseignent vne façon de tirer l'*Esprit ardent des Fleurs*, en donnant l'exemple de celuy des Roses nommé par luy, in *Pharmacop. dogmat.* & par l'autre in *Tyrocymio Chym.*

Aqua

Aqua Rosarum ardens.

On cueille les Roses amassées en temps sec & se-
rain, on les pile tres bien, & les met-on dans
vne courge de verre, laquelle on ferme estrois-
tement, puis on la porte à la caue pour les lais-
ser fermenter; & lors qu'elles commencent à
sentir l'aigre, on en prend vne partie on la di-
stille au bain, puis on verse l'eau distillée sur
vne autre partie des roses fermentées, & les di-
stille-on derechef & on continue ainsi iusques à
ce que toute la quantité de roses fermentées soit
distillée, mettant toujours à part les feces qui re-
stent au fond; finalement on distille au Bain
toute l'eau qui a esté tirée des Roses, & en sepa-
re-on environ la 12. partie qu'on rectifie, & qui
est vne eau ou plustost vn esprit d'odeur tres-
sueue & inflammable; voila ce que dit Beguin.

A dire le vray, i'ay fait tenter ceste voye
pour auoir l'esprit des fleurs, mais ie n'y ay pas
reüssi, peut-estre que quelqu'autre sera plus
heureux que moy; l'ay treuvé la premiere voye
plus seure, comme sans doute elle est plus rai-
sonnable.

Les autres Esprits se tirent principalement des
Boys, & sont de goust aigre & de facheuse
odeur, à cause qu'on les tire *per descensum*; &
qui se fait en ceste maniere, prenant pour exem-
ple l'Esprit de bois de *Courdier*, c'est le Noisetier
& Auellanier grandement propre contre les
vers, & spécifique contre le haut-mal, comme
aussi l'huile lequel s'y treuve meslé au fond;

appellé par Martin Ruland *Oleum Heraclinum*, caché comme vn grand secret, après vne infinité de Cures qu'il a faites par ce moyen cōtenues au long en ses Centuries, au raport de Valentin Ruland son petit fils *apud Hildanum*, descriptiōns donc cét Esprit.

Spiritus Coryli.

Il faut prendre des esclats à demy-verds de bois de Coudrier ou Noisetier, & les ayant coupé menu en remplir vn pot de terre verny qui puisse souffrir le feu, quoy fait, il faut appliquer en forme de couuercle vne lame de fer treuée commé vne escumoire, & dessus vn autre pot de mesme force, matiere, & grandeur, il faut les luter ensemble les ayans enuelpés de bandes de meschans linges, & garnis par dessus fort espays de lut fait avec argille, chaux viue & blanc d'œuf en abondance, mesles ensemblement, apres estres sechés il faut faire vn creux en terre, & y mettre le pot vuide, le plein ayant le fonds contre-mont & reuestu de la terre souyé, tous les enuirons, iusques au lut vn peu au dessus de la courroye, qu'il compose vnissant les deux pots ensemble. Enfin il faut allumer vn bon feu de charbon ou de bois, alentour du pot d'en-haut renuersé, durant cinq ou six heures, & apres auoir refroidis les pots il faut les decouurer, le dessus se treuera rempli de charbon noir, & dans celuy d'embas vous treuerés l'huile meslé avec les esprits, qu'on separera avec le papier gris en le rectifiant sur les

les cendres chaudes, de goust aigre, & grandement penetrant & incisif. Ainly distile-on l'esprit de Chesne, de Buy, de Guayac.

l'Esprit de Therebentine.

C'est Esprit est aussi fort vité en Medecine, car il est propre à faire vriner, & netoyer les reins de leur sable, & de leurs phlegmes, à modifier leurs vlcères, & de la vescie donné en eaux propres à cet effet, dissolvant de plus le sang caillé, & desopilant les nerfs la dose est de six à vingt gouttes.

Preparation.

On prend la Therebantine claire de Venise, ou de Sauoye, & on la met dans la vescie d'airin avec son refrigeratoire quasi plein d'eau, & l'Esprit fort, qui nage sur l'eau, & qu'on peut rectifier.

De l'Esprit de Tariz.

Voicy encor vn Esprit grandement vité à la Medecine tiré mediacement des plantes, & admirable à la Colique de Poitou, & aux Paralytiques qui en artuent, comme l'enseigne Crollius par vne notable experience, il est desopilatif, & esmeut les purgations des femmes, la dose est selon Crollius, depuis vn scruple jusques à deux en eaux spécifiques.

Preparation.

On prend cinq liures de tartre blanc, bien net, on les met dans vne Cuue, on y adapte vn recipient assés grand bien luté, & on donne le feu par degrés le phlegme distile le premier, apres viennent des fumées blanches, qui sortent en esprit & sont mellées avec l'huile qu'on separe par l'entonnoir, arrestant le plus leger avec le bout du doigt mis au bas, quand le plus pesant est passé.

Esprits des Mineraux.

Les Esprits des Mineraux sont ou des metaux, ou des mineraux qui n'ont pas toutes les propriétés qu'il faut pour estre metal, mais sont demeurés dans l'imperfection.

Ceux des metaux sont employés volontiers és transmutations, desquelles ce n'est pas icy le lieu de parler. Il est vray que pour suiure nostre diuision premiere, par laquelle nous auons dit qu'il y a des Esprits chauds & ignés, d'autres Mercuriaux, nous pouuons parler pour exemple des premiers.

De l'Esprit ardent de Saturne ou du Plomb.

On rite le sel de la chaux de plomb par diuerses affusions de vinaigre distilé, en digetant chaque fois le tout l'espace de 24. heures & ayant ramassé toutes les teintures impregnées de

de ce qui reste en vn lieu froid, où il se forme des crystaux de ce sel qu'on dissout les ayans séparés, en nouveau vinaigre distilé, & en coagulant comme deuant jusques à ce qu'ils soient bien impregnés du sel armoniac du vinaigre, apres ils demeuèrent en digestion telle quelles les tiennent resolus comme en liqueur huileuse, puis on les distile à la Cornue en gardant les degrés du feu, le recipiant, grand & exactement bien luté; apres la distilation on separe l'huile jaune furnageant d'avec le rouge qui est au fonds, & le Phlegme d'avec l'eau ardente qui exposée à l'air conçoit fort aisement le feu. Beguin assure qu'on en peut titer de tout autre metal; Exterieurement il s'employe contre les dattres.

Les Autres Esprits sont plus Mercuriaux, & sont celuy de *Soulphre*, celuy de *Vitriol*, celuy de *Sel*, celuy de *Nitre*.

Celuy de *Soulphre* se fait, en bruslant en temps humide du *Soulphre* en poudre sous vne cloche de verre, dans vn vaisseau de terre mis dessous en tel espace que la flamme ayt loisir de s'entretenir de l'air qui est entre deux. C'est vne Operation bigearre, où souuent on profite bi n peu apres auoir pris beaucoup de peine.

On en met de 4. s. à 6. gouttes dans les Iuleps, pour rafraichir; & exterieurement on s'en sert pour les vlcères, le mal des geucines, & les fistules, aucuns le preferent à l'esprit de *Vitriol*.

Esprit de Vitriol.

Il ny a point d'Esprit qui soit si employé que celui-cy : Il faut pour le faire , prendre du Vitriol Romain environ 12. liures , & les calciner dans vn vase de terre à feu moderé , iusques à ce qu'il ne reste aucune humidité , puis le vaisseau refroidy faut prendre la masse qui pesera environ sept liures , & la mettre en poudre avec vne liure des fragmens du vase , & mettre le tout dans vne retorte bien lutée , le tiers d'icelle demeurant vuide & icelle dans le fourneau de reuerbere , luy adaptant vn recipient qui soit ample , mais qui ait le col court bien luté avec lut salé ; Cela fait , on prend vne terrine qui soit large , hante d'vn pied , & percée au fonds quadrangulairement , la posant sur la retorte pour fermer également la bouche du fourneau , & sur les extremités d'iceluy agencer des briques à la hauteur de la terrine , & remplir l'espace qui sera entre les briques & la terrine de cendres , jusques à la cyme ; Apres cela faut faire vne cheminée , avec quatre pieces de brique , sur le trou quarré de la terrine afin que la flamme , par le moyen de tel vehicule , puisse plus librement s'enuoler quand il sera besoin , Cela fait , pendant les quatre premieres heures faut boucher le trou de la cheminée , & la porte du cendrier , mais en sorte que les charbons , qui sont dans le fourneau ne viennent à s'esteindre , ains puissent s'enflammer peu à peu les quatre heures suiuançes , qu'on augmente le feu ou-
urant

trant petit a petit les trous dessus & dessous, iusques à ce que la flamme commence à sortir par le haut, & que la Cornuë rougisse de tous costés, ce qu'aparoissant, ouverts tout a fait le cendrier & la cheminée, augmentés le feu par dix-huit ou vingt heures iusques à ce que les esprits soyent sortis, deux jours apres prenés vn linge mouillé, & en humectés le lot qui tient le col de la Cornuë avec le recipient l'espace d'une heure, afin de les separer sans rompre le verre, & puis separés le Phlegme d'avec l'esprit, par la distilation du bain, ou aux cendres. On le peut encor rectifier au sable sur des coraux broyés.

Il esteint les fiebres, ouure les obstructions, prouoque l'vrine, réjouit l'apetit & l'excite, teint les suc des fleurs, & apaise la soif, on en prend depuis 3. 4. iusques à 5. & 7. gouttes dans des eaux ou liqueurs convenables.

Il y a vn *Esprit aigre* qui sort du *Bouleau*, par la seule force de l'Archée naturel, lequel dissout les perles & les Coraux; Mais de ces Esprits distilés naturellement, & des eaux aussi qui, comme *celle des vignes*, apres leur coupe forrent sans alembic artificiel, ie remets d'en parler ailleurs.

L'Esprit de sel commun.

C'est esprit est aussi fort employé par les Medecins. Pour le faire on prend deux liures de sel calciné & decrepité avec lb. 6. de briques en menuë poudre, qu du hol commun, on les met dans

dans vne Cornuë de terre la tierce partie demeurant vuide, vn grand recipient y est adapté, dans lequel est vne liure d'eau distillée, on distille durant trente heures gardant les degrés du feu, comme en distillant le Vitriol, Puis on separe l'eau & le Phlegme il reste environ 20. onces d'esprit qu'on peut rectifier; Alors il dissout l'Or en feuille parfaitement. C'est la pratique de M. Iean Beguin au 2. liure de ses *Elemens de Chymie*, duquel i'ay tiré vne bonne partie comme mot à mot de ces preparacions (comme luy) ayant suiuy autrefois ces pratiques & ne pouuant rien dire de mieax, ny de plus succint que ce que i'ay suiuy autrefois.

Sa principale vertu est de prouoquer l'vrine & tuer les vers dans le corps pris avec vehicule conuenable. Je sçay de plus par experience qu'applique sur les lieux douloureux en la goutte il en appaise la violence; la dose est interieurement de trois ou quatre gouttes; il est fort vtile aussi à oster les obstructions.

L'Esprit de Nitre.

Il se tite de mesme que l'esprit de sel dans dix ou douze jours; & vne liure rend xij. onces à celuy qui opere bien. Il y en y a qui vsent de cét Esprit, au lieu du sel de prunelle, mais ce sel est preferable, comme il sera dit cy-apres.

Au rang des Esprits se doiuent mettre les *Eaux fortes*, lesquelles aussi sont employées par les Medecins en diuers rencontres, & par les Apoticairens en quantité de preparacions; C'est pourquoy

pourquoy il est bon a'en enseigner la recepte ,
particulierement.

De l'Eau forte Commune.

℞. Vitrioli exsiccati lb. ij. Salis petra lb. j.
On mesle tout cela ensemble, & le met on dans
vne cornue bien lutée, jointe à vn ample reci-
pient; (car s'il estoit petit les Esprits venans
abondamment le feroient éclater,) distillés par
degrés durant xx. heures, & quand vous verrez
les esprits blancs & nebuleux se dissiper dans le
recipient, laissés refroidir le tout peu a peu,
apres clarifiés l'eau en mettant dans le quart
d'icelle *Argenti optimi ℥ j.* laissés le dissoudre
sur les charbons, & versés la solution sur les
trois autres parties d'eau, & elles estans deue-
nues blanches comme lait, laissés les reposer,
& versés ce qui sera pur.

L'Eau Royale.

Se fait en dissolvant, *Salis ammoniaci ℥ j.*
sur quatre onces d'icelle, alors elle dissout l'or.

SECTION

SECTION XIII.

Des Huiles ou Essences.

En n'entens pas icy traiter des huiles pour l'usage exterieur, ie remets cela moyennant l'ayde de Dieu à la partie suiuate: Ie n'ay autre intention que de parler de celles qu'on employé le plus communement, qui contiennent la partie la plus inflammable & souphreuse du mixte, comme sont principalement les huiles des vegetaux, car icy ie n'entens non plus de parler de celles des animaux en ayant laissé eschaper ce qui suffit en cet endroit traitant de l'esprit de sagg; Les hoiles des mineraux ne se donnent gueres par la bouche, quoy que quelques-vns vsent de celuy de souphre, de sel, &c. voicy donc ceux des vegetaux que ie treuve vsités outre ceux dont M. Bauderon fait le Catalogue au liure 2. sect. 1.

Oleum Sabinæ, ad mouendos menses & educendum fatum mortuum mirabile.

Oleum de Baccis Iuniperi, ad affectus ventriculi frigidos nulli comparandum.

Oleum Corticis mali arancij contra Lumbricos excellentissimum.

Ils se distilent tous de la façon qu'il a enseignée en cet endroit, mais aujourd'huy avec vn instrument plus propre, & facile nommé *refrigeratoire*.

Il y a de plus l'*Huile de Karabe*, ou ambre jaune,

jaune, qui se distile d'un autre façon, sçavoir.

En prenant lbj. d'ambre jaune qu'on met en poudre, & puis en digestion dâs du vin blanc, on y adjoute vne poignée de sel préparé & distilé par la Cornuë, gardant les degrés du feu; Il se rectifie en le distilant deux fois avec le sel seul.

Miras habet dores, sed precipuas ad Cephalicos & hystericos affectus, vtile nempe ad suffocationes & alia ab eis orta symptomata. Il ya encor l'huile de sucere omis par M. Bauderon, fort excellent pour les toux venans de fluxion froide sur la poitrine. On le fait en vn moment en meslant 4. onces de sucere avec le double d'eau de vie dans vne escaelle, on met le feu à l'eau de vie & on remuë continuellement iusques à ce que le l'esteigne.

SECTION XIV.

Des Sucs liquides.

Nous auons enseigné cy-deuant le moyen de purifier les Sucs en parlant de celuy de Coing, on les peut garder simplement depurés par residence, ayant mis vn peu d'huile au dessus de la phiole, où s'ils sont chauds en les mettant dans des petits Barils à la Caue. Il semble n'estre necessaire pour l'accomplissement de ceste Pharmacopée, que de mettre vn Catalogue icy de ceux qui se doivent tenir pour le soulagement de la memoire; Les vns sont des

Fueilles

feuilles, les autres des fleurs, les autres des fruits, les autres des racines ; au premier rang donc doiuent estre.

Succus Agrimonij,
Succus Absinthij utriusque,
Succus Chamedryos,
Succus Maiorana,
Succus Mentha,
Succus Nicotiana,
Succus Ruta,
Succus Salvia,
Succus Pimpinella,

Au second.

Succus Rosarum pallidarum,
Succus Rosarum Rubearum,
Succus Violarum,
Succus fl. Papaueris Rhoead,

Au troisiéme.

Succus Ebuli,
Succus Rhamni,
Succus Berberi,
Succus Cydoniorum,
Succus Ceras. nigrorum,
Succus Limonum,
Succus Ceraso. acidorum,
Succus Ribas,
Succus Pomorum,
Succus Prunorum,
Succus Kermes,
Succus Granatorum,

Au quatriéme.

Succus Rad. Ircos,
Succus Beta rubea pro sternutatoriis sine Ervhis.

SECTION

SECTION XV.

Des Decoctions.

CE n'est pas proprement vne Composition de celles qu'on nomme *Officinales*, pour ce que ceste sorte à peine de se conseruer longuement. On les fait Magistralement & à diuers vsages lors qu'on en a besoin ; Mais il y en y a pourtant qui peuuent estre dite *Officinales*, pour ce que les Medecins n'en prescriuent, ny les ingrediens, ny les doses, se contentans de dire *℞. Decocti emollientis*, pour vn clystere ; aux maladies de poitrine. *℞. Decocti pectoralis*, souuent aux Medecines. *℞. Decocti Medicina*, quelques fois aux Apozemes communs. *℞. Decocti aperitiui* ; Outre celles là, il y a encor certaines decoctions ainly generalement specifiees, qu'ils doivent scauoir preparer, sans obliger les Medecins à escrire plusieurs fois vne meisme recepte, comme est la *decoction sudorifique* pour lesdites ordinaires, la *decoction d'Esquine*, la decoction appellée le *Syrop de S. Ambroise*. Et quelques-vnes vsitées en certains lieux comme icy est aux Chirurgiens vne certaine *decoction contre la gangrene*, lesquelles & quelques autres nous descrirons icy briueement, s'il plait à Dieu, apres auoir fait remarquer certaines choses generales qui regardent ceste sorte de Composition.

H

La Première.

Que les Decoctions de simples secs, & qui eschauffent se doivent faire à vase exactement clos, de peur que la partie huileuse ne monte avec la vapeur, & s'evanouisse, ce qui seroit vn grand defect.

La Seconde.

Que les choses les plus dures se mettent avant que les plus molles, & qui souffrent moins de cuite, dans les Decoctions.

La Troisième.

Que là où il y aura des choses aigres ou aspres on ne fera point les decoctions dans des vaisseaux de metal, mais de terre.

Decoction Emolliens commune Clysterum.

℞. *Malva Mercurialis, violaria, an. M. iij.*
Aqua lb. ix. decoquantur ad dimidij liquoris consumptionem, colemur fortiter exprimendo, & ultra biduum decoctio non seruetur.

Decoction Pectoralis Colleg. Lugd.

℞. *bordei integri electi ℥ j. Inubas, sebesten an.*
N. x. ficus N. vj. passularum ab arillis purgatarum ℥ vj. Glycyrrhiza ℥ l. Capillorum veneris M. l.
Aqua

Aqua Comm. lb. iv. Decoquantur ad medietatis
consumptionem, colatura ad usum seruetur.

Decoctionum Medicinæ, siue Laxantium
Coll. Lugd.

℞. Polypodij querni, fol. senæ orient. mund.
an. ℥ j. Pruna damasc. N. x. passul. ℥ l. Epithy-
mi, anisi an. ℥ ij. fl. trium cordial. p. ij. Aqua
fontis lb. iv. Coquantur ad medietatis ad usum.

Decoctionis Carminatiua Coll. Lugd.

℞. fl. Chamameli, meliloti, Anethi, anther
an. Piii Seminis Lini & fœnuigr. an. ℥ ij. anisi;
fœniculi an. ℥ ij. Coquantur in s. q. aqua ad 3.
partis consumpt. Expressa colatura ad usum.

Decoctionum Aperitiuum Pharm. Augustanæ.

℞. Herbarum Agrivnonij, Lupulorum, Chi-
corij, Betanica, Cuscutæ, Ceterach, Endivia,
Fumaria an. ℥ ij. Rad. Apij Fœniculi Petrose-
lini, Glycyrrhise an. ℥ iv. sem. anisi fœniculi an.
℥ j. Polypodij querni ℥ ij. Pruna Damasc. Ficus Pin-
gues an. N. xxxij. Passul. ℥ iv. Senæ ℥ j. fl. ber-
rag. Buglossi an. ℥ j. Aqua q. s. ff. decoctio ad
3. partis consumptionem.

Notés que ceste decoction est ordonnée en
grande quantité, pource qu'en Allemagne les
Medecins l'ordonnent souvent, mais en France
on pourra diminuer les Doses & en faire moins.
L'ay expres aussi osté quelques drogues chaudes,

comme l'*Asarum* & l'*Acorus*, qui sont plus propres en ces pays-là qu'icy.

Decoctum Sudorificum, contra luem veneream pro diebus.

℞. Scobis ligni Guayaci ℥ j. corticis eiusdem ℥ v. Macerentur per horas xxiv. in ℔. x. aqua purissima in vase fictili vitreato: Coquantur ad medias prunis luculentis, & post v. vel sex horas percolentur; dosis quotidie ℥ vj. vel etiam ix.egro cooperito ut copiose sudeat, & ita regatur ne vires corporis vehementius commouendo dissoluantur, cibum non sumat nisi horis sex à pain: principio iterabitur horis quinque à cena, sed tantum ℥ v. vel vj. dabis sine sudore: potus erit familiaris cum cibo

Decoctum secundarium.

℞. reliquias Ligni & Corticis post percolatum liquorem predictum extractas, quibus in eodem fictili affunde ℔. xv. aqua, decoque iterum ad tertias sub finem decoctionis, adde liquiritia rasa & contusa ℥ l. Passulatum mundatarum ℥ ij. & absoluta decoctione ad gustum gratiam Cinamomi ℥ v. ad usum dictum colatura post horas v. reponatur in amphoris.

Cette forme de decoction est extraite de l'*Enchiridion* de Maistre Antoine Chalmetés, autrefois fameux Chirurgien, & grandement expérimenté demeurant à Anicy, pour l'usage des Chirurgiens qui voudront user de la simple decoction

decoction de Gayac, ainſy preparée en la boutique des Apoticaireſ, Je ſçay bien que le mal faiſant ſon progrès, & prenant diuerſes formes comme vn Protée, à donner occaſion à des decoctions plus compoſées, telle que celle cy, tirée de Monsieur du Cheſne ſieur de la Violette laquelle eſt auſſi purgatiue, & qui ſe treuve au

... Chap. de la Pharmacop. dogmatique reſtituée.

℞. Raf. corticis ligni S. ℥ xvj. Saffraſ. ℥ ij. Radicis China in orbiculos ſecta ℥ j. Herbarum Siccarum, Vlmaria Cardui Benedicli an. Mj. follicul. ſena ℥ ij. Hermodactyl. Turbitib an. ℥ j. Nucis moſch. Cinamomi an. ℥ l. Epithymi p. j. Aqua meliſſa, fumaris an. lb. j. vini albi optimi lb. ij. macerentur in B. M. per quadriduum colatura expreſſa dulcoretur ſaccari ℥ iv. uſus mane per xx. dies aut xxv. contra lucem inueteratam.

Pour la decoction de Chine vulgairement dite Eſquine, ie la veux donner telle qu'un fameux Medecin du Siecle paſſé l'ordonna pour la perſone du Pape Iules troiſième centur. 2. curat. 30.

Decoctionum China.

℞. Radicis China in orbiculos ſecta ℥ ij. Aqua fontis lb. xij. ponantur in ſtillili vitreao capaci lb. xvj. & macerentur per horas xxij. in eodem bene obrurato quod igni claro & lento exponatur, ut lenè etiam ebulliant ad 3. partis conſumptionem, tunc remotum ſtillile cineribus calidis inuolutum pannis multo exponatur, ut frigore non alteretur tempore uſus, nempe per

Biduum, post enim renouanda venit, quia acescit: dosis lb. j. Calidè quantum ager ferre potest ieiuno stomacho, ut cooperitus bene & copiosè sudet per duas horas seruato regimine à Medicina Doctore præscripto per plures dies.

Humores dissoluit, eliquat, subtiliat, & in sudorem & habitum diducit, morbo gallico conuenit, catarrhis aricularum doloribus & morbis pituitosis, imò & fistulis curandis, singulari experimento comprobatum.

Decoctum sudorificum contra febres, siue Syrupus S. Ambrosij,

Ceste decoction est merueilleuse attribué à S. Ambroise, qu'on dit l'auoir enseignée aux Milanois pour la guetison des fiebures, qui les trouuilloient de son temps. Autoine Gainer en sa pratique; Quercetanus ou la Violete en sa Pharmacopée; Crato en ses Conseils en font mention, & i'en ay veu vne infinité de fois l'expérience, à cause de quoy ie l'ay louée en mon liure latin intitulé, *Doctrina noua & arcana februm*. Il prouoque la sueur, apaise la soif, pouffe le venin des fiebures malignes dehors, per eruptionem Exanthematum, vnde & morbilis ac variolis non parum conducit, & ad iuandas crises per sudorem facit.

℞. Milij à superiori cortice mundati lb. j. coquantur ad Crepaturam in s. q. aque Colatura calida adhuc addo pro singulis ℥iij. vini albi ℥j. vel ℥ij. ad summum, exhibeatur tepide egro.

Decoctum

Decoctum contra Gangrænam & Sphacelum, Lugduni multiplici experientia comprobatum.

Ceste decoction à vogue depuis quelques années en cette ville de Lyon, & plusieurs ayans les membres entachés de Gangrene s'en sont fort bien treués : Celuy qui en vsoit est vn Religieux de l'Ordre de S. Dominique, lequel en tint la recepte longuement secrette, ie ne scay comme elle fut diuulgée, tant y a que l'an 1642. le 8. Octobre elle me fut communiquée, son Autheur Iacobin est nommé *P. F. Arnoux de Laurere*, & ie la rangay au corps de mes obseruations extraites, selon la methode de Schenkus, d'vne infinité de memoires imprimés, & non imprimés, avec tres experiences, rangées par lieux communs en deux assés gros Tomes, & apres en auoit receu la pratique, ie la communiqué fidelement en ceste sorte, ne voulant en ce rencontre tesmoigner enuie au bien public par mon silence, ny ingratitude à l'Autheur en taisant son nom, bien que sa personne me soit inconnuë, Voicy donc la description, en la mesme sorte que ie l'ay rangée en mes Escrits.

℞. Vini albi optimi heminas Lugdunenses N. ii. .i. circiter ℞. v. medici ponderis Sacchari albi ℥. viij. Aristolochia rotunda in frustula comminuta, aut si recentior, concisa & in vino albo tota ℥. iij. Coquantur in vase cooperito siliili vj. reat. ut nihil expiret post longam infusionem

randem lento igne ff. omnium decoctio ad 3. partibus consumptionem. fervore & calore omni deposito, liquor per colaturam separatur, & in Phialis vitreis cera obductis optime conseruetur.

Usus contra omnia ulcera, & gangrenam. omni putridâ carne ad vinum reseciâ non aculâ, & diligenter abrasâ, ne minimum quidem putrilaginis relinquatur, sic enim carni vina ex Gossipio applicatur, loto ulcere, eoque gossipio eodem decocto copiose tincto repleto, in fistulosis vero cathetere iniciendus hic liquor.

Et pource que le même se seruoit d'un onguent aux ulcères malings avec ladite decoction, i'en ay bien voulu aussi communiquer la recepte, bien que son propre lieu fut en la seconde partie de cét Accomplissement de ceste Pharmacopée.

℞. Cera nua, Colophonia an. ℥. j. liquefiant sensim & addantur Butyri insulsi ℥. iij. pulueris viruginis ℥. i. ff. mixtura.

LE MESLANGE.

Je l'adjoûre, pour ce qu'il n'est pas aisé ny connu à chascun : Il faut donc premierement faire fondre la cire neuve, & puis la Colophone avec, dans vne bassine sur vn feu med:octe, avec le beurre qui y sera mis apres, ostant diligemment tout ce qui paroistra escumeux, & le sortant de dessus le feu pour y adjoûter le verdet en poudre, en remuant longuement avec la sparule. puis estant bien meslé on remet le tout sur le feu pour l'incorporer d'avantage, le remuant

remuant continuellement, & prenant garde qu'il ne se brusle, incontinent il est retiré, & ferré dans vn por de terre vernie propre à cét effet. Il est plus solide qu'un onguent, & ne l'est pas assez pour vn Emplâtre, mais ie n'ay rien voulu changer sous pretexte de correction, afin qu'on n'eust pas opinion que i'aye voulu corrompre la recepte.

Applicatur ex penicillis ulceribus, imbuta fascia precedentis decocto superapponuntur, ut decet, quadruplicata, singulis horis octo renouata lotionis ulceris, unctio, & deligatione. In interno Sphacelo etiam decoctum ieiuno ventriculo, & duabus horis à pastu assumitur, vel Syringa infunditur, ut de fistulosis supra dictum est.

J'auois enuie d'ajouter icy vne Decoction d'Antimoine Crud, de laquelle certains Empiriques ont introduit la methode, le faisant bouillir avec de la Sarze pareille, & des entre-deux de noix, mais j'aime mieux rapporter cét usage à la suiuate Section, qui est des infusions, comme l'appelle fort à propos l'Ingenieux & expert Docteur Petrus Poterius *Pharmacop. Spagir. sectione 1.* bien que ce soit sous le titre precedent,

SECTION XVI.

Des Infusions.

Les *Infusions* sont remèdes pour la plupart Magistraux, plustot qu'Officinaux, c'est à dire qu'on conserue dans les boutiques; Neantmoins les Apoticaire conseruent l'Infusion de *Rose* & celle de *fleurs de Pescher*, voire plusieurs autres, sur tout les Auars qui ne veulent employer beaucoup de sucre, pour faire la quantité de Syrop pour l'année, craignans d'en auoir plus qu'il ne faut, ou voulans, comme dit le Prouerbe, faire de la terre le fossé. De ces Infusions officinales, Monsieur Bauderon donne vn exemple suffisant, & qui pourra seruir pour toutes les autres, au 1. liure en la sect. 2. apres auoir parlé du Syrop de *Rosis siccis*. C'est pourquoy ie n'en diray rien dauantage, me contentant d'auertir qu'il y a deux sortes d'Infusions; l'vne propre qui se fait par la chaleur, soit du feu ou du Soleil; L'autre impropre qui se fait au froid, ou apres auoir receu quelque chaleur, ou sans en auoir receu aucune, & s'appelleroit à mon aduis plus proprement *Maceration*.

Il n'est pas de besoin de donner l'exemple des infusions qui se font au feu, car elles sont presque toutes Magistrales, & se font en petite quantité, à ce rang pourtant pouons nous ranger celle d'Antimoine de Poterius, dont
voicy

voicy la description, mais amplifiée comme i'en ay veu vser.

Infusum Antimonij Crudi.

℞. Antimonij crudi subtilissimè triti ℥ s. infundatur, maceretur, & decoquatur tandem sè libet, sed leuissimè in ℥ vij. aqua ita ut post notè supersint colatura clara per inclinationem separata ℥ iv. ad vsum.

Supra & infra purgat egregiè; Quidam verò in nodulo crasso modo comminutum tantum, & filo alligatum per hora quadrantem relinquunt eadem quantitate in decocto feruente, & tandem extrahunt adiectis foliis orientalibus: Clementer euacuat & urinas manet, hoc ego ita contingere obseruauis, quod syncere communico, præsertim in lue ueneræ curanda.

Pour les infusions qui se font à froid, en partie i'estime que les meilleur exemple qu'on puillè en apotter, est ceste *Pisane Laxative*, dont chascun se sert aulli communement que temerairement, d'autant qu'elle n'est pas propre à chascun, quoy que plusieurs & mesme en medecine, ou par complaisance, ou par negligence, & quelques-vns peut-estre par ignorance, comme i'ay veu à la Campagne, & que ie ne veux point nommer, n'ayant dessein de blâmer personne en particulier, non plus que les Predicateurs, qui parlent generalement contre les vicieux, quoy que plusieurs disje, & mesmes Medecins ou soy disans tels, en facent vne selle à tous cheuaux, sans auoir esgard

aux

aux differens temperamens des personnes, pour
lesquels il faut dire avec le Poëte

— *variabimus artes*

Mille mali species, mille salutis erunt.

Et j'ay veu vn honneste homme Marchand,
nômme le sieur la Charge, lequel pour s'y estre
accoustumé voida si bien la pituite, qui sert de
contrepois pour moderer l'impituosité de la bi-
le, qui n'est suffisamment purgée par le Sené,
lequel est la base de ceste pretendue *Ptisane la-
xative*, que quelques années apres l'amas de cec
humeur chaud & sec, estant venu à son com-
ble, s'esmeut de telle sorte que luy causant en
mesme temps vne siebure ardente avec vne
diarrhée bilieuse, il luy donna la mort dans peu
de jours, quoy qu'il eust au reste les parties du
corps fort saines, & en la fleur de son âge, &
bien secouru selon tous les preceptes de la me-
decine, par personnes fideles, experimentées &
affectionnées. Je luy auois prédit cette éuene-
ment six ou sept mois auparauant, ainsi qu'il
se vantoit de ce remede & de son usage, disant
que si chascun s'en seruoit les Medecins n'au-
roient pas grande besoigne; Mais le bon hom-
me leur en donna à la fin par ce moyen, mais
tres malheureusement pour son conte. Voicy
pourtant la recepte qui peut seruir pour plu-
sieurs personnes, éstait ordonnée par le Docte
& Iudicieux Medecin au temps & lieu.

Ptisana laxatiua communis.

℞. sol. sena mundat. ʒ ij. sem. anisi crem. tar-
tari

ari an. ʒj. Liquiritia Rase & contuse ʒij. his in fictili vitreato affunde aqua feruentu e purissima Scaturigine lb. j. stent per noctem simul sub dio vase tamen leuiter munito contra sordes à laqueari & parietibus. Colatura diuidatur in tres doses, matutinam primam, secundam ante prandium, tertiam tribus horti a prandio.

Mais voicy vne infusion laquelle se fait entièrement à froid, c'est ceste eau fameuse avec laquelle Marribus Rulandus le Pere, guerit toutes sortes de pleuresies, les fiebres intermitentes, & melmes les maladies estimées inconnues, & de qui quelque temps apres que Ruland eust compilé les centuries de ses Cotes, M. du Chesne de la Violette, à fait tant d'estat, que quoy qu'il ayt déclaré ouuertement plusieurs Compositions secretes dans la Pharmacopée Dogmatique restituée, il ny a mis celle là pourtant que sous le voile de noms Metaphoriques & Enigmatiques. La voicy clairement pour vne prise, si on en veut faire davantage, il n'y a qu'à multiplier proportionnellement les ingrediens.

Aqua Benedicta M. Rulandi, & Ios.

Quercetani.

℞. Croci metallorum vulgaris per ebullitionem exaltati per inclinationem cum liquore decoctionis separati, & tandem per propria grauitatis precipitationem secedentis, semel ac iterum loti & exsiccati in alcohol. vi artis est gr. 10. Aqua Cardui Benedicti, vel vini albi tenuissimi ʒv. stent simul

simul in loco temperate frigido per diem aut noctem, colatura per inclinationem separata clara & sine admixtis ullis pulueris reliquiis propinatur ad vomitum ciendum quem sepius sudor sequitur & alui fluxus. Quercetanus in maiori quantitate preparat, & sine ulla alia preparatione croci metallorum quam vulgari & per biduum aut triduum macerat.

Et par effect, elle doit toujours estre tenuë prestre dans la boutique d'un Apoticaire, pour secourir promptement les Apoplectiques, qui ne donnent pas long temps pour preparer les remedes, dont il faut vser pour leur guerison, autrement il faut y mettre plus grande quantité de Crocus, & le faire bouillir vistement & le couler. Nous auons mis sa description cy-deuant, parlant de la poudre de Cornachini: Il n'est qu'apres la premiere calcination de l'Antimoine, de le garder pour ceste eau comme du Chesne, ou de le faire bouillir, precipiter & lauer comme Ruland.

On peut encor mettre en infusion le verre d'Antimoine, en mesme quantité que le crocus, y messant du vin blanc ou de l'eau de char-don benit.

J'adjouteray à ces infusions à froid, celle de *Mercur*e de laquelle Mathiolo, Horatius Augenus, Baricellus & Poterius disent Merueilles, rapportans des experiences de ses effets, telles que n'estime pas qu'on puisse en donner de plus belles, contre *les vers* pour les faire mourir, & sortir du corps humain avec succès, voicy la description, afin que si les Apoticairens en veulent

lent tenir de préparées en leurs boutiques, aussi bien que Baricellus, ils le puissent faire sous ce titre.

Aqua Mercurialis contra Lumbricos infusione parata pro pueris.

℞. Mercurij sine argenti vivi crudi ℥ j. affunde Aqua portulaca ℥ iv. in Phiala vitrea post 24. horas hæc post inclinationem separata cum sacchari ℥ j. tuto propinari potest pueris. Augeri poterit dosi Mercurij pro natu maioribus ad ℥ ij & ℥ j. & vicissim Aqua stillicida eique admisceri Aqua fl. Hyperici vel Absinthij.

SECTION XVII.

Des Teintures Liquides.

Nous sçavons que les Spagitiques diuisent ceste forme de medicament, composé en liquide & en mol, mais pource que ce dernier tient plustot de l'extrait, nous le laisserons avec eux en la propre section. Nous entendons donc icy parler des *Teintures liquides*, non pas de celles qui se font par la dissolution de quelque chose colorée, comme si quelqn'un dissoluoit du hol ou du safran dans de l'eau, & la rendoit rouge ou jaune, ou de la simple mixtion par laquelle on peut teindre quelque chose d'autre couleur, que celle qu'elle a naturellement ;
comme

comme par exemple, quand on melle du vin clair et avec de l'eau. Les Teintures dont il est icy traité se font par la vertu, des sels ou simples ou joints avec les esprits, lesquels s'insinuent avec la simple liqueur de quelque menstree, soit eau simple distillée ou suc purifié clair & blanc, luy donne la vertu d'attirer la couleur & les qualités de ce mixte. Ce qui tient en quelque façon de l'infusion, de laquelle nous venons de parler cy-dessus en general & en particulier, regarde entierement ceste espeece que nous avons dit se faire à froid, en partie comme est la Puisse laxative, dont la description à esté donnée. Icy sera d'écrit pour estre fort vûite.

La Teinture de Roses.

℞. Rosarum rubrarum siccarum ℥j. Aqua repida ℔.iv. Spiritus Vurioli vel sulphuris ℥j. stent simul in cucurbita viirea in loco temperato, post horas quatuor Aqua rubicundissima separantur per inclinationem qua per filtrum percolata adiectis Sacchari ℥iv. exhiberi solet iis quibus exasnuant viscera naturalia, hepar maxime orexin inuat, febrium ardores sedat, ventriculum & hepatis parenchyma confirmat.

Ainsy peut-on titer la teinture de fleurs de panot rouge, dit papaver rhocas, des fleurs bleües de chicorée, de fleurs de grenadier pour les diarrhoées & dysenteties, en mellant du suc de Berberi, qui contient un sel volatil & vitriolique, allés capable d'en attirer la teinture bien

bien tost ou il faut lacher le ventre ,on peut au lieu de ces esprits aigres, & là où cette aigreur est contrainte, vser du sel fixe de tartre calciné en la fournaise des Verriers, ou au fourneau de Renerbere ; dont deux ou trois grains en moins d'un quart d'heure ou demye heure, tirent la teinture des Medicamens avec tel succès que c'est merueille, pourueu qu'on verse dessus le Meustrae tiede, & capable de le recevoir en soy & s'en impegner par dissolution : Ainsy se tire la teinture de Rheubarbe, admirable pour les maladies du foye quelles quelles soient nommée vulgairement.

Eau de Rheubarbe.

℞. Aqua Chicory repentis ℔. iv. Salis tartari fixi gr. v. affunde Rhei barbari ℥j. in vitrea cucurbita per laminas incisi, agitetur spatha bis aut ter, post horas quatuor colatura separetur: vsu ut ptisana laxans supra prescripta in picrocholis & Hepaticis, singulis nempe vicibus ad ℥iv. & loco serotina doses iniecto enemate blando ex lenitiuis & cholagogis mitioribus: Sic omnia prestare libet in cachecticis, & Ictericis, adiectis aperientibus alternatim.

Les Eaux en mesme temps qu'elles montent en la chappe de l'alembic, portent quand & elles quelque legere portion de ce sel, capable d'atirer la teinture des mixtes qu'elle rencontre auant qu'auoir perdu la chaleur qui l'accompagne & tient en action ;

Par ce moyen plusieurs adaptans entre le bec

de l'alembic & le recipient, vn tuyau ventru remply de fleurs de violetes, ou autres semblables dont on distille l'eau, communiquent la propre teinture d'icelles à ceste distillation. Comme l'enseigne Mullerus *libello de miraculis chemicis.*

SECTION XVIII.]

Des Vinaigres, Vins Medicinaux, Hydromels, Ptsifanes, Oxyerats.

Les vinaigres tiennent, encore de la nature des teintures, comme le vinaigre Rosat, le vinaigre de Sambuc, qui se fait en meslant vne portion de Roses recentes ou fleurs de Sureau dans leurs bouteilles. Mesmes le vinaigre Scyllitic; apres quoy on les expose au Soleil l'Esté, pour donner plus d'actiuité & esmouuoir dauantage ces sels attractifs du mercure des mixtes, qui est comme attaché à leur couleur, & tire apres soy vne autre partie des autres principes, mesmes le soulfre en quoy consiste l'odeur. Mais puis que ie parle du *Vinaigre*, ie veux enseigner la façon de le composer, par infusion qui se deuoit mettre cy deuant en la propre section.

Prenez tartre, Gingembre, poiure noir & poiure long de chascun vne once, poiure de Guinée deux onces, farine de Segle quatre onces, on d'estrempe avec fort vinaigre, & en fait on vn petit pain, qu'on

qu'on remet tremper dans du vinaigre, & puis
secher iusques à trois ou quatre fois;

Il ne faut qu'un morceau de cette masse pour
aigrir du vin, & le faire degenerer en vinaigre
bien tost en l'exposant au Soleil, & si on est
plus impatient en le mettant dans un four
chaud, le vaisseau n'estant qu'à demy plein,
par ce moyen se fait un vinaigre tres-pene-
trant.

Pour les *Vins Medicinaux*, nous en auons
fait un *Traité* expres, imprimé il y a plus de dix
ans en cette ville, chez Louis Odin Marchand
Libraire en rue Tupin, duquel l'Apoticaire
pourra tirer plusieurs vtilités, & ornemens pour
sa Boutique, & le Medecin plusieurs aydes con-
tre les maladies les plus Rebelles, nous l'auons
monstré par experiance, ayans donné les noms
& les lieux des personnes gueries de *Paralyse*,
Apoplexie, *Hydropisie*, *Grauelle*, & autres ma-
ladies tres-dangereuses par l'usage d'iceux;
c'est pourquoy on pourroit le joindre à la fin
de ceste Pharmacopée, qui sera tres-accomplie
pour ce Regard; cependant afin de n'obliger à
courir le Pharmacien moins curieux pour le
chercher, nous luy dirons que generalement
le formulaire de les composer est donné icy.
L'Appendix adjointe à la Pharmacopée de Mon-
sieur Bauderon par M. son fils, aux descriptions
du *vinum Nephriticum*, & de *vinum Hydrago-
gum*. Et pour ne rien laisser en arriere, nous
mettrons icy celle du *vin d'Absinthe* & du *vin
Chalybé* les plus vsités, mais obmis par lesdits
sieurs Bauderon.

Vinum Absinthites. Colleg. D. D. Lugd.

℞. Summitatum Absinthij Romani, siue maioris, & Absinthij minoris siue Scriphij ℞. S. ut repleatur quarta pars dolij. cui mustum affundatur ad plenitudinem, eoque clauso arctissime vinum efficietur, generosum ad frigidos ventriculi & Hepatis affectus.

On prepare de la mesme façon, le vin d'Euphrase & de Saule.

*Vinum Chalibeatum D. Petri Poterij
Doct. Med.*

℞. Limatura Chalybis sine vlla preparatione ℥ iv. Cinamomi Crassiusculè contusi ℥ l. vini albi dulcis lb. iv. stent triduo in infusione in cella vinararia, & vase vitreo, dosis ℥ iv. ieiuno stomacho.

Sanguinem repurgat à Crassis & viscidis humoribus, aduum subducit uterum ab omni fluore, exsiccat & fertilem reddit.

Je ne veux passer cet endroit sans dire vn mot de l'*Hippocras*, qui est vne Ancienne piece des Boutiques des Apoticairez, qui pour reconnoissance de la foy & hommage deu aux Medecins anciens, auoient coustume d'en faire present de quelques bouteilles au commencement de l'année, ce qui se pratique encor en plusieurs lieux, mais depuis que la pluspart ont mis sous les pieds le respect qu'ils deuoient à la doctrine de ces Maistres, lesquels par l'auarice de quelques testons qu'ils leur font gagner, en poullant

poussant les plus miserables de pratique en pratique, pour tirer des escus & des pistoles, en mesme temps de l'effect de leurs ordonnances, desquelles ils taxent les drogues à raison de cent pour cent, depuis ce temps là tant s'en faut qu'ils leurs donnent des presens d'Hippocras, qu'au contraire ils les menassent de les descrier ou decrediter, quand ils ne favorisent pas les intentions qu'ils ont de *faire maison en faisant partie*, & ne cachent les imperfections de la pluspart d'eux & de leurs boutiques & travail: Mais il y en a plusieurs bons, bien intelligens & fideles dignes de louange, qui ne sont point de ce nombre, & pour lesquels ie fais ce traité, car ces premiers ne meritoient que d'estre abandonnés à leur ignorance, & si les Medecins estoient bien resolus à vne vnion telle qu'il la faudroit, pour les tenir en bride en faisant observer les loix, & se joignans seulement à ceux qui seroient reconneus faire leur deuoir, ce desordre ne se rendroit pas si general, & tel qu'il faudra si cela n'arrive, que les Medecins en reuiennent au temps d'Hippocrate, de Galien, c'est à dire pratiquer eux-mesmes, pour s'entretenir, toutes les parties de la Medecine, ne se voyans appellés qu'apres que ces Maistres ny pourront plus rien, & auront tout gasté par leur temeraires & indoctes conseils chez les malades, desquels ils auront voulu contrefaire les Medecins, & mis si bas, qu'ils ne se pourront plus nommer Docteurs, mais Ministres & restes d'Apoticaire. Venons à l'Hippocrat.

*Vinum Hippocraticum simplex Gallicè
Hippocras.*

Prenés une chopine d'excellent vin rouge dans un pot d'estain, sur laquelle adjoûtés Canelle fine une once & demye, laissés-les au coin du feu ou en une chaleur, comme des cendres chaudes, durant sept ou huit heures, apres quoy vous remplirés une chausse de drap blanc faite en Capuchon, d'une liure & demy de sucre fin en poudre, en ayant versé deux pots du mesme excellent vin, tiré fraichement hors du tonneau, comme il commencera en coulant d'auoir à demy dissous le sucre sur lequel vous l'aurez ietté, vous y ioindrés par dessus le vin ou aura infusé la canelle fine, & l'ayant coulé dans un bassin d'estain qui sera au bas, vous le repasserés tant de fois qu'il deuienne clair, en le remuant par fois avec une spatule d'argent ou de fer bien nette, dans la chausse colatoire. Et pour le faire meilleur en l'extremité de la chausse par dedans, vous pourrez auoir mis & lié vn peu de Musch dans vn linge bien fin. Pour en faire dauantage il ne faut que doubler, tripler & quadrupler la dose.

*Au Composé, on met outre ce que dessus, du Gingembre, des Clons de Girofles, de la Maniguette, de la Graine de Paradis, de la Noix Muscade, du Poiure long, & mesmes du Spica Nardi, du Cardamome, du Calamus aromatisq, &c. comme le font voir les descriptions données par M. la Riviere, Medecin du Roy Henry 4. en son *Thresor de Santé*. Mais j'ay mis icy*

la

la plus agreable, & que j'ay veu & fait pratiquer en ma presence souventefois, avec plaisir & succés.

Pour l'*Hydromel, le vineux*, a esté mis auffi en l'Appendix de M. Bauderon. L'autre se fait ex tempore, d'une partie de miel cuite avec dix ou douze d'eau, jusques à ce qu'ils ne fasse plus d'escume, & que la quatre ou cinquième partie soit consumée, & est nommé *Hydromel Aquosum*. Le *Medicinal* se fait magistralement & selon l'ordonnance & particuliere intention du Docteur Medecin. Combien que *Quercetanus* en donne plusieurs descriptions tres-belles & artificieuses, mais non receüs en l'usage ordinaire. *Cap, proprio Pharmacop. Dogm. rest.*

La *Pisane* ordinaire, est si commune dans les boutiques des Apoticaire, qu'elle fait bouillir l'ordinaire de la marmite de plusieurs, dans les grandes & bonnes villes qu'on la va acheter, comme le vin au cabaret. Ce n'est pas pourtant la *Pisane d'Hippocrate*, mais vne simple decoction d'orge crud, à laquelle on adjoute quelque chose d'apertif & de pectoral en ceste sorte.

Ptisana Communis.

Prenés Orge crud & mondé, grain par grain vne bonne poignée, Racines de Gramen vne once, Pruneaux de Tours ou autres de pays, en nombre d'une douzaine.

Faites bouillir tout cela en douze pots d'eau commune, jusques à ce qu'elle commence à se

reindre de cou'cur de jaune paillé, alors iettés y demy once de racines de Regalisse, que vous aurez auparavant racées & concassées avec le bout d'vnpilon, & tirées en fibres & filamens, apres vn bouillon ou deux, retirés tout cela de dessus le feu & le laissés rafraidir, pour puis apres le couler, & s'en seruir pour le boire ordinaire, de ceux qui sont travaillées de fiebres ou fluxions, auxquelles les Medecins ne treuvent pas à propos l'usage du vin.

Il y en y a qui pour en rendre la couleur plus agreable, luy donnent celle du vin, en faisant bouillir dans icelle la racine d'Oseille.

L'Oxyerat est la penultième piece de cette section, lequel pour n'estre d'escrit par M. Bauderon, & estre pouttant necessaire és maladies Chirurgicales, doit estre sçeu par l'Apoticaire, avec les proportions de ses ingrediens, que ceste description enseigne.

Oxyeratium simplex.

℞. *Aque simplicis & pura parte sex. Aceti optimi partem vnam misce ff. Oxyeratium.*

L'Oxyerat composé, se peut faire en meslant au lieu de l'eau simple, des eaux distillées de Pourpier, de Nymphara, d'Ozeille, de Chicorée, avec du vinaigre Rosat en mesme proportion, ou avec des Decoctions encor faites en eau commune, ou infusions mesmes des mineraux, comme de soufre descrite par Poterius grandement propre aux Erisyepes.

Enfin pour fermer ceste section, il est bon de dire

dire

dire vn mot des *Emulsions* qui se font pour rafraichir, pour lenir, pour humecter, & pour nourrir, en pilant des semences huileuses avec des eaux distillées ou decoctions. On fait ainsi

LE MESLANGE.

On prend les semences susdictes, on les pile, & concasse bien fort dans le mortier de marbre avec le pilon de bois, enfin on y mesle peu à peu les decoctions coulées, jusques à ce qu'elles blanchissent on les coule, & finalement on y adjoute du sucre ou du syrop, & en poudres quelque chose odorante, si on a dessein de les aromatiser, voicy quatre exemples de cela.

Emulsio refrigerans.

℞. *Aqua Nymphaea, lactuca, portulaca an. ℥iij* affundatur *℥x. seminum cucurbitae, vel 4. frigid. mai. mundat. traiectis per colatorium, adde Syrupi de Nymphaea & violati an. ℥j.* (& in Gonorrhœis pro aromatizatione cāphora cum saccharo mixta gr. v. in febribus vero pulveris diamargariton frigidū ℥ l.) misce ff. *Emulsio.*

Emulsio Lemens pro venibus, & humectans.

℞. *Decocti Rad. Chicorij, Malua, & Brusci colati lb. j. l. affunde contusa ℥ j. sem. frigid mai. & ℥ ij. nucleorum auellana, cerasorum, & mali persica aq. part. mixt. Colatura adde lapidis prunella ℥ j. l. Syrupi capillorum veneris & violacei*

an. ℥ j. ff. *Emulsio pro tribus dosibus.*

Emulsio nutriens pro Phthisicis & emaciatis.

℞. Nucleorum pini, pistachiorum, amygdalar. sem. cucurbitæ, melonum mund. an. ℥ ij. contundantur in pila marmorea & affundendo decocti hordei per molam à cortice flauo liberati, aut distillati carniū vel iuris ex carne vitulina extracti. ℞. ij. misceantur & colature addantur sacchari ℥ iv. aut v. ff. *Emulsio nutriens icinno ventriculo sumenda cui super-dormiendum.*

SECTION XIX.

Des Iniections, Masticatoires, Gargarisanes, Parfums, Errhins, Clystères.

Les *Iniections* se font en diferentes parties du corps, dans les oreilles, dans les narines, dans la verge, dans la matrice, dans tous les endroits enfin ou il y a vlcere, creux, Simeux & fistuleux.

Celles qui se font dans les oreilles, sont plustot *instillations* qu'*iniections*, pour ce qu'elles ne se font que de quelques gouttes d'huiles, rarement d'eaux, suc ou autres liqueurs, desquelles on laisse couler jusques à deux ou trois dans l'oreille, qu'on bouche après avec du coton, si c'estoit de decoction ou autre liqueur, on en rempliroit l'oreille. On s'en sert

aux

aux tintoins surdites, inflammations & vlceres des oreilles.

Celles du *nés* sont dites attractions plustot aussi qu'injections, si ce n'est aux Apoplectiques, ou on est contraint de pousser les er-rhins liquides avec vne Syringue, il en sera par-lé cy apres.

Celles de *la verge*, se font par la Syringue ou Catheter, & sont composées de decoctions, fucs, ou eaux distillées en y dissoluant des sy-rops, poudres, &c. selon l'intention du Me-decin, elles n'excedent pas volontier quatre onces.

Celles de *la matrice* sont de mesme matiere, & quantité en general ou enuiron, mais l'in-strument dont on se sert pour les jeter dans icelle, est appellé *Metrenchyte*, ou Syringue, dont la cannule & plus grosse incomparable-ment, & plus mouffe que des autres, pour la verge. On s'en sert aux vlceres, inflammations, & douleurs d'icelle, & aussi pour la purger en esmouuant ses vuidanges retenues, qui causent sterilité & autres maux.

Celles qui se font pour *les sinns ou fistules*, sont de matiere & quantité aussi differentes, que leur cause & estenduë le peut estre. Enfin toutes sont magistrales, dont il suffit à l'Apoti-caire de scauoir en general la preparation, la composition, la quantité & l'usage, pour su-pléer souuent à la brieuité des ordonnances de plusieurs Medecins, & Chirurgiens paresseux, & quelquefois ignorans, qui font de leurs or-donnances, comme les paresseux ou ignorans

Eccle

Ecclesiastiques , qui n'ayans pas la suffisante notice des Rubriques de leur Breuiare , on ne voulant pas y prendre garde , disent comme celuy qui a donné occasion au proverbe , *totus ad longum sine require*. Car il y a des Medecins qui ne mettent le plus souuent les doses de leurs ordonnances , que par des. q. s. & le *modus faciendi* pour des *fiat secundum artem*. Et si l'Apoticaire est peu versé comme sont plusieurs de la Campagne , ie laisse à penser comme les malades sont traités ; On pourroit , qui y prendroit garde en quantité de boutiques , marquer autant de pas de Cler , que de chasses dans vn des jeux de paumes les plus frequents. Pour éuiter cela ie suis bien aisé de donner ces generales instructions en chaque rencontre , les dociles m'en sçauront gré & prieront Dieu pour moy. Les autres , comme ie ne traueille point pour eux , aussi m'importe-il fort peu ce qu'ils en estiment , dans le mespris que j'ay pour eux , & tout ce qu'ils pourroient en penser ou dire. Suiuons nostre train.

Les *Masticatoires* ou plustot *Apophlegmatismes* , car le premier mot est plus propre aux formes solides de mesme vsage , sont compositions liquides , pour tenir quelque temps dans la bouche , afin d'y attirer la pituite qu'on crache par apres , on en vse le matin à jeun ; la matiere est volontier quelque decoction de purgatifs tolerables au goust , de racines acres , & propres à cét vsage , comme le Pyrethre , & de quelque composition incisive , ou entre le vinaigre ou le suc de limons , syrop , oxycrat ou oxymel. Les

Les Gargarismes sont fort de mesme composition. Mais differens es matieres de diuerfes qualitez, selon les indications qu'ont les Medecins en les ordonnant, il y en y a deux fort celebres. L'un pour l'Angine vlté par Martin Ruland, fait avec de l'eau de fontaine & de l'esprit de vitriol. L'autre pour les ardeurs de bouche dans les siebues ardeutes, ou entre le Sal Prunella ou crystal mineral, vlté en Hongrie communement.

Les Parfums sont employés pour le plaisir de l'odorat, ou pour penetrer en des lieux où les liqueurs ne peuvent pas aisément auoir accez, comme au cerueau pour y fortifier les esprits animaux en la poitrine pour seruir à la respiration, guerir les vlcères du poumon, comme aussi pour arrester les defluxions, par embas pour remettre le fondement, desecher les vlcères des derniers boyaux, de la matrice & encor pour émouuoir les sueurs, & guerir la verole, d'ont il a esté parlé au traicté des Trochisques. Item pour corriger l'air infecté en temps de peste, dans les maisons où le mal contagieux à esté. Il est bon que ie mette icy la description du parfun, qui a esté toujourns employé à cet effet avec succès, aux maisons de cette ville de Lyon, & lieux circonuoisins d'icelle, extrait du liure docte & curieux sur le sujet de Peste, composé par feu Monsieur Marcellin, viuant Doyen de l'illustre College de cette grande ville, homme sçauant, heureux en la pratique, autant qu'homme de son siecle, & duquel la memoire sera en Benediction à jamats. Suf

Suffumigium contra Pestem.

℞. Sulphuris ℞. xiv. pulveris tormentarij
 ℞ viij. Carabes. ℞ iv. Antimoni, tartari an. ℞ j.
 Camphora ℞ ij. Auripigmenti ℞ iv. Arsenicè
 ℞ l. ff. massa.

LE MESLANGE.

On met en poudre l'antimoine, le tartre & le carabé, separement, mettant le camphre à la fin avec eux : & finalement la poudre à canon à part. Apres aussi à part on met en poudre separement l'Arse nic se tenant à contrevent, & l'orpiment de mesmes qu'on passe dans vn tamis clos, comme apres eux toutes les autres poudres, hors le souphre qui puluerise separement & grossierement, est mis dans vne bassine à emplattes, pour fondre sous vne cheminée à feu clair moderé, adjourant quand il sera fondu les susdites poudres meslées ensemble, en remuant le tout avec vne longue espatule, & apres estre bien meslé, hors la poudre à canon conseruée expres separement qu'on y met, ayant retiré le feu, en meslant derechef le tout, le versant sur vne grande table de pierre ou de marbre, garny aux enuiron de liteaux de bois, propre à retenir ce qui pourroit couler en versant trop promptement. Pour s'en seruir on oste de leur place, tous les meubles de la chambre infectée, on la balie bien en tous les recoins, & generalement haut & bas, au milieu & au qua-

tre

Des Injections, Masticatoires, &c. 145
 tre coins, on met deux onces du susdit parfum
 droit & sur la base, apres on ferme les fenestres,
 & va-t'on promptement mettre le feu aux morceaux
 de parfum ainsi rangés avec vn charbon ardent,
 & faut sortir éuitant la fumée tres-dangereuse,
 en tirant la porte apres luy. Trois ou quatre heures
 apres il faut y entrer, s'estant mis vn linge mouillé
 de vinaigre deuant le nez fort serré, pour éuiter
 la vapeur encluse; & puis ouuert promptement
 les fenestres, & portes pour la laisser exhaler.
 On pourra reiterer le lendemain la mesme chose,
 ayant remis les meubles en leur place, éuitant
 toujours d'approcher le parfum de quelques linges
 ou matieres aisées à prendre le feu.

Les *Errhins* se treuent enfin icy qui se font,
 l'entens les liquides, avec les sucz de blete, de
 marjolaine, de brione, en mettant vn peu de
 poudre sternutatoire ou autre qui ayde leur
 operation par dessus, commé est celuy-cy que
 i'ay treuvé de plus haute vertu qu'aucun autre.

Errhinum Excellens Lazari Moyssonnerij
Doct. Med.

℞. Rad. Ireos recens collect. ℥ ij. contundantur
 in mortario affundendo spiritus vini optimi
 ℥ j. colatura exprimatur fortiter huius, atrahatur
 tantum quantum vola manus capere poterit
 addita pisi magnitudine pulueris agarici albi vel
 pulueris sternutatorij Rulandi.

Mirum in modum proficit liberando cerebro
 eoque expurgando à serosis lentis crassis & pitui-

tosiss

tos humoribus, si matutinis horis attrahatur, ore frigida aqua repleto.

Les Clysters sont diuers, selon leur composition, car ils varient en quantité selon l'âge des personnes, pour vn enfant suffit demy liure de decoction, & il en faut vne liure pour les plus grandes personnes. Il faut aussi diminuer ceste quantité à ceux qui sont sujets à des vomissemens, causés par maladies du foye, autrement ils les irritent dauantage, comme l'experience me l'a appris en certaines occasions. Il y en y a des lenitifs, des laxatifs, des carminatifs, des deterifs. Les Apoticaire qui s'exculent de faire les Medecins, sur la difficulté qu'il y a de treuuer toujourns les Docteurs en leur logis, & veulēt qu'on recoure à eux les premiers, pour ce qu'ils sont toujourns attendans en leur boutique l'occasion de secourir, leur charge n'estāt attachée necessairement aux visites des malades (ce qui est vray) sinon en extreme necessité, & au defaut de Medecin, disent que du moins il leur doit estre licite de donner vn clystere, en attendant la venuē de Monsieur le Docteur, pour secourir vn homme opressé d'humeurs, ou trauaillé de douleurs de colique, ou de quelque flux. à quoy seruent les trois clysteres suiuant.

Le 1. lenitif & laxatif.

*℞. Decocti emollientis lb. j. in qua dissolue
Elect. Catholici ℥ j. mellis violacci & Rosati an.
℥ j. ff. clyster.*

Le

Le 2. Carminatif.

℞. Decocti carminantis ℔. j. in qua dissolue
pulpa Cassia recens extracta ℥ j. Olei violacei &
chamamelini an. ℥ j. misce ff. clyster.

Le 3. Diversif.

℞. Decocti hordei simplicis ℔. j. in qua dissolue
saccari ℥ ij. mellis rosati colati ℥ j. aut ℥ j. l.
(si c'est vne dyssenterie) Olei amygdal. dulcium
℥ ij. ff. clyster.

Mais apres auoir fait ce coup sans ordonnance, ie les prie de ne passer pas outre pour leur honneur, & pour leur profit, mais sur tout pour leur conscience, qui leur dictant s'ils l'examinent bien, qu'ils n'ont pas acquis la capacité suffisante à estre Docteurs, ne leur peut pas donner telle assurance de passer outre sans nécessité, à moins que de se metre en grand scrupule d'estre cause de la mort, ou de la longueur des maladies, à pechés mortels, qui sont si grieux qu'ils ont peine d'estre effacés, pour ce qu'il y a peine de faire restitution d'un homme mort, ou des dommages receus par la longueur causée par impetite notoire à soy-mesme dans vne maladie, à moins que d'une grande penitence, avec contrition portant desplaisir de l'auoir fait, & resoluant de n'y plus retourner, sinon damnation Eternelle, ou la parole de Dieu est faulse, & les Canons de l'Eglise menteurs, sur lesquels sont fondés les sentimens des Docteurs

K

Casuistes sur ce sujet. Pensés y donc Maistres Apoticairez qui estes bon Chrestiens, & en-an obreillans de nostre sainte Metre Eglise Catholique.

SECTION XX.

Des Medicamens Internes de molle consistance, omis en la Pharmacopée de Monsieur Bauderon.

Les Compositions dont on use interieurement, qui sont de consistance entre liquide & seche sont appellées molles, comme sont les *Extraits*, les *Bolus*, les *Pessaires*, les *Suppositoires* comme il a esté dit cy-deuant.

Les *Extraits* se font en voidant grande quantité d'eau simple, ou distillée sur quelque médicament, tiré des animaux ou des plantes, & en tirant la teinture, mais sans addition de sel ny d'esprit estranger, seulement en digerant, soit par la chaleur du Bain Marie, du vaporeux, des cendres ou du fumier, mais plus rarement de ce dernier, & reiterant l'affusion de la liqueur dicte, appellée Menstrue jusques à ce qu'en y en remettant toujours de nouvelle, elle se change en couleur, il faut mesler toutes lesdictes teintures ensemble dans la courtge d'un alembic, laquelle couverte de son chapiteau en distillant on tirera l'eau, & au fonds à la longue demeurera l'extrait espais comme de la casse extraite, ou du vin cuit, & sion veut comme de

de la raffinée, consumant plus long-temps la distillation.

Ainsy fait on l'extract de Roubarbe, avec l'eau de chicorée, l'extract du Sené avec l'eau de fumeterre, l'extract de Polypode moyenant l'eau de Buglosse; desquels on peut donner depuis vn scrupule jusques à ʒ f. & deux scrupules, & d'une infinité d'autres plantes de leurs Racines, de leurs feuilles, de leurs fruits, de leurs fleurs, de leurs bois, de leurs escorces.

Il est vray que quand ce sont choses moins precieuses & pleines de suc, on les peut infuser & puis bouillir dans quantité d'eau commune, & apres on les serre dans la presse, & de cetter expression coulée on en tire l'extract, en faisant évaporer l'eau à la chaleur d'un feu plus lent; Comme cela se prepare l'extract de grains de Geneure, ainsy l'extract des feuilles de Charbon benit, ainsy l'extract d'Emula Campana, qui sont les vns confortatifs, sudorifiques & conservatifs des visceres naturels.

Cette methode generale est si claire, qu'elle n'a besoin d'aucun exemple particulier, pour la rendre plus intelligible: seulement ay-ie en vue, pource qu'en plusieurs Boutiques on tient l'extract dit Panchymagoge, qui est comme le Catholicon des Chymiques, d'en donner la description selon Crollius, in *Basilica Chymica*.

Extractum Panchymagogum.

℞. Tinctura specierum diarrhodon Abbatis,

Et diambra singul. ad ℥ j. cum spiritui vini per digestionem xiv. dierum extracta.

Exinde tincturam elice ex sequentibus partim incisu, partim tritu, eodem vini spiritu in B. M. per dies 8. vel 14. cauendo ne cucurbita disrumpatur per vim spiritus vini; Sequentia autem sunt. Pulpa Coloyntidos ℥ ij. Turbith gummosi ℥ v. Agarici albi ℥ j. Rad. Ellebori nigri ℥ j. Scammonij electi ℥ vj. fol. Senæ ℥ iv. Rhabbarbari electi ℥ iv. Elaterij ℥ ij. Sem. Ebuli triti ℥ ij. Hermodactil ℥ ij.

Has duas tincturas simul mixtas distilla, ut dictum est supra de extractis in genere, per calorem lentum Balnei usque dum in fundo crassities mellis relinquatur, circa finem adde Olei Cinnamonomi, Caryophyl. Nucista an. guttas x. Salipserlarum & corall. an. ℥ ij. potest admiseri rasura cranij humani, aliquando sed ad libitum.

Dosis a ℥ j. ad ℥ ij. in liquore proprio vel cum cataplasis vel in forma boli exigui cum pulvere liquiritia; Omnes noxios humores blandè & clementer euacuat, inueteratis & difficulter curabilibus quibuslibet morbis conuenientissimum auxilium.

D'entre les parties des Animaux on tire l'extrait de la ratelle de vache, pour émouuoir les mois aux femmes, de poulmon de renard pour les phthiques, de foye de loup pour les flux hepaticques, de castoreum pour la matrice.

Les Bolus se font volontiers des Electuaires mols, ou des Extraits, ou des Pulpes seules, ou accompagnées de poudre, & selon leur force on en fait vn seul ou plusieurs, car chascun ne doit

doit pas estre plus gros qu'un morceau de quelque chose molle, qu'on peut aualler sans macher, on enuelope ceux, dont on craint quelque difficulté en les faisant aualler d'oublies vulgairement dictes *pain à chanter*, sub. la Messe, pour ce que c'est de ce pain sans leuer, que se font *oblata*, ou hosties qu'on offre au S. Sacrifice de la Diuine Messe, ce que i'ay bien voulu dire, pour empecher la façon de parler des Heretiques, qui introduisent la façon d'appeler ces pastes faites au fer & sans leuain, pain enchanté au lieu de pain à chanter, & tachent de semer ce discours malignement dans la bouche des Catholiques, pour establir tacitement la malice, par laquelle leurs Ministres appellent cette sainte façon de seruir Dieu Enchantement, & Magie, comme fait du Moulin, Riuet & autres, ce qui soit dit en passant pour aduertir de leur malice jusques aux moindres choses: On les donne aussi avec de la poudre de sucre.

Les *Pessaires* sont destinés pour le seul sexe feminin, pour arrester ou prouoquer les mois, pour purger la matrice des femmes steriles & les faire conceuoir, pour faire remonter la matrice precipitée par la douceur des odeurs suesues, des medicamens appliqués par embas. On les compose de matiere & ingrediens propres & conuenables, pour chascune de ces intentions, la consistence est comme d'un onguent ou electuaire mol, qu'on entremêle avec du cotton fin & charpy, ou bien de la laine fine, qu'on enuelope de petit tafetas incarnat ou cramoisy fait en long comme vn

doigt, lequel mis la nuit dans la nature de la femme, est attaché par vn filet à la cuisse, demeurant quatre ou cinq heures en cét estat, on le retire apres ce temps là, & on y en remet vn autre; Et continue on cét vsage durant trois ou quatre jours plus ou moins, selon l'effet qu'on en veut tirer, apres les remedes generaux. On l'apelle *Nascale*, quand on l'applique aux pucelles, & ne difere du precedant formulaire que par sa grosseur & longueur.

Le *Suppositoire* est vne forme de médicament dediée au fondement, qu'on compose simplement d'une ou deux onces de miel qu'on fait cuire, & comme il commence à auoir consistence de s'endurcir, ce qu'on connoit en mettant vne goutte sur vn marbre ou metal froid, on l'oste de dessus le feu, & le verse on sur vne assiete ointe d'un peu d'huile d'olive, & en forme on promptement avec les mains engraisées de mesme des petits cylindres conoies comme le petit doigt, qu'on met estans deuenus plus durs dans le fondement. On s'en sert volontiers aux petits enfans; Aux autres personnes plus fortes & âgées on adjoûte du sel en poudre, des trociscques albandal ou autre médicament acre, pour irriter la faculté expultrice des boyaux.

Le vulgaire en fait avec du Savon, & des tronçons de choux coupés en figure conuenable, ou de testes de porreaux froiées avec du beurre, les plus doux sont des dragées longues, quelques-vns se seruent vtilement des rondes musquées & lissées, qu'on nomme ordinairement pois de Verdun.

SECTION

SECTION XXI.

Des Remedes internes secs & sans humidité sensible.

Les remedes secs & sans humidité sensible, omis par Monsieur Bauderon en sa Pharmacopée sont *les sels, les magisteres, les precipités, les fleurs, crocus, & autres calcinations & sublimations des métaux vstées.*

Des Sels.

Il n'y a mixte quel qui soit qui n'aye du sel principe en sa composition, on le tire par la seule dissolution, au moyen de laquelle on le detache des autres principes, en l'atirant à l'union de l'eau, Element qui est comme sa *matrice*, & à laquelle il s'unit aussi facilement, comme le souphre avec la terre, & le Mercure avec l'air, ce que j'ay enseigné le premier distinctement, & qui a esté inconnu dans vne division si naturelle, que celle que nous auons enseignée au 4. rayon de nostre *Pentagone vniuersel*, par le benesice de cette connoissance, que le bon Dieu a voulu me départir en ce fait, comme en tout autre par l'aide & le ministère de l'Archange S. Raphaël, comme il est declaré là plus au long, & au poëme intitulé *Richelias*, escrit & présenté à feu Monseigneur le Cardinal Duc de Richelieu, avec tel agré-

ment que chacun à sçeu l'an 1641. Si bien qu'il est aisé d'extraire le sel de chacun par cette voye, mais pour ce que l'eau est empêchée de l'aborder par le souphre huileux qui n'a point ou peu d'accord avec elle, il faut le faire consumer au feu, où par le moyen de cette chaleur dans les corps les plus lâches, exciter le mercure en telle sorte qu'il l'emporte avec soy, en lieu où il le puisse faire paroistre coagulé, & tel qu'il se puisse faire connoistre separement à la veüe, à l'atouchement, & au goust. Le premier moyen s'appelle *Calcination*, l'autre est proprement *digestion & decoction*. Par ce premier on tire les *sels fixes*, & par ce second les *mercuriaux & volatils*. Nous parlerons des premiers, prenans pour exemple le sel d'absinthe fort vûsé en Medecine pour les maux du foye, & de l'estomach, l'hydropisie, & la difficulté d'vrine.

Sal Absinthij.

Prenez Absinthe Romain seché à l'ombre en grande quantité, faites le bruler en lieu net, & apres recueillés les cendres que vous calcinez dans vn creuset jusques à ce qu'elles deviennent fort blanches, Quoy fait vous les verserés dans vne courge de terre, & mettrés d'eau chaude, en la mesme quantité & proportion qu'on obserue en faisant la lexive, la remuant de temps en temps, durant douze heures qu'elle demeurera en digestion avec lesdictes cendres, apres lesquelles ayant laissé repo-
ser

fer le tout, vous separerés l'eau impregnée de sel par inclination, & y en remettés mesme quantité d'autre aussi chaude, continuant la digestion & separation tout de mesmes jusques à trois fois, apres lesquelles vous joindrés toutes lesdictes lexiues separées, que vous filtrerés ou du moins passerés plusieurs fois par le drap blanc, finalement vous les mettrés dans vne terrine d'ont le fond sera conoide pour coaguler ledit sel, en faisant évaporer l'eau à feu lent. Que si le sel reassemblé avec l'espatule & recuilly n'est assés blanc, on le dissoudra nouvellement en eau pure filtrera & coagulera, apres l'avoit calciné dans vn creuset jusques à rougir.

La dose de ce sel est depuis dix grains jusques à douze, comme aussi celle des suiuan qui se preparent de mesme façon. Sçavoir

Le sel de *Sauge*, contre les maladies de la teste.

Le sel de *Millepertuis*, ou *Hypercion* contre les pleuresies, experimenté par Gesner in Eonymo, en le prenant avec vin chaud.

Le sel de *Armoise*, pour les maux de matrice, qui purge guerissant les suffocations.

Le sel de *Chamomile*; qui pronoque l'vrine selon Leo Suavius, comme aussi celuy d'*Ononis* ou *Resta bonis*.

Le sel de *Euphrase*, qui esclaircit la veüe, le sel de *Guayac* pour la verole.

Le sel de *Fresue*, qui fait merueilles contre le calcul.

On fait des sels composés en mettant plu-

fieurs simples ensemble, mesmes des animaux ou de leurs parties, en tirant le sel de leur cendres, comme il vient d'estre dit de l'absinthe, tel est le *sel Theriacal* d'esprit par le sieur de la Violette, & on en peut faire autant du marc des pains qui restent apres la distillation des eaux.

Mais passeray-ie outre sans declarer vn secret grand sans difficulté, & admirable pour extraire le sel des plantes au double de ce qui se fait par calcination ordinaire, & qui n'est sans doute conneu que de fort peu de personnes, si toutefois il l'est à quelqu'un, hors ceux à qui ie l'ay reuelé. Le bien public m'y engage, & la syncerité avec laquelle i'ay dessein d'obliger la posterité. C'est bien peu, & beaucoup; Il n'y a que d'employer les *rays du Soleil* à vostre combustion & calcination des herbes, par l'aide d'un miroir ardent qui soit grand, & puisse donner du feu abondamment pour cet effet, ou il faut estre patient, & apres laisser cette calcination au Soleil des jours caniculaires ou elle se blanchira avec le temps, comme le vitriol de la poudre de sympathie gardant l'humidité soigneusement, & apres dissolvant par la seule digestion dans le B. M. filtrant & coagulant à l'ordinaire. Ceste façon d'extraire les sels sans difficulté, n'a esté diuulguée jusques à maintenant, & n'est pas vn petit ayde aux vrais Philosophes qui contempleront cette difference du feu solaire d'avec le nostre artificiel, pour la perfection de la theorie & pratique des belles choses, où il s'agit d'imiter la nature
agissante

agissante dans le mélange & production des mixtes.

On tire aussi par la voye commune de calcination, dissolution, filtration & coagulation, les sels des animaux & de leurs parties, comme le sel de Cloportes, le sel de Poulmon de Renard, le sel de pierre d'Homme, quoy que non vraye partie, non plus que l'urine dont on tire aussi le sel *lato modo*, ainsi aussi le sel de sang Humain & de Cerf, dont parle VVecherus *Antidotarij Special. lib. 2. sect. 35.*

Pour le sel du Crane Humain, fort à propos les Docteurs de nostre tres-illustre College de cette ville, qui ont travaillé à la Pharmacopée Lyonnoise, l'ont sequestre du Catalogue de ceux qui ont besoin de calcination, pour estre extraits en donnant aduis de le preparer comme celuy d'ambre aux Apoticaire, montrans en cela qu'ils estoient aussi sçauans de practiquer en ce qui est du travail, & experiences Pharmaceutiques & Chymiques, que ceux qui ont le plus bruslé de Charbon, & souillé leurs mains de la poudre, & des liqueurs des medicamens, non point du nombre de ces vmbriques & peu exercités, que Galen appelle *ἐν τῶν βιβλίων κυβερνήτας*, comme qui diroit gouverneurs de nauires deuenus tels, pour auoir seulement la Theorie de la Carte Marine, Anatomiques pour auoir veu les portraits d'Anatomie, Botaniques pour auoir veu les Herbes en peinture, tels que nos Maistres les Apoticaire nous voudroient faire deuenir, nous releguans & restraignans à la seule connoissance des vertus
des

des medicamens, foustenans qu'il ne nous appartient ny d'auoir des drogues ny de les preparer ny de les mesler, nous deuant contenter de ce que nos liures nous en disent, en quoy ils sont fauorisés par les Medecins Nonchalans, ou poupins & damerés qui craignent que la drogue gaste le beau tein de leurs blanches mains, & qui iroyent plustot en Cypre, en Lemnos, en Syrie & Palestine, s'ils y sçauoient quelque beau sujet d'amour pour occuper leur entretien, que pour connoistre la nature des medicamens qui en viennent, en frequentant jusques dans les fournaïses; comme Galen ce que luy mesme nous apprend (notés Messieurs les delicats & negligens,) *lib.9. de Simpl. Medic. facult.* aussi les petits *Freres* se moquent souuent de vous & de vos Ordonnances en leurs patticulier, pendant que plusieurs de leurs Maistres qui treuuent leur conte en cette ignorance, par laquelle il vous font passer pour des purs *Preuxes*, ne faisans que ce qui leur plait de ce que vous escriués, & cependant vous rendans responsables de cela quoy que vous n'en sçachiés rien, le malade venant à mourir ou tomber en accident, tirans la demy pistole d'un Epitheme qu'une seule de vos visites leur dispose, pendant que vous serés payé d'un teston foible le plus souuent, & peut estre de moins. Je croy qu'examinans vostre conscience, vous auouërés en lisant cecy que i'ay raison de m'en plaindre, & que vous aués tort de n'imiter pas vostre Ancien & Sage Maistre Galen. Mais reuenons au sel de crane humain qui nous a mis

en ce propos, pour lequel encor le bon Monsieur de la Brosse, viuant Medecin du Feu Roy se met fort en cholere contre M. de la Violette, pour n'auoir pas examiné par l'experience ce qu'il en a escrit, aussi bien que Libavius, Milius & autres, qu'il drappe puissamment *en son troisieme liure de la Nature des Plantes. Chap. 7.* Certainement quand on tire quelque chose d'ailleurs sans cautionner de verité & d'experience, s'en remettant à la foy des Autheurs on est excusable, mais c'est chose qui merite Censure quand on donne de foy en semblable rencontre, ce qui n'est conneu que par ouy dire ou par imagination, si ce n'est qu'il y ait grande analogie, comme elle pourroit estre entre les os, les poils, les laines, les plumes, les ongles, les cornes, les tendons, les escailles, & quelques - vnes des peaux des animaux, avec les os pour ce qui regarde le sel, ayans icelles parties toutes vn sel plus volatil que fixe, & qui facilement se pousse hors, absentant les cendres, & se sublimant par la force du feu de calcination, qui chasse le mercure avec lequel il est si fortement attaché, & s'esuanoüit s'il ne rencontre lieu qui l'arreste, & là où il puisse adherer.

Ainsy le sel d'ambre jaune, qui fait merueilles pour prouoquer l'vrine se tire, apres qu'on a extrait d'iceluy l'huile, à l'aide de l'eau Rose & de Betoine, selon qu'il a esté dit des essences, mais avec vn feu vn peu plus fort que celuy duquel il a esté parlé, pour faire sortir l'huile rouge-noir qui vient le dernier, car finalement
par

par cette force de feu continuée se sublime le sel qu'on dissout, filtre & coagule avec l'eau de marjolaine pour s'en servir en ce rencontre, & de l'huile en plusieurs autres selon les remarques de Crollius, *in Apoplectico Basifica Chymica.*

Il y a vne autre maniere que la distillation, pour extraire les sels volatils & mercuriaux, quelques-vns les appellent *Armoniaux*, c'est en tirant l'extrait des mixtes, qui est comme leur tartre, & en faisant naistre des Crystaux ou Cremes, comme il a esté dit cy-deuant en parlant de la poudre de Cornachini; car en mesme temps qu'on veut former le *Creme* ou cremeur en la surface de la decoction dudit tartre, en mesme temps aussi se font plusieurs *Crystaux* taillés en pointe de diamant, comme petits morceau de sucre candy, lesquels aussi adherent à des petits bastons de sapin, si on en entre-lasse le milieu du vaisseau, ou se refroidit la decoction tartree, d'une extremité de la circonference à l'autre oposée. Beguin quoy que tres-experimenté enseigne au 1. *liv. de ses Elemens de Chymie Ch.* 17. vne maniere d'extraire ce tartre par le moyen de l'epaississement du suc, & dans iceluy d'y treuver des crystaux, mais en ayant fait experience avec des artistes tres-exacts & diligens, ie confesse que ie ne l'ay point peu voir reussir, c'est pourquoy il vaudra mieux à ceux qui desireront d'en venir faire l'extrait par la voye des teintures, & les ayans desséchées patiemment en tartre, en tirer le sel volatil comme de celuy de vin, mais

mais pour cela il faut estre fort patient, & auoir vne estrange quantité d'extract. C'est pourquoy on réussit mieux à tirer ce sel, par les decoctions qui faites des mixtes puluerisés, apres vne conuenable digestion, attirent indubitablement ce sel en aisé suffisante quantité pour chaque dose, à manifester ses vertus & operations.

Il y a encor certains sels qui se preparent par art Spagitique, & sont fort en vſage, comme celuy de vitriol blanc, appellé *Gilla Theophrasti*, d'ont voicy la description.

Gilla Theophrasti siue Vitriolū vomitium.

On dissout du vitriol blanc en eau commune, apres on le passe par le drap blanc, si on ne veut auoir la patience de le filtrer, puis on le met sur vn rechaud dans vn plat de terre, jusques à ce qu'il fasse crouste, alors on le met en vn lieu froid durant quatre jours, on jette l'eau & le redissout on dans de nouvelle l'eau, & puis on continue comme deuant jusques à trois fois, on en fait autant avec de l'eau de rose trois autres, & à la fin on desèche la poudre blanche, qui reste au fond du plat.

Dosis est à ℥j. ad ℥jss. tantum, vomitum statim mouet, saepe vrinam, quod ego obseruauit in quibusdam apoplecticis; caput expurgat, & tutum sane remedium, tempore & loco conuenienter à medico ex vehiculis conuenientibus prescriptum, Inmbricos etiam euocat, & Rheumatismos per vrinarum vias deriuat.

PARA

PARAPHRASE.

Crollius décrit ce vomitif, mais en le préparant, ie n'ay jamais veu naistre les crystaux qu'il dit, ains seulement la poudre, comme aux sels qu'on coagule, il escrit auparavant la *Gilla Theophrasti*, tirée de ces pretendus crystaux ou vitriol extrait du cuiure ou du fer, à quoy j'estime que Paracelse ne paruint jamais, par ses operations, & croy que le bon Crollius l'auroit plustot escrit mille fois que préparé vne en la sorte qu'il dit, encor doute ie qu'il y reüssit. Vn Apoticaire de la Tour du Pin nommé M. Berle excellent & laborieux Chymique, n'vsoit point d'autre *Gilla* que de celle-cy, & m'a asseuré n'auoir pen reüssir en l'autre, quoy qu'il y ait traouillé assés affectueusement, i'ay veu de bon succès de celuy-cy, & i'estime par consequent la *Gilla* de Theophraste Paracelse, puisque les effets qu'elles produit sont les mesmes qu'iceux qui luy sont attribuées par luy & ses sectateurs.

On peut metre au rang des sels encor le *Mercuré doux* qui est vn sel volatil, qui se sublime, mais s'adoucit par vn mellange reiteré dans sa source.

Mercuré ou Sublimé doux.

Prenés *Argent vif* ℥ *vj*. *Sublimé* ℥ *vij*.
mellés le tout dans vn mortier de matbre avec vn pilon de bois, jusques à ce que la matiere deuienne

Des Remedes Incurables, &c. 163

deuienne noir, que le vif soit englouti par le c. Apres mettés là dans vn matras qui ait le col fort long, & le remplissés tant seulement à moitié, & l'ayant mis sur des cendres chaudes durant huit ou dix heures sous vne cheminée, faites le sublimer, & quand il se sera eleué en la partie superieure, on lairra le matras se refroidir, & puis on separera tout ce qui sera crystalin d'avec ce qui sera resté de crud en bas, & de suye venimeuse au dessus, qu'il faudra ieter là, ceste partie crystaline sera derechef broyée, sublimée, & separée comme deuant avec nouveau mercure crud, & sera l'operation reuersee par trois fois, apres lesquelles le sublimé sera parfaitement dulcifié & propre à estre employé, estant fort blanc & crystalin, sans suye & sans terre.

Si on continuoit la sublimation dauantage, peu à peu il deuiendroit sudorific, & cesseroit d'estre purgatif.

Le principal vsage est contre la verole & symptomes d'icelle, pour purgatif vniuersel en le joignant avec des pilules cochées ou sine quibus, & encor contre les vers ou avec quelque extrait comme le Panchymagogae, la dose est depuis ℞i. jusques à ℞j.

Mercuré Sublime commun.

Il faut prendre du *Mercuré* ou argent vif, lequel estant espreuné en mettant vn peu d'iceluy dans vn cuillier d'argent, estant euaporé laisse vne tache jaune ou blanche, car celuy qui

L

en laisse vne noire doit estre reuue en vne terrine avec eau salée, jusques à ce que toute noirceur & saleure soit separée, ce qui doit estre réitéré deux ou trois fois, passant finalement le mercure à trauers vne peau de chamois: A lb j. de ce mercure faut adjoûter vitriol rectifié dans vn creuset & sel decrepité esgales parties, sel nitre quatre onces, méstant le tout dans vn mortier de pierre avec vn pilon de bois, jusques à ce que mercure ne paroisse plus, y versant toujourns vn peu de vinaigre, enfin le tout mis sous vne cheminée, pour éuiter la vapeur mortelle, dans le matras, lequel enfuy dans le sable jusques à l'endroit seulement qu'occupe la matiere, c'est à dire enuiron la moitié au plus en augmentant le feu par degrés; Le mercure se sublimerà au col du matras en forme de glaçons, l'humidité estant euaporée aux premiers degrés de la chaleur, le matras sera osté estant froid; & si on veut le blanchir dauantage il faudra réitérer la sublimation.

Outre les sels qui se tirent par les operations de chymie, il y en y a encor d'autres qui les precedent dans la Pharmacopée, & sont *Sels composés*, ainsy appellés pour ce que le sel duquel on vse avec la nourriture, sert de base à leur composition, comme est le *Sal Catharticum Arnaldi Villanouani*: *Sal Marcelli*: *Sal Sacerdotale Nicolai*, lesquels ont eu autrefois place dans

dans les boutiques des Apotiquaires, mais à present ne font plus vſités, ſi eſt bien leur forme de compoſition, car Hartmannus in *Praxi Chymica*, & quelques autres Medecins font mention d'un certain *Sal Peregrinorum*, ou *Sal Peregrinantium*, lequel eſt grandement eſtimé pour empêcher de vomir ceux qui s'embarquent ſur la mer, pour ce qu'il ayde la digeſtion, fortifie l'eſtomach, & oſte le mal de cœur qui precede le vomissement, voicy la recepte.

℞. *Lapis prunelle* ℥ j. *Salis niri preparati*, *Salis Fuſi* & *Salis Gemma an.* ℥ ſ. *Galanga macis*, *cubebarium an.* ℥ j. ſſ. *pulvis doſis a gr. iij. ad gr. viij. Ieiuno ventriculo.*

J'ay treuvé l'innention d'en faire vn duquel j'ay veu d'aſſés bons ſuccés pour eſclaircir la veüe & la conſeruer, à cauſe de quoy ie l'ay intitulé

Sal Oxydoreicum L. Meſſonnetij D. M.

℞. *Salis communis* ℥ ij. *Salis fixi Euphratiæ herba ſolarium radiorum vi extracti* ℥ j. *puluis ſem. feniculi* ℥ ij. *pipris albi* ℥ j. ſſ. *pulvis.*

On s'en ſert comme de ſel commun à table avec la viande, & il a cette vertu de corroborer l'eſtomach, de combattre l'indigeſtion & les phlegmes d'iceluy, de diſſiper les ventofités & d'aiguifer l'appetit des perſonnes de nature & temperament froid & humide.

Quoy que les cauterés ſoient de la nature des ſels, pourtant puis que ſuiuans la methode M. Banderon, nous ne parlons icy que des com-

positions & preparatiions Pharmaceutiques vfitées interieurement, nous renectons d'en dire quelque chose au second liure, où on ne parlera que des *Externes* principalement. C'est pourquoy nous ditons quelque chose du *Sel de Coral*, pour venir à son Magistere & à celuy de perles.

Sal Corallorum.

On broye grossierement des *Coraux* les plus rouges dans le mortier de bronze, par dessus lesquels mis dans vne courge de verre, on verse du vinaigre distilé par trois fois en telle quantité qu'il le surpasse de quatre bon doigts, & l'y laisse on jusques à ce que le coral soit dissous, & que le dissoluant en soit suffisamment impregné, apres on le separe par inclination, & le fait on évaporer à l'aide du feu lent, jusques à ce qu'il ne reste que le sel dans la coupelle demeurant à sec, qui estant receuilly avec la spatule est deteché dissous en eau de roses rouges, & coagulé pour estre suffisamment despouillé de l'acrimonie du vinaigre distilé, & pour acquettir vne blancheur plus parfaite: le Scholiaste de Beguin employe pour cette derniere dissolution, *la rosée de May* amassée sur les bleds, mais cela est bien laborieux.

Il corrobore le cœur, l'estomach, & le cerneau, mais sur tout le foye, c'est le grand & souverain remede des flux hepatics dysenteries, diarrhées, pertes de sang. Crollius & Beguin luy donnent plusieurs autres vertus, aussi bien que

que Duchefne, fuiuant les Hypetboles coustumieres & familiares aux Chymiques *Magniloquis Hominibus*, ie ne dis icy que ce que i'en ay reconneu par l'experience de ma pratique, qui est conforme à la raison auffi bien qu'à leurs sentimens, dont; ce n'est qu'une bien petite partie, *la dose est de 6. gr. iusques à ʒj.*

On tire de mesme le *Sel de Perles*, duquel Crollius dit bien autre chose en seize articles, pour moy ie çay qu'il fortifie le cœur modicement, est tres-excellent aux Phtisiques, à une vertu legerement adstrictiue, & plus considerable pour estre vn remede temperé, & de prix excellent entre les confortatifs que pour autre chose, sa dose est de 10. à 15. grains.

Les *Magistres* ne se font que de ces sels precipités, car si on les dissout en de l'eau commune, & que puis apres on verse goutte à goutte de l'huile de tartre faite par defaillance, il va à fond en forme de poudre blanche. Sinon sur la dissolution du coral ou des perles, faite avec le vinaigre distillé cy dessus, apres estre filtrée on verse ledit huile de tartre de mesmes, qui la fait deuenir blanche, apres on y adjoûte de l'eau commune, & le tout mis en digestion la susdite poudre va à fonds, qu'on dulcifie par plusieurs ablutions & coagulations, & la dose n'est pas beaucoup diferente, afin que ne die la mesme dans les auteurs non plus que les vertus.

On fait de mesme le *Magistere de fleurs de Souphre* apellé *lait & beurre de Soufre*. moyenât la dissolution desdites fleurs, mettant trois fois

autant de sel fixe de tartre, en digestion, avec vne partie d'icelles, & autant de liures d'eau que d'onces dudit sel, & les digerant au sable 24. heures, apres les filtrant chaudement par le papier gris, & sur la liqueur coulée encor chaude versant goutte à goutte assés diligemment, pourtant, du vinaigre distilé (Crollius se contente de vin) qui fait descendre peu à peu le sel du souphre en bas, lequel (le dissoluant separé d'iceluy) est dulcifié par les ablutions, & desseché en laict ou cremeur de souphre tres-blanc pour les maux de poumon, sur tout les vlcères donné depuis 6. à 20. gouttes en eau pectorale propre.

Mais entre tous les Magistères qui doit auoir le Pharmacien en sa boutique, le plus necessaire & qui peut estre employé plus souuent, est le *Magistere de tartre vitriolé*, que Crollius met en tête de sa Royale Chymie, ou Palais des secrets Chymiques, sous le specieux tiltre de *Minerale Digestinum*.

Magisterium Tartari vitriolatum fixum.

℞. Olei ex resolutione Salis fixi tartari in panna fœtili, (vincam periculo laborare experim sum) ℥ iv. affunde Spiritum vitrioli guttatum ℥ i. vel ℥ ii. ff. conculum.

Quand on verse l'esprit de vitriol sur c'est huile de tartre, il s'ensuit vno ebullition merueilleuse sans l'aide d'aucun feu visible; apres par lo feu lent, on separe l'humeur qui reste en suspenceant & on ferre lo Magistere. La dose est depuis

depuis \mathfrak{D} l. iusques à \mathfrak{D} j. contre les obstructions
retentions d'urine, jaunisse, supression de pu-
gations és femmes avec vehicules conuenables
& appropriés hepaticques, hysteriques, aperiti-
tifs, &c.

Après les Magisteres suiuent les *Precipités*,
qui ne different en rien d'iceux, sinon que ce
nom est approprié par les Chymicques aux Ma-
gisteres de Mercure, qui se font par dissolution,
precipitation, & coagulation comme les susdits:
Les exemples des deux principaux *Precipités* le
verifieront.

Precipié blanc.

Prenez du *Mercur* \mathfrak{z} iv. & les mettez dans
vn matras bien ample, puis versez dessus *Eau*
forte commune, descrite cy-deuant \mathfrak{z} viij. & le
faites dissoudre, puis versez de *l'eau salée* par
dessus en quantité de \mathfrak{z} vj. assés lentement &
qui soit froide, après l'ebullition qui sera faite
dans le matras, alors vous verrez vne poudre
blanche au fond d'iceluy, & par inclination
separerés l'eau forte & salée qui resteront clai-
res, puis vous lauerés cette poudre blanche en
versant vne liure d'eau commune tiede dessus,
dans le mesme matras & le remuant & laissant
quelque peu de temps ensemble, après quoy
vous l'espancherés & reiterés ce'a trois ou qua-
tre fois, jusques à ce que la poudre n'ait plus de
ressentiment de l'acrimoine de l'eau forte, fina-
lement vous le lauerés avec de l'eau rose, & le
desseicherés l'ayant mis dans vn plat de terre
verny avec vn feu lent au dessous.

On se sert de ce précipité, pour en faire des pilules en le meslant à quelque portion de la masse des officinales, en quantité de sept à huit grains contre la verole, mais l'usage en est peu assuré; Et extérieurement de ʒj. mêlé avec ʒj. ou ij. d'onguent *Emulatum*, pour en frotter les poignets contre la gale & la vermine; on s'en sert encor à farder, en meslant vne petite portion d'iceluy avec eaux de Nymphaea, de fleurs de febue, & autres semblables.

Precipité rouge.

℞. *Mercurij viui* ʒiv. *Aqua fortis* ʒviij. On fait la dissolution dans vn matras comme dessus, mais on fait évaporer le dissolvant en mettant le matras sur vn feu doux, & le continuant jusques à vne violence telle que le précipité reste à sec de couleur rouge au fond du matras, il est fort acré & n'en vst on sinon extérieurement aux vlcères veneriens, pour l'adoucir, on le peut laver avec eau Alumineuse trois ou quatre fois.

Pulvis Emeticus D. Victorij Algeroth.

℞. *Antimonij Crudis* & *Mercurij Sublimati* an. ℞j.ʒ. pulvis, distiletur, & per aquam communem in recipiente capaci, ex retorta vitrea precipitentur in pulverem album.

Dosis gran. duorum, trium, aut quatuor, raro ad 6. aut 7. purgat per superiora maxime, & vsus est in capitis morbis, febribus intermittentibus,

sentibus, peste, lue venerea, aliisque morbis curationis difficilis, in hydropo potius vacuat per interiora datur ex ovo cocto aut conserua rosarum, aliquando in infusione.

PARAPHRASE.

I'Ay mis cette poudre au rang des Magistres, pour ce qu'elle se fait par dissolution & precipitation, quoy que l'une & l'autre se fassent differemment d'auec les formes cy-deuant donnees, Vincent Algerothi Medecin de Verone en est l'Autheur, du moins celuy qui la mise en vogue, c'est pourquoy elle est fort conneuë sous le nom de poudre d'Algueroth ou *Algaroth* par corruption, elle est nommée encor *Poudre Emetique*, *Mercur de vie*, & par *Crollius Flores Butyri Antimony*.

LE MESLANGE.

On pile premierement l'Antimoine dans vn mortier de fonte, & puis le Sublimé dans vn de marbre, on les mesle tous deux en les broyant apres, mais éuitant la vapeur qui se leue de la poudre, laquelle est venimeuse. On met icelle en apres dans la Cornuë lutée à laquelle on adjoûte vn recipient assés grand à demy rempli d'eau, puis l'ayant mise sur les cendres chaudes ou dans le sable, on donne dessous le feu par degrés, jusques à ce qu'une substance liquide & goumeuse comme de la graisse de porc, sortant s'attache au col de la Retorte, qu'on fait

L 5

fondre aprochant de là vn charbon ardent qu'on tient avec le bout d'une pinsette, par ce moyen elle tombe dans le recipient ou rencontrant l'eau, elle se precipite en forme de poudre blanche, qu'il faut laver, & desecher plusieurs fois avec eau commune, & finalement avec eau Rose pour la serrer dans vne phiole forte de verre & la conseruer au besoin.

On serre ce Magistere dans vn vase de verre bien clos en lieu temperé, pour en donner trois ou quatre grains rarement 6. ou 7. pour faire vomir dans les maux de teste, siebures intermittentes, peste, verole grosse, & autres maladies difficiles à guerir, procedentes de cacochymie qui se peut vider par vomissement.

Les *Fleurs* sont especes de sels volatils qui se subliment par la force du feu chassant le Mercure des corps où il est plus detaché & plus abundant, non pas seulement mineraux, mais des vegetaux aussi; car la suye des cheminées est proprement vne fleur, & ce qu'on appelle noir à noircir, laquelle vient pourtant du bois & des resines qui sont matieres vegetales ou extraites des vegetaux purement; de mesmes les fleurs qui se tirent du Benzoin, & celles des mineraux qui se subliment de l'antimoine & du soulfre, desquelles seules j'ay dessein de parler icy, comme des plus vstées aux boutiques de nos Apoticaire.

Fleurs

Fleurs de Benzoin ou Benjoin.

On les tire en mettant bruller dans vn pot de terre neuf mis sur les charbons ardans du Benjoin grossierement concassé, en telle sorte que la fumée monte dans vn gros cornet double de papier gris, couvrant assés exactement l'orifice du pot, car elle se conuertira dans iceluy en fleurs blanches, qu'on aperceura aprouchant la chandelle du papier, & qu'on recueillera apres pour les conseruer dans vn pot de verre comme les Magisteres.

La dose est de ℥i. *contra omnes morbos pectoris à causa frigida, dysnoeam, Asthma, Tussim, ex omni sorbilis vitello deglutitorum, admixtis ad maiorem efficaciam, florum sulphuris aquis partibus.*

Fleurs de Soulfhre.

Faut prendre des gros canons de soulfhre jaune, concassés en poudre grossiere avec la moitié de poudre de briques, & les mettre dans vne courge de terre bien haute, eschauffée sur le sable, d'vn fourneau ardent en telle sorte que la fumée en puisse monter doucement & sans violence, (car le feu estant trop violent on perd sa peine) dans vn alembic de verre joint à vn recipient propre à receuoit les humidités superflus qui montent avec la fumée qui se conuertit en fleurs, changeant souuent ledit chapiteau d'alembic, à celle fin qu'on puisse
receuillir

recueillir plus aisément lesdites fleurs, & prenant garde que l'air n'entre aisément dans la courge, qui feroit prendre le feu au soulfre & gasteroit l'operation.

Dosis est à ℞j. ad ℥j. vsus idem qui florum Benzoin & in iisdem pectoris affectibus, valent præterea assumpti contra pestem cum aqua Theriacali aut Melisophyli aut Extracto Rad. & Helenij.

Fleurs d'Antimoine.

On peut sublimer les fleurs d'Antimoine en mesme sorte que celles de soulfre, hors qu'il ne faut point changer le recipient, à cause de la vapeur dangereuse, mais faut mettre plusieurs pots de terre l'un sur l'autre, trois au fond & au dessus du dernier l'alembic de verre avec son recipient, obseruant que le plus bas tenant lieu de Courge, & ayant vn tuyau pour y mettre l'antimoine crud en poudre peu a peu, & de temps en temps lors que son fond sera deuenu rouge par la force du feu, & le bouchant incontinent, & remuant aussi par intervalles, car par ce moyen les fleurs blanches de l'antimoine monteront dans les pots, & jusques à l'alembic avec le phlegme aigre lequel ira se rendre dās le recipient, & l'operation faite & les feces & les vases refroidis on les separera pour ramasser la fleur qui sera aux parois d'iceux qu'on conseruera comme les autres, il faut environ dix ou douze heures pour l'accomplissement de ce travail.

Auant

Des Remedes Internes, &c. 175

Auant que s'en seruir interieurement, il faut verser dessus de l'eau de vie jusques à ce qu'elle surmon e les fleurs deux bons traucers de doigt, & les laisser digerer dans vne courge à feu de cendres, deux jours apres lesquels adaptant vn alembic on separe par distillation l'eau de vie jusques à ce que la poudre ou fleurs restent seches, on peut reïterer jusques à deux fois cette operation pour en rendre l'usage plus assuré. Crolius en met vne preparation plus longue & composée avec le sel de tartre, mais celle là suffit.

Dosis gran. ʒ. aut ʒ. ex confervis, tabellis aut aliis conuenientibus vehiculis ad purgandum supra & infra in consumacibus morbis, à cacochymia procedentibus.

Les *Crocus* sont nommés ainly à cause que les principaux teignent jaune comme le safran, où sont rougeastres comme le safran, ce sont proprement calcinations ou dissolutions des mineraux faites par le feu, à l'aide de quelque dissoluant potentiel acheué par iceluy, ainly se font le *Crocus Martis* & *Crocus Metallorum*, qui sont les plus vstés en la Medecine Pharmaceutique de laquelle il est icy traité. Ceux qui voudront estre curieux de la preparation des autres iront à Liebaud *Syntagmate Arcan. Chymic. part. 1.* ou il en est amplement traité.

Crocus Martis.

Il s'en fait de deux fortes l'vn aperitif, l'autre adstringent.

Le

Le premier se fait en prenant vn careau d'acier mis dans la fournaise, jusques à ce qu'à force de rougir il soit deuenu blanc, alors on le prend avec des pincettes de fer, le tenant de la main gauche, & contre la pointe on met vn gros canon de soulfre entier, vn vaisseau d'eau claire dessous, alors dans iceluy tombent comme grosses gouttes ou morceaux en grenaille, c'est le Crocus qu'il faut desecher l'ayant retiré de l'eau, & le metre en poudre subtile pour s'en seruir.

Dosis à ℥j. ad ℥l. cum consensu, saccharo, aut aliis conuenientibus vehiculis ad reserandas obstructions in Cachexia, Chlorosi, Ictero & aliis eiusmodi hepatis & lienis affectibus.

On peut le rendre adstringent en le faisant esteindre dans du suc de coins, de prunelles sauuages, corneoles, sorbes & semblables fruits adstringens, sinon on se sert du suiuant, mais moins seur à cause des corrosifs. Car on dissout ℥j. de limaille d'acier dans ℥viij. d'eau forte versée peu à peu par dessus, pour euitter la trop grande ebullition, apres on la fait exhaler sous la cheminée, reste au fond du vaisseau le Crocus qu'il faut calciner apres encor longuement dans vn creuset pour le bien dessecher & priver de tous les corrosifs de l'eau forte, ce qui se fait en quatre heures.

Dosis granorum ʒ. aut ʒo. ad sistendam Gonorrhæam, dysenteriam hepaticam & ceteros fluxus, tinctura eius per spiritum vini extracta mirum in modum contra hydropem conuenit. Extrinsecus applicata, sicut omnem qua ex ulceribus aut
vulne

Des Remedes Internes, &c. 177
vulneribus prorumpit hamorrhagiam; eademque
praterea antiquata ulcera exsiccat.

Crocus Metallorum.

La preparation en à esté enseignée cy-de-
 vant, en celle d'Antimoine de la poudre de Cor-
 nachini, en se contentant de la premiere calci-
 nation faite avec le salpêtre.

Dosis à gr. 3. ad 7. precipuus usus in febris
& aliis morbis contumacibus à materia extra
venas in corpore putrefacta sine abscessu, quam
cacochymiam extra vasa nominant; in infusione
vero à gr. 12. ad 20. prescribi potest, ut in Aqua
Benedicta dictum est.

Pour les autres calcinations usitées en Phar-
 macie, il y en y a fort peu qui ne soient tres-
 connus, apres ces quatre qui sont celle de
 Sel, de Salpêtre, de Vitriol & de Plomb dit Sa-
 turne par les Alkymistes.

La premiere se nomme *Sel decrepité*, & est
 nécessaire à plusieurs autres preparations & ope-
 rations Chymiques.

Elle se fait en remplissant vn creuset de sel
 commun, & le couurant de charbons ardans
 dans le fourneau où il sera comme enseuely,
 jusques à ce qu'il soit fort rouge & ne pette
 plus. alors on le retire & laisse refroidir pour
 le serrer.

Celle du Salpêtre est apellée *Crystall mineral*,
Sal prunelle, & se fait en prenant des *Canons de*
Salpêtre bien purifiés, mis en poudre & dans
 vn pot de terre, qui souffre le feu, jusques à ce
 qu'il

qu'il se fonde ou liquifie, sur vne liure duquel on iette peu a peu avec vn cuillier, la poudre d'une once de Soulfre sous la cheminée, évitant la fumée, apres on repile le salpêtre ainsi calciné la premiere fois & on reitere comme dessus, jusques à la troisiéme fois, aprés quoy il est versé dans vn vaisseau de cuivre net chauffé peu auparavant, afin qu'il y congele ce qui se fait incontinent.

Dosis à ℞j. ad ℥i. in febris ardentibus, pleuritide, gula & gutturis ardoribus pro gargarismo, refrigerat aperit, & dolores quodammodo sedat, unde Anodynum & laudanum mirerale Quercetano dicitur, cauendum ab usu acidorum & vitriolorum spirituum cum eo propter quandam antipathiam arcanam inter se ut observavit Angel. Sala in Ternario Bezoartico.

La calcination du Vitriol est dite Colcohar par les Chymiques, elle se fait dans vn creuset à feu réglé, remuant quelque fois le vitriol jusques à ce qu'il blanchisse, crainte qu'il n'adhère aux environs du creuset, enfin on le presse augmentant la chaleur durant vn bon quart d'heure, & lors il devient tout rouge qui est ce qu'on demande.

Vfus tantum est ad alias preparationes; & extra ad sistendum sanguinem, & curam ulcerum malignorum, aliis apropiatis admixtis.

La Calcination du Plomb, se fait apres l'avoit fondu dans vn creuset & purgé de sa crasse, donnant le feu en telle sorte que le vaisseau rougisse, remuant continuellement avec vne longue spatule de fer, alors il se resoudra en chaux grise, laquelle

laquelle il faudra cribler & renerberer plus long temps afin qu'elle se conuertisse en *Minium*.

L'usage du *Minium* est assés conneu en Medecine pour l'exterieur, il sert interieurement estant reduit en sel ou *succe de Saturne* qui se fait.

Versant sur ledit *Minium* ou susdite chaux de Saturne du vinaigre distilé, jusques à ce qu'il surpasse de trois doigts ou enuiron, & le digérant vingt quatre heures, le remuant quelque fois dans le matras où se fera la digestion sur les cendres chaudes, alors par inclination on separe le vinaigre, & on en remet d'autre, continuant jusques à ce que le sel de ladite calcination soit extrait, apres quoy on filtre toutes ces portions de vinaigres jointes ensemble, apres on le coagule comme il a esté dit cy-dessus parlant des sels, sur lequel en distilant trois fois par dessus du vinaigre, remessant toujourns le mesme, & apres de l'eau de vie aussi en la mesme sorte, restera le vray *sel de Saturne*.

Dosis gr. 6. contra gonorrhœas, & veneris appetitus quos potenter extinguit in vehiculo proprio, lepram & pestem ex Beguino sanat, vis tamen eius securior extrinsecus manifesta sit in ulceribus, putridis, antiquis, cancrofis, malignis & serpentibus, summum est sarcoticum, & prastantissimum in inflammationibus presidium aqua Rosarum in ophthalmia soluitur & applicatur pro Collyrio, tumores applicatu resoluunt Leichenibus, & pustulis malignis remedio est.

SECTION XXII.

Des Tablettes, Marsépains & Pastes Royales.

NE n'ay qu'à dire généralement, comme il faut que le Pharmacien se comporte en ces préparations, puisque ce sont volontiers plustot préparations & compositions Magistrales qu'Officinales.

Pour les *Tablettes*, les vnes sont plus simples, les autres plus composées, les premières se font avec le sucre & l'eau, comme le sucre Rosat, dissolvant par exemple demy liure de sucre fin dans quatre onces d'eau Rose, & les faisant cuire dans vne bassine sur vn feu clair de charbon, jusques à ce qu'enlevant vn peu du sucre avec la spatule, vous voyés se former au bout comme vn filet fort delié, le reste duquel il depend s'endurcissant contre le fer de ladite spatule, & en mesme temps vne autre goutte que vous aurés mise sur vne assiete d'estain froide, s'en detachant aisement, car alors il faut oster la bassine de dessus le feu, & l'ayant vn moment laissée refroidir, ietter le sucre sur vn marbre froid ou table bien polie, soupoudrée de fine poudre d'amidon avec vn tamis, coupant en tablettes ou lozanges avec vn cousteau large cette glace sucrée, Ainsi peut-on faire du *succre violat* avec eau de violette, & autres, selon au-
tant

Des Tablettes, Marsépains, &c. 181
 tant d'eaux distillées différentes qu'on voudra
 joindre au sucre.

Les autres plus composées se font avec des
 poudres jointes au sucre dissout & cuit comme
 dessus, aux purgatives on met volontiers ℥ij.
 de poudre pour once, mais aux corroboratives
 suffit de mettre ℥j. pour once tout au plus,
 quelques vns dissolvent des confectons dans l'eau
 avant que d'y dissoudre le sucre, comme la
 confecton Alkermes & de Hyacinthe.

Pour les les *Marsépains* ou *Massepains* ils
 se font des Amandes, après les avoir dépouil-
 lées de leur escorce au partir d'un boüillon d'eau,
 les pilant puis après dans un mortier de marbre,
 y adjouant & meslant le double de sucre, &
 en faisant comme de petits biscuits ou macca-
 rons, qu'il faut faire cuire dans le four avec
 peu de feu, ou dans la tourtiere.

*Vsus ad reficienda corpora Emaciata Phthisi
 aut bellica.*

Les *Pastes Royales* ont vne mesme prepara-
 tion mais vne matiere quelque peu differente,
 car outre les amandes on y met des pignons,
 pistaches, semences froides mondées, des
 chairs de tortuë, d'escreuice, de chapon, de
 perdrix de gelinote depuis trois à quatre onces
 ou environ avec ℥ss. ou ℥vj. de poudre cor-
 diale de santaux, diamargariton ou autres sem-
 blables, & le double de sucre en poudre pour
 former la paste & la reduire en morceaux ou
Maccarons, comme il a esté dit du *Masse-
 pains*.

*Analeptica vi pollent praestantissima quidem
& pulmonis affectibus in Phtisicis potissimum
usurpantur.*

Et c'est icy ou finit le premier Livre de no-
stre Pharmacopée Accomplie, respondant à cel-
le de Monsieur Bauderon traitant des Remè-
des Internes. Passons à l'autre moyenant l'aide
de Dieu.

Fin de la premiere Partie.



LIVRE

LIVRE SECOND
 DE LA
 PHARMACOPÉE
 ACCOMPLIE.

SECTION PREMIÈRE.

Des Huiles.

LE n'ay rien à adjoûter à ce que disent Messieurs Bauderon en cette premiere Section *des Huiles*, apres ce qui à esté dit cy-deuant au premier Livre des Essences ou Huiles tirées par distillation, si ce n'est en mettant icy les celebres Huiles composés, que plusieurs Apoticaire curieux icy & en Italie tiennent préparés. Le premier est

Oleum Scorpionum D. Mathioli.

℞. Olei Oliuarum vetustissimi ℥. vj. fl. hyperici virentis contus. M. iij. On coupe l'herbe d'Hypericon ou Milleportuis menu qu'on con-

M 3

cassee dans vn mortier de pierre , & on verse l'huile dessus dans vne courge de verre bien bouchée, laquelle on expose au Soleil ardent dix ou douze jours , & apres l'auoir aporrée dans le Bain Marie , où on le fait sejourner vingt quatre heures en digestion, on coule l'huile en serrant l'herbe dans la presse , puis on coupe les herbes suivantes meures , & les concasse on comme la premiere fois. sc. *Hyperici*, *Chamaedryos*, *Calamintha*, *Cardus Benedicti an.* M. j. & on verse dessus l'huile cy-deuant exprimé , dans la courge qui est remise durant trois jours au Bain Marie ; Apres , quoy le contenu en icelle est derechef coulé & exprimé comme dessus , & versé sur les herbes suivantes aussi concassées comme les precedentes. sc. *foliorum Hyperici* (mondées de leurs tiges) M. ij. reiterant encor trois ou quatre fois , jusques à ce que l'huile soit deuenu rouge comme du sang. auquel on adjoûte *granorum viridium hyperici*, c'est à dire les côquilles vertes qui paroissent ainsi que la fleur de millepertuis tombe , & contient la semence comme en des cantouttes M. iij. apres les auoir lauées avec du vin blanc, & à raison d'iceluy les infusant derechef durant trois iours , & reiterant semblable infusion & digestion dans le B. M. jusques à quatre fois pour rendre l'huile toujours plus rouge , alors on le coule & presse y adjoûtant ces autres herbes coupées & concassées sc. *Scordij recentis*, *Calamintha*, *Centaury minoris*, *Cardus Benedicti*, *verbena*, *dielami cretici an.* M. f. & les ayant fait digeter , couler , presser comme dessus de
nouveau

nouveau on remet l'huile au B. M. on adjoute
Scordij siccij M. j. avec les racines cy-apres nom-
 mées batues grossierement dans le mortier de
 fonte sc. *Zedoaria, Diſtamni albi, Gentiana,*
Tormentilla Aristolochia Rotunda an. ʒ ij. on
 reitere la colature & expression pour y adjou-
 ter les drogues suivantes, qui sont *Syracis Ca-*
lamita, Benjoin an. ʒ vj. Baccar. Juniperi ʒ l.
Melanthij ʒ ij. Cinamom. electi ʒ ix. Junci odo-
rati, Cyperi an. ʒ j l. Santali albi ʒ l. & les faire
 encor digeter trois iours en la forme presente
 cy-dessus, apres quoy on coule & presse bien
 fort tout l'huile, & dans vne autre courge de
 verre mise sur les cendres chaudes, on enferme
 trois cent Scorpions amassés aux jours caniculai-
 res bouchée exactement, & lors qu'irrités par
 la chaleurs ils commencent à suer de cholere,
 on les iette dans l'autre courge ou est l'huile,
 & les laisse on avec durant trois jours, apres
 lesquels on coule l'huile rejettant les scorpions,
 & au lieu d'iceux on adjoute, apres les auoir
 puluerisé, *Rhabarbari optimi, Myrrha Electa,*
Aloes hepatica an. ʒ ij. Nardi indica ʒ ij. Croci
ʒ j. & dissous *Theriaca electa, Mithridatij an.*
ʒ l. finalement on remet la courge durant trois
 jours au Bain M. comme deuant, & garde on
 l'huile pour s'en seruir au besoin sans le couler,
 le laissant repofet sur & avec ces derniers in-
 grediens.

PARAPHRASE.

Monsieur Bauderon parle bien d'un huile de Scorpion composé mais non tel que celui-cy inventé, & grandement recommandé par André Mathiolo en ses *comment. sur le 6. liure de Dioscoride* contre les venins, mesmes des animaux, contre la peste frotant les lieux ou les arteres sont aperceüs en leur pulsations, comme aux tempes, aux bras, aux pieds, en la mammelle gauche ou le coeur fait apercevoir ce battement avec plus de force, renouellant l'onction de trois en trois heures. Il est fort en usage en cette ville de Lyon, & pour cela Messieurs mes Collegues en ont donné la description en leur *Pharmacopée Lionnoise*, pour obliger les Apoticaire à le tenir comme les autres compositions y contenües. C'est pourquoy ie l'ay extraite de là, plustost que de son auteur primitif en ayant veu souvent l'experience selon cette preparation.

L'autre *Huile* celebre, est celui du *grand Duc de Florence* contre le venin, qui à vray dire n'est que la mesme chose & moins encore, pour y manquer le Scordion, l'Hypericon & autres dont la vertu est singuliere contre les venins; c'est pourquoy ie n'ay voulu employer d'auantage de temps à en escrire, le precedent estant incomparablement plus excellent comme plus composé, ceux qui auront pourtant enuie d'en auoir la description, la trouueront en la *Quintessence de Chirurgie* de Fr. Iean Germain
Minime

Minime pag. 304. lequel assure de l'auoir eüe du Cardinal Del Monte.

Le troisieme est celuy que ce mesme Minime nommé *Huile d'Aparitio* ou de l'*Espagnole*, signalé par tant de vertus, qui le mirent en credit par toute l'Italie en sorte & que ie n'estime pas aucun remede plus digne de la Pharmacopée externe; Feu Monsieur Pons jadis celebre Docteur & Professeur de cet illustre College, l'a laissé en ses Manuscrits secrets que j'ay veu avec ses vertus, disant l'auoir eu par la communication du Patriarche de Constantinople, frere du Legat enuoyé par le Pape Clement viij. au Roy Henry II. l'an 1559. & 1560. qui auoit receu la description d'Espagne, Hieronymus Fabricius ab aqua pendente, dit d'en auoir eüe la description d'un Prestre Espagnol fort homme de bien, lequel l'assura qu'il estoit deffendu de le composer en Espagne, pource que les personnes sur la confiance d'une prompte guerison par l'aide de ce medicament, se battoient sans difficulté trop frequemment, quand ils esperoient d'en treuuer facilement, d'autant qu'il guerit vne playe fraiche en 24. heures, c'est au 7. Chapitre de la 2. part. du liur. 2. de la Chirurgie, d'où j'ay bien voulu tirer la description comme d'un Auteur celebre.

Oleum Hispanum sive de Aparitio.

℞. Olei vetustissimi ℥ iv. Therbinth. pure
 ℥ viij. framenti integri ℥ j. Hyperici ℥ ij. Rad.
 Gardii Benedicti, Rad. valeriana, Turu an. ℥ j.

M 5

ff. Oleum ex arte. D. Pons & German. addunt myrrham sarcocollam, & Betonicam, solus D. Pons, Resinam German solus loco Thuris, quem omittit.

Vulnera sanat hac ratione: Abluitur vulnus vino albo frigido, vulnere oleum applicatur inunctione, vel iniectione calide, labia vulneris adducuntur, linteum superimponitur in oleo madens quo etiam inunguntur partes circumiacentes. supra linteum illud aliud imponitur vino nigro madefactum, alia lintea comprimentia super applicantur super adiecta fascia qua apparatus claudit, tertia sola vel quarta die vulneris solvere sufficit. Sic puncturis omnibus, & moribus animalium convenit, Abscessus resolvit, suppurat, hemorrhoidum dolorem leuat & Ischiaticorum, valet ex D. Pons ad ulcera & cancrum stomachi debilitatem & cruditatem, lateris dolores, lienis obstructions, urina retentionem, interius ad dysenteriam. Ex Fr. Germano ad unctionem, ulcera fistulas, quartanam inungendo spinam ante paroxysmum. Quae omnia dicunt esse à se experimentis comprobata, ego in plurimis usus sum felicissime.

SECTION II.

Des Onguens & Cerats.

IL y a cinq Onguens qui manquent à la Pharmacopée de Monsieur Bauderon, qui sont Vnguentum de Alabastro, de Plumbo, contra

contra vermes, Pomatum vulgo *Pomade* & le
Calcinatum Parac. ou digestif.

Vnguentum de Alabaſtro Colleg. Lugdun.

℞. *Alabaſtri tenuiſſimè triti* ℞. j. fl. *Chama-
meli recent.* ℥ viij. *Ruta viridis, ſaniculi, Cy-
marum Rubi an.* ℥ iij. *Olei Roſati* ℞. ij. *cera no-
ue* ℥ viij. *vini generoſi* ℞. j. ℞. *vnguentum.*

PARAPHRASE.

C'est Onguent d'Alabaſtre eſt ſi excellent
pour apaiſer les douleurs d'eſtomach, pour
reſoudre les tumeurs des yeux comme Langius
l'a teſte par vne belle cure ſpecificée dans ſes
Epîtres Medicinales, & ſeuir en quantité d'au-
tres rencontres de Medecine, que noſtre Illu-
ſtre College l'a mis au rang des Onguens dans
la *Pharmacopée Lionnoïſe*, l'attribuant à vn Au-
teur incertain, bien que quelques Medecins
Allemands, s'en ſoient attribués l'inuention
déjà depuis le ſiècle paſſé. L'Alabaſtre en eſt la
baſe qui eſt excellent contre les douleurs d'eſto-
mach, & qui le fortiſie comme veulent Dioſco-
ride & Mathiole ſes Commentateurs, il eſt aydé
en ſa faculté corroboratiue par les Cymes de
Rubus ou framboiſier ſauuage, qui ſont adſtrin-
gètes en Panodyne par les fleurs de chamomile,
la ruë & le fenouil qui diſſipent les vens, qui
ſont ſouuent cauſes des douleurs d'eſtomach,
l'huile roſat y eſt mis pour temperer leur qua-
lité chaude, & du vin où elles ont cuites, &
enco

encor pour aider à la composition de l'onguent
en donnant corps avec la cire.

LE MESLANGE.

Il faut prendre de l'alabaſtre & le reduire en poudre ſubtile, apres prendre les herbes de ruë, fenouïl, de rubus avec les fleurs de chamomile, & les incifer menu verſant de bon vin par deſſus en la quantité portée par la deſcription, & conſequemment l'huile Roſat, il faut les laiſſer pour mieox faire, tremper vne nuit dans vn pot de verny enſemblement, le lendemain il faut mettre la baſſine ſur le feu, & verſant le tout dedans & à feu moderé, faire conſumer le vin & l'humidité ſuperflue, dont le ſigne ſera quand le bouïllon ne fait plus de bruit, alors il faut l'oſter & le preſſer dans vn linge fort, à force de preſſe, & le remettre avec cire fondue dans la baſſine pour le meſler, & apres luy auoir fait prendre par ce moyen conſiſtence d'onguent le ferrer dans vn pot pour ſeruir au beſoin.

Unguentum de Plumbo D. Nicol. Prapoſ.

*℞. Plumbi uſti cum ſulphure lithargyri an.
ʒij. Ceruſa, Antimonij an. ʒj. Olei Roſacei q. ſ.
ʒj. vnguentum.*

PARAPHRASE.

C'est onguent eſt d'eſcrit au ſecond liure du
Diſpenſaire de Nicolau Prapoſitus, par le
moyen

moyen duquel Amatus Lusitanus & plusieurs autres Practiciens en Medecine & Chirurgie, ont fait des cures merueilleuses touchant les vlceres. C'est pourquoy i'en ay mis icy la description que plusieurs on desiré sans la pouuoir rencontrer, pource qu'on n'a gueres aujourd'huy entre les mains *se viel Antidotaire ny son Appendix*, le plomb y est mis pour base desficiatif excellent, aydé de l'esprit de soulfhre, qui se communique à luy en ceste calcination, & de la litharge, & ceruse, l'antimoine à vne vertu deterfiue, grandement à propos en ceste occasion, l'huile y est mis pour lay donner corps avec le lytarge & la ceruse.

LE MESLANGE.

Il faut nourrir le litharge subtilement puluerisé meslé avec la ceruse, mise en poudre par l'aide du tamis de crin renuersé, en la mellant longuement avec l'huile dans la bassine, avec large & longue spatule de bois sur vn feu lent releuant toujours ces poudres minerales pesantes de peur qu'elles ne brulent, estans reduits par ceste decoction à vne consistance suffisante, vous les osterés de dessus le feu, ainsi que cette composition commencera à se raftoidir vous y adjoûterés le plomb calciné, & l'antimoine crud fort subtilement reduits en poudre peu à peu, jusques à ce que vous y voyés la consistance d'un onguent.

Onguentum

*Unguentum contra vermes. D. D. Colleg:
Lugdun.*

*℞. Olei Absinthij Amygdal. Amer. Ruta
an. ʒij. Succifol. persic. Matricar. an. ʒj. Ab-
rotani sic. Rosarum, farina lupinorum centaurij
minor, Corallina, seminis contra vermes, cornu
cerui vsti an. ʒj. Aloës soccotrina fellis tauri-
ni an. ʒij, Cera ʒvj. ꝑ. ꝑ. unguentum.*

PARAPHRASE.

Monsieur Bauderon n'ayant point donné de formulaire spécifique, & assés authentique pour la composition d'un onguent pour chasser les vers si nécessaire & usité en la pratique de Medecine, ie l'ay emprunté de *nostre Pharmacopée*, & de l'invention des tres-celebres Docteurs Messieurs mes Collegues, la base est l'huile d'Absinthe fortifiée de l'amertume de celui d'amandes ameres, du suc de sciilles de Pêcher, de l'Abrotanum ou Auronne, de la farine de Lupins, des fleurs de Centaurée, de Laloé de Zoccora & du fiel de Taureau, & des odeurs ennemies de la vermine, procedans de l'huile de ruë, de suc de matricaire, des speci-ques qui sont la Coralline, le semen contra, & la corne de Cerf bruslée; les Roses rouges y sont mises pour corroborer les parties naturelles, & temperant la violente acrimonie de ces penetrantes odeurs & saveurs, la cire y est mise pour donner la consistance avec les huiles.

MES

M E S L A N G E .

Il faut extraire le suc de feüilles de Pescher & de Matricaire (apres les auoir pilés) par la presse , puis les cuire avec les huiles d'absinthe de tuë & d'amandes ameres, doucement jusques à conlompction des sucs , alors il faut y adjoüter la cite & puis le fiel, l'aloë en poudre subtile, lors qu'elle sera fondüe méstant toujours avec la spatule , & retirant la bassine de dessus le feu incontinent y mette les poudres faites ensemblement de l'abroranum des roses, de la coralligine , du centaurium , du semen contra , & de la corne de cerf, jusques à ce que le tout acquiere vne bonne consistance d'onguent , pour en froter le nombril des malades , & en vsër cõtre les vers selon l'ordonnance des Medecins.

Puguentum Pomatum , vulgò Pomade.

Prenés la coëffe du ventre d'un pourceau ou d'un mouton , si ce n'est pas au temps, ostés en les peaux & la decoupés menu , faites la tremper vingt quatre heures , changeant cinq ou six fois l'eau en cét intervalle de temps , apres faites la esgouter & la mettés dans vn plat d'estain avec quantité suffisante d'eau rose , & trois ou quatre pommes de courpendu ou renettes pelées , & netoyées de leurs cœurs & semences, mettés le tout sur vn rehaut pour le faire bouillir y adjoütant dans vn noüer cinq ou six bons cloux de gyrofle, puis le remuant par fois
vous

vous l'osterés de dessus le feu, afin qu'elle se separe de l'eau que vous jetterés hors par inclination, pour serrer la pommade dans vn pot de terre de Fayence, mettant de l'eau fraîche par dessus de deux en deux jours pour la mieux conseruer & rendre plus rafraischissante & vtile.

J'ay mis cette recepte ou description, pour ce que plusieurs Apoticaire ne sçachans composer cette pommade, demeurent sans la tenir en leurs boutiques, au grand dettirement du public, auquel elle est vtile, & pour la santé & pour la décoration.

Vnguentum Calcinatum Paracelsi.

℞. *Therebinthina pura, mellis crudi, vitellorum Onorum an. partes aequales ff. vnguentum igne lentissimo, mouendo semper ne oua durecant.*

C'est onguent est de Paracelse, lequel si on veut dire la verité n'a excercé qu'e la Chirurgique Empirique, & se seruoit de cét onguent qui est digestif, sarcotique & epulotic aussi, si on y adjoûte du colchorat souvent laué & seché avec du vinaigre à feu lent, réduit en douceur de bol apres auoir toute perdu son acrimonie, le sieur Chapuys Chirurgien fort experimenté en la Francheconté se seruoit fort de cét onguent & avec heureux succès, sur tout aux Cancers, comme son petit *Traité* imprimé en cette ville l'an 1607. en fait mention. Les Chirurgiens l'ayans conneu le prefereront à leurs digestifs ordinaires, estât beaucoup plus deterisif à cause

à cause du miel , & resistant à la corruption qui amene les gangrenes ordinairement.

DES CERATS.

Il ne treuve rien d'omis dans la partie de cette Section qui traite des Cerats , que la description de celuy que Aëce *lib. 15. de re medica* appelle *Elephantin* , & loüe grandement contre les douleurs articulaires & pour resoudre les callosités, les durtés, mesmes les escrouelles, donnant pour experience que si durant 30. ou 40. jours on enuironne vne piece d'iuoire, ou vne corne avec iceluy sans l'oster, elle se ramolit en telle sorte qu'elle se rend flexible, c'est pourquoy il a esté mis en vsage, par les Medecins de nostre College qui en ont mis la description dans leur *Pharmacopée Lionnoise* ; s'en seruans principalement pour les durtés de rate, voicy la recepte.

Ceratum Elephantinum D. Aëtij Amideni.

℞. *Corticis doryenij vel solani veccicarij siue virentis siue in umbra exsiccati, corticis rad. Mandragora an. ℥ viij. Rad. panacis ℥ vj. Opopanacis ℥ viij. Potamogetonis recentis, siue quibusdam dicti, Bdely, Resina picea liquida an. ℥ xx. Therebinth. ℥ xij. cera ℥ ij. aceti albi acerrimi ℥ viij. ff. ceratum.*

¶

PARAPHRASE.

Les simples de ce Cerat n'estans pas hors de difficulté, il ne faut pas s'estonner si on le compose aujourd'huy diuersement, & avec moins de succès que du temps d'Aëce. Car il faut auoir que nous ne connoissons pas aujourd'huy le vray *Dorycnium* non plus que Mathiolo, car ny celuy que Valere Cordus, Mathieu Lobel, Ferrant Imperatus & Ioannes Pena, ces deux derniers Apoticairez, d'escriuent pour le *Dorycnium* en leurs escrits, n'a point toute la correspondance qu'il faut auoir en ressemblance & en propriétés avec celuy de Crateuas, & des Medecins Grecs tel qu'Aëce, d'escriit par Dioscoride en son 4. liure, non plus que l'Alkekengi qui est celuy d'ont à ce que j'aprens plusieurs des Apoticairez de ce pays se seruent, car il n'a qu'un seul grain dans sa gouffe, & Dioscoride dit que celuy de Crateuas en a cinq ou six. J'aurois mieux employé les racines du *Solanum hortense*, qui s'il ne correspond pas en figure avec le *Dorycnium*, consent pour la plus grande partie aux vertus d'iceluy, requises en ce Cerat qui est la froideur & l'astringion jointe à la qualité narcotique, comme remarque fort bien Mathiolo, en ses commentaires qui suivent le 69. chapitre du liure allegué, ce qui est requis pour dissoudre les duretés, comme l'experience de la Cigue qui à ces propriétés nous l'enseigne tous les jours, & comme en tesmoigneront les *Epistres & observations de Fabricius*

Fabricius Hildanus, outre autres la 49. de la 1. Centurie, où il est traité de la guérison des Schirres de la rate, faite par le moyen de son *Emplastrum de Cicuta*. C'est pourquoy il seroit plus à propos de sen servir de l'un ou de l'autre, en attendant que le vray *Dorycnium* soit descouvert par quelque heurieux Botanique. Pour le Panax il faut prendre l'*Heracleum*, plustot que l'*Asclepium*, ou le *Chironium* probablement, puis qu'il y joint l'*Opopanax* qui est extrait de luy, & sert avec le *Bdeltum*, la Resine, la Cire & *Therebinthine* à resoudre & ramolir; le *Potamogetum* ny ayde que par accident, non plus que la *Mandragore* & repercutant & concentrant la chaleur pour mieux operer en cette anripetistase, le vinaigre y est mis pour inciser & faire penetrer les vertus des autres simples. Il est appellé *Elephantinum* d'autant qu'il resout les durtés semblables à celle de la peau des Elephans, d'où vient aussi le nom *ἐλεφας* donné à cette extuberance melancholique, qui change toute la surface du corps apparemment comme en la peau d'un Elephant, comme il est remarqué par l'ancien Medecin Grec *Aretée lib. 2. Chronicorum*.

LE MESLANGE.

On pourroit donner vn meslange plus facile, & qui reüssiroit mieux pour ce qui est de la composition à ce cerat, qui voudroit se dispenser de suivre ponctuellement celuy de l'Auteur, mais pour ce qu'il a esté employé & experi-

N 2

menté suivant cette façon de composer quoy que grossiere, il ne faut pas la quitter legere-
ment pour passer à vne autre plus moderne. L'Autheur donc veut qu'on mette en poudre l'escorce des racines de Dorycnium ou de ses substitués sechées à l'ombre, & de mesme celle des racines de Mandragore, la racine de Panax & qu'on la passe par le tamis, puis qu'on puluerise separement l'Opopanax & le Bdelium. Apres quoy, piler dans vn mortier les seüilles des Potamogeton fraichement ceüillies, comme qui voudroit faire de la conserue, y adjôutant peu a peu le vinaigre, c'est pourquoy vn mortier de pierre ou de marbre seroit fort propre plustost qu'un de fonte, & y ayant aussi adjôuré les susdites poudres meslangées peu à peu en pilant, il faut quand tout sera parfaitement meslé, batu & contusé, fondre la cire, & la resine, puis sur la fin y adjôuter la Therebinthine, & mediocrement chaud les verser dessus le reste, le meslant & pestissant si tost que la plus forte chaleur sera esteinte avec les mains, pour incorporer mieux tous ces simples en vne masse, qu'il faut metre dans vn pot de terre, versant du vinaigre dessus pour le conseruer en sa force. Voila le vray *modus faciendi* d'Aëce, car autrement on pourroit faire dissoudre les gommés avec le suc extrait du Potamogeton avec le vinaigre, & incorporant conuenablement à la cire, resine & Therebinthine fondues y joindre les poudres, selon les loix de la Pharmacie plus artificielle.

SECTION

SECTION III.

Des Emplastres.

JE treuve que Messieurs Bauderon ont esté assez exacts à rechercher tout ce qu'on peut souhaiter d'usité pour les *Emplastres*, dans les bouriques des Apoticaire de ce téps, s'il y auoient mis l'*Emplastre* apellé *Stictic* d'escrit par Crollius, & attribué à Paracelse avec vertu de guerir les vlceres, les playes, les contusions, empecher la corruption, tirer les choses estranges hors des playes, guerir les morsures venimeuses, meurir les apostemes, seruir contre le cancer, les fistules, les escrouëlles, le feu volage, contre les ruptures descentes & enffleures, apaiset toutes sortes de douleurs, & ce qui est par dessus l'excellence de conseruer sa vertu durant cinquante ans, bien qu'il y ait en tout cela beaucoup de la Batologie, & Hyperbole Chymique, pourtant il ne laisse d'estre bien vtile, comme estant dressé sur le modele de celuy qui est apellé *Diuin* dans la Pharmacopée de Monsieur Bauderon, dont l'experiance à esté conneüe auant que Paracelse fut en embryon, & qui est composé sans difficulté, avec plus de conduite & d'art que ce pretendu stictic duquel il y aura assez de peine de donner vne analyse raisonnable, bien que Crollius s'en entremesse en quatre points mais à la Paraceliste, c'est à dire d'vne façon extrauagante, nouuelle, &

N 3

éloignée de toute methode bien suivie dans l'ordre de la nature des choses à quoy on ne scauroit rapporter les façons de parler dont il use, si ce n'est en leurs donnant d'autres sens que ceux qu'elles ont dans la commune intelligence des hommes. C'est pourquoy ie me contenteray de donner la description avec la façon de le composer, sans m'arrester à autre chose.

Emplastrum Sticticum Osualdi Crollij.

℞. *Minij, Calaminaris, an. ℔. s. Litargyri auri & argenti an. ℥ ij. Olei Lini, Oliuarum an. ℔. j. Olei Laurini ℔. s. Cere Colophon. an. ℔. j. Vernicis, Terebinth. an. ℔. s.*

℞. *Opopanacis, Galbani, Serapini, Ammoniacy, Bâclij an. ℥ ij. Carabæ Cirin. Olibani, Myrrha, Aloes hepat. Aristoloch. utriusque an. ℥ j. s. Mumia transmari. Magnetis Hematitij an. ℥ j. s. Corallorum albor. & rubror. Matris perlarum, Sanguinis Draconis, Terra medicata Sirigenfis, Vitrioli albi an. ℥ j. s. rum Antimon. & Croci maris an. ℥ ij. Camphora ℥ j. s. ff. Emplastrum.*

LE MESLANGE.

Premierement dans vn poëlon de cuiure jaune on dissout les gommés & vinaigre, & on les passe à trauers vn linge augmentant la dose, afin que le poids requis se treuue en l'expression qu'on espaisit doucement sur le feu, dans le mesme poëlon ou autre bien net.

En

En mesme temps on nourrit le Litharge d'or & d'argent mis en poudre avec l'huile d'olive & de lin, y adjouant aussi le lapis calaminatis & le minium, en nourrissant & agitant dans vne bassine sur le feu lent avec la large esparule de bois, jusques à ce qu'après deux heures vne goutte mise sur l'ongle s'espaisisse sans s'écouler. En fin on y adjoute le vernix, l'huile latirin, la cire & la Colophone meslées & liquifiées ensemble separement ayant retiré la grande bassine du feu, & après les gommes conservées chaudes ou rechauffées doucement dans le poëlon remuant diligemment, afin que les gommes rencontrans l'huile ne fassent de grumeaux difficiles à se mesler, cela fait on remettra la bassine sur vne chaleur tres-douce, pour y adjouter peu à peu le reste en poudre subtile, hors le Camphre qu'on y mettra le dernier dissout en huile de Geneure: pour connoistre sa cuite il faut en ietter avec vn baston tant soit peu dans de l'eau froide, si la matiere trop molle adhere aux doigts, il faut continuer la cuite, jusques à ce qu'elle s'endurcisse, alors il faut la vuidet doucement dans vn grand bassin plein d'eau, & avec les mains oinctes des huiles rosat, de chamomile, de geneure, de vers de terre & de millepertuis meslées par esgales parties, le pestre durant trois ou quatre heures, & en former puis après des Magdaleons, qu'on couvrira de papier ou de peau à l'ordinaire.

Il faut encor pour accomplir cette Section y adjouter vn Emplaste propre à arrester les fluxions du cerueau, Messieurs les Docteurs du

du College de cette ville de Lyon , n'en jugeans point d'assés spécifique, ont donné au public la description de celui-cy en la Pharmacopée Lionnoise.

Emplastrum Cephalicum , Colleg. Lugd.

℞. Gummi Pini ℥. j. Gummi Takamaca ℥. i. Ladani Puri , Mastiches , Myrrha electa an. ℥. j. Samali citrini , Caryophill. Nucis Moschata sem. nigella Romana , gran. tinctorum an. ℥. vj. fl. Chamameli veri , Stachados Arab. Anthos an. ℥. i. ff. Emplastrum ut artis est.

PARAPHRASE.

LA base de cét Emplastre est la gomme *Takamabaca* , laquelle est apportée de la partie d'Amerique dicte nouvelle Espagne , où elle est vstée par le commun peuple en diuerses maladies , comme la poix Bourgogne en ces pays , Nicolas Menard Medecin de Seuille escriuant des simples Medicamens aportés du nouveau monde , chap. 2. de son traité la d'escrit bien au long , & assure que l'experience luy à apris qu'elle arreste toutes sortes de fluxions , & les retient puissamment par son astriction , corrobore particulièrement le cerneau estant apliquée sur iceluy , sa faculté attractive & retentive est fortifiée par les autres gommes & larmes & la corroboration encor , mais spécifiquement par le santal citrin , & le reste, hors la Chamomile , de laquelle les fleurs

fleurs y sont mises pour rarefier & ouvrir les pores afin de donner issue à la transpiration des vapeurs & humeurs atténuées, temperant l'astiction susmentionnée, qui autrement avec celle du mastice pourroit repercuter pernicieusement les humeurs, & les concentrer impetueusement au dedans, d'où sensuiroit augmentation de fluxion, & peut-estre apoplexie ou lethargie.

M E S L A N G E.

Il faut pour bien faire cet Emplastre, auoir la vraye gomme de pin qui est aportée par les Montagnards de Sauoye & de Dauphiné, dans des escorces de pin ployées en forme de sachets ou cornets, à laquelle fonduë on adjoute la Tacamahaca, & finalement le reste mis en poudre, les autres gommés avec le ladanum separément puluerisées, & la noix muscade reduite en poudre par le moyen de la gratuise. On l'applique sur de la peau blanche coupée en forme de T sur le cerueau, la branche d'embas correspondant à la suture sagitale & de l'extremité interieure, aboutissant à la suture coronale, ou elle s'unit à la branche d'en-haut de laquelle les extremités tirent chascune de son costé vers les tempes.

*Emplastrum Diasulphuris D. Martini
Rulandi.*

*℞. Olei Sulphuris ℥ij. cera ℥i. Colophonis
℥ij. Myrrha ℥iv. fere ff. Emplastrum.*

N 5

Certum est & infallibile in curandis omnia generis ulceribus & vulneribus quibuscumque, ut etiam apostematibus propter diuinam emolliendi supurandi, rumpendi, abstergendi, conglutinandi vim longa multaque experientia comprobata.

PARAPHRASE.

I Ay crëu ne deuoir laisser passer cette occasion, sans faire part aux Apoticaire François de la description de cët Emplastre d'ëcrit par Rulandus en *La Cure* 93. de sa 1. *Centurie*, avec tant d'ëloges & d'ëperiences si belles, que ie ne treuve point d'Emplastre qui ait si bien reüssi entre ceux qui nous ont esté communiqués de de l'inuention des Modernes, sa base est l'huile de Soulfhre, d'ont le mesme auteur dit tant de merueilles en la Cure precedente, que ie n'oserois les alleguer crainte d'estre rejeté, à moins que de voir quand & quand l'original ou ie renuoye le lecteur curieux. Or pour ce que jamais il n'a voulu donner la description de sa preparation durant sa vie, & qu'elle est conneüe de peu, ie la donneray telle que son fils l'a communiquée à Brendelius Ppofesseur de Jenne, lequel l'ayant donnée à Heury Ellcnbergerus, en fin on l'a faite venir jusques à nous par le moyen de M. Vntzerus, en son traitë de *Sulphure* en cettë sorte.

℞. Fl. Sulphuris ℥j. Camphora inter cartam contrita ℥ij. Olei amygdal. dulcium ℥iv. digerantur in cineribus calidis donec sulphur soluantur. Il n'est pas malaisé de remarquer l'intention qu'il

qu'il a eü d'y adjoüer la Colophone & la cire, tant pour donner corps que pour consolider & incarner, comme la myrthe pour deterger & resister à la corruption familiaré aux vlceres, toutes les susdites qualités se joignans à celle du soulfhre qui les possède abondamment, comme son anatomie l'enseigne aux Philosophes Spagiriques.

LE MEÛLANGE.

Faut fondre la Cire & la Colophone avec l'huile de Soulfhre, & puis y adjoüer la myrthe en poudre, remuant continuellement avec la spatule sur vn feu lent durant enuiron vn quart d'heure, apres quoy il le faut retirer de dessus le feu pour s'en seruir.

Après auoir suiuy Messieurs Bauderon en leur Pharmacopée generalement, suivant la methode retenuë en la premiere partie, il faut venir aux Chapitres d'ont ils n'ont rien dit, ou du moins parlé si peu que ce n'est que comme confusement.

SECTION

SECTION IV.

Des Baulmes & Linimens.

IL est vray que Monsieur Bauderon le fils augmentant la Pharmacopée de feu son pere, y adjoûte le Baulme de son inuention intitulé *Polycbreſton* pour les diuers vſages qu'il peut auoir, mais l'vſage public ne l'ayant pas mis en pratique, il eſt plus expedient de parler de ces compositions qui ſont nommées *Baulmes* ou *Balsamiques*, pour eſtre de meſme conſiſtence couleur, & apparence aprochante de celle du vray Baulme dit *Opobalsamum*, fort rare & falſifié aujourd'huy pour la plus part, & qui ſont vſitées mais omiſes par leſdits ſieurs Bauderon entre leſquelles eſt le Baulme d'*Arceus*, que ie voy fort vſité par nos Maîtres Chirurgiens & avec grand ſuccès, lequel eſtant tiré des liures qu'il à fait de *reſta curandorum vulnerum ratione & aliis huius artis praeceptis* imprimé à Anuers avec les annotations de Nonnius, ie l'ay voulu rendre icy plus conneu du Public.

Balsamum Fr. Arcei.

℞. Therebinthina clara, Gummi Elemi an. ℥ j. Pingued. vituli caſtrati ℥ ij. Axungia porci antiqua ℥ j. ꝑ. Balsamum Linimenti formâ.

LE

LE MESLANGE.

Il n'y a pas grand a faire , car il ne faut que liquéfier ensemblement l'une avec l'autre successivement mises pour faire ledit liniment surnommé baume à cause de sa consistance.

Ainsy se fait le *Baume des Charlatans* ou Empiriques coureurs, avec de la Therbinthina de l'huile d'olive, à quoy ils adjourent quelque portion d'huile d'aspic, plustot Liniment que Baulme, car les vrais Baulmes se font par distillation d'huiles, graisses, cire, resines, gommés, Jarnes, sucs, herbes & Atomatiques, digérés dans de l'eau de vie ou autres liqueurs Balsamiques & distillées, d'ont plusieurs exemples sont donnés par Vecher Antidotaire special. lib. 2. sect. 14. extraites par Paracelse, Fioraenti, Andernac, Rubeus, Gesner sous le nom d'Euonyme, Quercetan, & autres Chymiques mesmes de Gainier Hrollier, Heurnius, de Vigo, & Chalmetée Dogmatiques; mais n'en voyant aucun usité dans les boutiques de nos Apoticares, ie me contente generalement d'auoir indiqué le moyen de les composer & distiler; quand les Medecins leurs en donneront les compositions Magistrales, cependant ie donneray encor icy vn Liniment Balsamique, ou Baulme à la grosse mode, tiré du 10. liure des Oeuures d'Ambroise Paré, pour auoir esté fort usité contre les Arquebusades, en faueur des jeunes Chirurgiens allans à l'armée, qui le pourront faire preparer aux Apoticares, car il y est tres-excellent & fort experimenté. *Bal*

*Balsamum contra Sclopetorum vulnera
Ambr. Parci.*

*℞. Catellos duos, Lumbricorum terrestrium
℔. j. Olei liliorum ℔. ij. Therebinthina ℥. vj,
Aque vite ℥. j. ff. Balsamum sine Linimentum.*

LE MESLANGE.

Il faut faire bouïllir les deux petits chiens & les vers de terre, purifiés comme il a esté dit en l'huile d'iceux, jusques à ce que toute l'humidité superflue soit consumée, puis couler l'huile & sur vn feu doux & lent, y mesler la Therebentine & l'eau de vie.

Par ce qui vient d'estre dit à la consideration de ces exemples, il est aisé de comprendre que c'est que Liniment, c'est à dire vne composition dont l'usage est pour l'exterieur plus espaisse que l'huile & plus liquide que l'onguent, ainsi que le Cetat est moins solide & dur que l'Emplastre & l'est plus que l'onguent, ce qu'il faut que le Pharmacien sçache pour donner vne consistence à ses compositions correspondante à leurs noms, car les Linimens sont compositions plustot magistrales qu'officinales, frequemment ordonnées par les Medecins Praticiens.

SECTION

SECTION V,

Des Dropaces, Sinapismes & Vesicatoires, Phenigmes.

Les *Dropaces* sont fort usités par le commun peuple pour les sciaticques & douleurs, prenant de la poix blanche & l'apliquant sur la partie malade estenduë sur de la peau toute neuve qui attire l'humour dehors, & en de hors l'article, ceux-là sont simples; les composés se font quand on adjoute à la poix blanche ou noire de l'huile & de la Thèrebenthine. Aëcè Medecin Grec en fait vn composé où il adjoste outre le soulfhre vis, le bitume, le poiure & autres choses acres, mesmes vne petite portion de cantharides, mais ceux-là ne sont point usités aujourd'huy ou rarement, s'ist ce que nous auons dit du simple pour l'instruction de l'Apotecaire, passans les autres vsages aux DD. Medecins qui les ordonnent pour diuètrir les fluxions, pour attirer sur vne partie atrophiee la nourriture, aussi bien que pour la dessecher comme l'ors qu'on l'aplique aux sciaticques & douleurs des goutes.

Les Sinapismes diferent d'avec eux en force & en matiere, car la moustarde & les figues selon Aëcius les composent, & leur vertu est d'attirer si fort au dehors, qu'ils font deuenir rouge la partie sur laquelle ils sont apliqués, pour vne partie de figues on en met deux de moustarde

stat de en poudre, laquelle on melle avec lesdites figues grasses trempées vn jour entier en eau tiède, puis incorporées avec ladite poudre dans vn mortier de marbre, les reduisant en masse. en les batant avec vn gros pilon de bois.

J'ay veu vſiter vn *Sinapisme pour le mal des dens*, apliqué sur les tempes du costé de la douleur fait avec la poudre de moustarde enuiron ℥ j. & vn peu de blanc d'œuf, il arreste la fluxion & deliure assés promptement du mal, causant quelques legeres vescies. On les peut composer de mesmes que les Dropaces.

Monsieur Bauderon à mis en sa Pharmacopée la description d'vn *Emplastre Vesicatoire* fort excellent, mais la paresse & negligence font qu'on se sert plustot des *Emplastres officinaux* plus vſités, auxquels on melle des cantharides & de la moustarde, quand on en à besoin ou mesme on se sert de leuain au lieu d'Emplastre. Et d'autant que plusieurs Medecins encor peu versés en pratique, ne sçachans doser les cantharides & d'autres quoy que pratiques mais negligens, où se confians trop à la diligence des Apoticaire, ordonnent generally le Vesicatoire l'aisſant à leur liberté de le composer s'ils n'en ont point de preparé officinalement, j'ay bien voulu icy specifier la dose afin qu'ils ne fassent quelque pas de clerc.

℞. Emplastri de Mucaginibus ℥ ij. Cantharidum ℥ ij. Therebinth. parum. C'est à dire ℥ j. de Cantharides par once d'Emplastres, ou de Leuain pestri avec vinaigre, ou eau de vie, avec quoy on peut mettre autant de semence de moustarde

mostarde & de poiure ou autre poudre acre si on le veut plus fort, tant y a qu'il ne doit pas excéder vne ou deux onces & demie tout au plus.

Vn certain Empirique de Figeac nommé *Sordes*, assure d'auoir guery souuent la goutte par celuy - cy, dans le traité qu'il en à composé.

℞. Emplastri contra rupturam ʒ j. Emplastri de mastiche ʒ l. Opj gr. quatuor quibus mixtis in medio addantur Canibaridum grana tria vel quatuor vt ff. Emplastrum applicandum partibus neruosis supra & infra locum dolentem.

SECTION VI.

Des Cataplasmes, Fomentations, Embrochations, Oxyrhodin, Epithemes.

Les *Cataplasmes* s'ordonnent Magistralement aux Apoticaire, qui se font avec des decoctions d'herbes contusées & passées par vn tamis fort grossier, comme pour l'ordinaire d'vne lb. ou enuiron avec 4. 5. ou 6. onces d'huile, & des farines ou seules & meslées depuis deux jusques à trois & quatre onces. Mais il y en y a de si familiers & vités, que sans en specifier les ingrediens ny leurs doses on ne fait que les nommer en l'ordonnance faite à l'Apoticaire, comme est vn *Astringent*, qui se fait volontiers au premier apareil des playes, ou pour arrester quelque flux violent ou hermorragie, selon la grandeur & l'estenduë du mal ou de la

O

partie, volontiers c'est avec vne ou deux onces de Bol en poudre, & vne couple de blancs d'œuf ou trois pour le plus estendus sur des estoupes ou du linge.

Comme encor vn *Cataplasme* pour les douleurs de *Mica Panis* ou avec du lait & vn peu de safran, ou avec deux jaunes d'œuf sur lb s. de mie de pain, & ℥ s. de safran, & quelques fois vn peu d'huile Rosat, mais rarement en ce rencontre.

Comme enfin de *Crusta Panis*, en faisant rostir vne croûte de pain qu'on atrouse de poudre de Gyrofle & Canelle, ou autre corroboratifue, en quantité de ℥ j. avec du bon vin Hippocras, Maluoisie par dessus, pour appliquer sur l'estomach, & le fortifier selon l'ordre donné par le Docteur.

Les *Fomentations* s'ordonnent aussi selon les occurrences, & se font de diuerses matieres, mais toujours liquide ou embüe d'icelle, car c'est avec des herbes mises dans vn sachet picqué, c'est à dire entre deux toiles qu'on fait bouillir en s. q. d'eau, ou de quelque decoction ou liqueur qu'on applique dans vne vescie de pourceau, ou avec des linges ou du feutre, qu'on trempe dans icelle tiède ou vn peu plus, ce qui tient de l'Epitheme dont sera parlé cy-apres.

Les *Embrocations* se font aussi *ex tempore*, selon l'ordonnance Magistrale du Medecin, mais la plus part des Apoticaire qui se meslent de les appliquer en font fort mal leur deuoir, pour n'estre pas bien instruits des particularités, car

au

au lieu d'en faire vne quantité raisonnable & de les appliquer comme il faut, ce qui est laissé à leur discretion, ils en font grande laualle, & les mettent à creu & durant fort peu de temps; ce qui ne se doit pas faire, car pour la quantité vne liure deux ou trois au plus suffisent si c'est decoction, à quoy on ajoute de l'eau de vie du vin & du vinaigre, selon l'intention du Medecin depuis deux jusques à 3. & 4. onces pour le plus; Et en l'appliquant comme vne douce pluye, sortant d'un linge embas pressé de la main. Il faut observer premierement de froter legerement la partie afin d'y faire penetrer la composition, de plus de l'y faire arrester l'arroufant souvent & longuement, ce qu'il faut demander au Medecin, & ne doit pas excéder demy heure, vne heure, ou deux tout au plus, en fin apres l'embrochation il faut soigneusement couvrir la partie d'estoupes de chanure estenduës, & charpies conuenablement.

L'Oxyrhodin est souvent ordonné sans autre explication pour cet effet; c'est pourquoy il faut que l'Apotecaire le sçache composer pour son honneur; Il ne doit pas excéder vne bonne liure, estant de moindre quantité souvent & composé de 4. parties d'eaux distillées cephaliques rafraichissantes, de deux de vinaigre Rosat ou trois tout au plus, & de 4. ou 6. pour le plus de bon huile Rosat, au lieu des eaux distillées les Medecins ordonnent quelquefois de prendre les sucz purifiés.

Les *Epithemes* sont de mesme genre, mais differens selon les parties j'entens les liquidés;

car les solides sont plustost de la Section des Cataplasmes que de celle-cy, & les autres appartient aux sachets dont il sera parlé cy-apres.

On les fait aller jusques à lb j. soit d'eaux distillées ou de decoctions purifiées, à quoy on adjoûte quelque fois du vin & du vinaigre, depuis ℥ f. jusques à ℥ j. des poudres corroborative depuis ℥ f. jusques à ℥ vj. des confections depuis ℥ j. jusques à ℥ iij.

Quand c'est pour le cœur & le foye on les applique avec de l'Escarlate, qu'on mouille dans ce mélange mis dans vn plat couvert sur les cendres chaudes, pour la rate on se sert du drap bleu & on les applique en tiedes.

Il y en y a qu'on applique à froid sur les reins avec des flottes ou eschaneaux de fil crud, c'est de l'oxycrat pour arrester les pertes de sang des la matrice, lors qu'elles sont immoderées.

SECTION VII.

Des Lotions, Bains, & demy-Bains.

Les Lotions sont remedes particuliers, ordonnés pour la plus part par les Medecins, & employés par les Chirurgiens, sur tout pour ce qu'il s'agit de la decoration, comme pour rendre les cheveux secs & beaux en desechant la teste, ce qui se fait par le moyen d'une decoction où quelques vns mettent du Soulfre en canon avec des herbes Cephaliques, & qui font croistre & espaisir le poil, comme les capillaires

Des Lotions, Bains & demy-Bains. 215

res, la veruaine, l'aurogne, la betoine, avec le stœchas, le bois de rose, le santal, par fois on adjoûte vn peu de cendres pour degreaisser le poil, on en fait la decoction avec de la lexive, il faut estre purgé & libre de ventre, auant qu'y proceder en arroufant la teste de haut avec vne esponge fine remplie de ladite lotion, & ce deuant dîner, la desséchant en apres avec des sponges fines & seches, & finalement la couurant de fine estoupe parfumée de storax & la seruiete en bonnet par dessus, pour les tenir quelque peu de temps & acheuer de secher.

On ordonne des *Laumens* pour les pieds avec des somniferes & rafraichissans aux phrenesies; & avec de l'armoise & des herbes chaudes & odorantes pour les lassitudes: Pour dessécher on y met de l'alun & du sel jusques à vn quatteron, & la moitié de soulfre afin d'en oster la puanteur, & apres ce laument en ce dernier sujet, on couvre la semelle du chaufson interieurement de poudre de cuiure faite par les espingliers, qui est douce & acheue parfaitement la guetison de cette incommodité.

Le *Bain* se fait volontier avec de l'eau de riuere simple, mise dans vne cuue assés grande pour la stature de la personne qu'on fait baigner à laquelle on adjoûte de l'eau bouillante d'vn chauderon, jusques à ce qu'elle ayt acquise la temperature raisonnable pour y pouuoir souffrir. Quelque fois de pur huile d'olif, mais ordinairement on le fait pour les maladies longues & incommodités facheuses, versant dedans des pleins chauderons ou bassinées de de-

coction, qui se fait avec racines, feuilles & fleurs, souvent en y faissant boüillir des poudres comme d'Iris & de Benjoin dans des sachets, où on met aussi les herbes, soit pour ramolir, resoudre ou fortifier en grande quantité, si les racines par liures, les herbes par fardeaux ou plusieurs poignées ou manipules, &c. On ne le fait volontier seruir plus haut de trois jours soir & matin loin apres le repas, en donnant vn boüillon vne heure apres estre essuyé & reposé sans suer dans le liect, & demy heure auant que se mettre à table pour dîner & souper.

On en fait vn vaporeux nommé *Laconic* ou *Estune*, en versant les susdites decoctions faites avec vn eau selon l'ordonnance magistrale, sur des caillous fort eschauffés dans le feu, le malade mis sous vn pauillon entouré d'iceluy pour receuoir la fumée, qu'on excite de temps en temps frequemment, puis le mettant dans le liect assés couuert, avec mesme ordre & regime au reste qu'à l'autre bain, hors qu'il faut bien essuyer le malade, apres auoir sué vne heure toute entiere pour le moins, s'il a les forces.

Le *demy-Bain* dit en Latin *Semicupium*, se fait de mesme matiere que le Bain & avec mesme regime, il n'y a que la quantité qui est moindre le vaisseau different & la situation, d'autant qu'il est fait comme vne conché où l'eau ne passe pas le cartilage xiphoide, non plus que le genoux releués en haut, & que le malade sorty hors, essuyé & reposé, est froté d'vn Liniment conuenable à l'exterieur du lieu ou est le siege de la maladie.

SECTION

SECTION VIII.

Des Sauns & Cautes.

LE Saun se fait avec lexiue & huile communement ou autres graisses, qui avec le sel de la lexiue luy donnent corps, d'iceluy on fait les sauns composés pour l'embellissement du corps, qui est vne partie de la Medecine pratique dicte cosmetique, & l'Apoticaire en doit tenir pour les Chirurgiens-Barbiets, en voicy la composition.

Saunnettes fort excellentes.

Prenez Saun de Castres environ ℥.x. raclés les & les dissolués avec eau rose sur vn petit feu, apres les auoir batués quelque temps dans vn mortier de marbre avec le pilon de bois, puis y adjoütés en poudre fine Iris de Florence quatre once Santal blanc, $\frac{3}{4}$ iij. poudre de roses de damas sechées à l'ombre, $\frac{3}{4}$ ij. Gyrosse $\frac{3}{4}$ l. Canelle $\frac{3}{4}$ j. Amidon $\frac{3}{4}$ j. y adjoütant finalement sept grains de bon musc dissout en eau rose, vous en formerés des bouletes qu'il faut conseruer dans des boütes avec du coton musqué.

Pour ce que les *Cautes* ont grande correspondance, tant pour leur substance solide que pour la matiere de leur composition, qui est le sel des mixtés extraits par lexiue, avec le saun qui

qui n'est simplement pris qu'un mélange de lexiue & matiere grasse & huileuse, nous en traiterons icy en suite.

Messieurs Bauderon ont donné la description la plus vniuersellement vstée des Cautes de veloux, ainsi nommés par Ambroise Paré qui en eust la recepte d'un Alkymiste pour un present de veloux.

Je donneray icy seulement la description du *Cautes merueilleux*, tiré du septième des *Archidoxes de Paracelse* par Maître Claude Chappuis, Chirurgien fort experimenté par quantité de belles & admirables cures en la Franche Conté de Bourgogne, avec lequel il extirpoit les *Cancers*, l'appliquant estendu sur un linge apres auoir fomenté dix ou douze heures le Caute avec du *Sperniola* ou de l'eau de *Nymphaea*, & les enuiron garnis de defensifs continués & réiterés; car dans quatre heures ou enuiron il fait escharre, attirant le venin, le consumant, l'arrestant & extirpant le Cancer jusques aux racines sans danger, n'estant plus necessaire que de produire la cheute dudit escharre, en le frotant durant 48. heures avec du beurre frais en continuant les defensifs & rafraichissans, puis venant au *Basilicon*, & enfin au *Calcinatum* apres la cheute d'iceluy pour incarner & venir l'acicatrisation; voicy donc la description de ce Caute qu'il nomme.

Specifi

Specifique Corrosif.

Prenés Eau forte lb j. Mercure sublimé ℥ iv.
Sel Armoniac ℥ ij. infusés tout cela ensemble
jusques à ce que l'eau soit consommée sur les
cendres chaudes, & le tout reduit en forme de
passe, à laquelle ajoûtés autant pesant que la-
dite passe de l'eau Mercuriale; Reinfusés de
nouveau comme la premiere fois jusques à ce
que ladite eau Mercuriale soit consumée, &
garderés cette passe pour vous en servir sous
ledit nom de *Specifique Corrosif.*

Cette eau Mercuriale n'est autre chose que le
vinaigre distillé de la lie du plus fort vinaigre
qu'on puisse treuver, auquel on adjoûte le sel
tiré des cendres de ladite lie brûlée.

SECTION IX.

Des Coëffes piquées & Collyres.

Ces Coëffes piquées sont bonnets faits entre
deux taffetas, piqués en forme de mate-
las contenans entre-deux de la bourre d'escar-
late, ou du coton pour soutenir quelque pou-
dre Cephalique propre à dessecher le cerueu
contre la defluxion ou douleur de teste, & sont
appelées *Cucupha* par le vulgaire des Medecins
qui ont apris ce mot des Medecins Barbares qui
ont suiuy les Arabes, Rondelet en donne vn

P

Exemple qui pourra servir suffisamment à nostre intention en cette sorte.

℞. Galange, Calami Odorati, Cyperi an. ʒ iiij. Nucis Moschatae Caryophyllorum an. ʒ iiij. Bacconica, Majorana an. ʒ i. flor. anthos & stachados an. ʒ i. ff. puluis ad usum dictum.

Les Sachets sont de mesme forme, hors qu'on les coupe en coussins, & que pour s'en servir pour le cœur on les remplit de poudres Cordiales, pour l'Estomach de Stomachales & contre les Palpitations du cœur, foibleesses, & maux d'estomach tel que celuy ordonné par Crato, dont voici la Recepte.

℞. Fol. Melissa M. j. Basilici, Cardui Benedicti an. M. li. Santal citrin. corticis citri, mali aurant. fol. Lauri, Cinamom. Galange, Nucis moschat. Macis an. ʒ j. ligni Aloes, meliss. an. p. j. Rosar. p. s. conterantur crassiuscule & serica excipiantur ut dictum est.

Voilà le moyen de faciliter ces compositions aux Apoticaïtes, s'ils en veulent tenir de prestes.

Pour les Collyres que nous auons mis en dernier lieu, pour la raison alleguée dès le commencement, il y en a trois que j'estime deuoir estre icy rangés, à sçauoir pour appaiser les douleur des yeux.

Le Collyre du Sief blanc de Mesuë.

℞. Sacocolle in lacte asinino macerata ʒ v. amyli ʒ i. Tragacanth. ʒ iiij. Opij ʒ i. Thuris ʒ i. Cerusa Lote ʒ x. aqua pluuia q. s. ut ff. Hyrium. Le

Le second est l'Eau Bleüe des Empiriques, belle à voir par sa couleur de Saphyr.

On prend de la *Lexiue de Chaux* viue faite avec eau de fontaine, on la filtre par le papier gris & on y dissout vn peu de *Sel Armoniac*, la laissant toute vne nuit dans vn vaisseau de *cuivre* ou d'*airin*, où cette eau acquiert vne couleur merueilleusement viue & celeste.

On en met vne goutte dans les yeux Chancreux, vlcérés, ou occupés d'ongles & pellicules quand il est besoin de consumer ou de deterger.

Le troisiéme est le *Collyre de Lanfranc*, qui n'en à que la forme & non l'usage, d'autant que son employ est pour les vlcères de la verge, par les Chirurgiens, qui en demanderoient inutilement aux Apoticaire s'ils n'en sçauoiét la recette, rapportée par Guy de Cauliac *tract. 4. ch. 7.* de la Chirurgie, en cette façon.

℞. Vini albi ℥j. Aqua Plantaginis & Rosarum an. ℥iv. auri pigmenti & aruginis an. ℥j. misce fiat Collyrium quod vlcera eiusmodi mortificat desiccat & sanat.

Et voila pour cette fois ce que nous auons creu manquer à l'oeuvre de M M. Bauderon, pour en faire vne Pharmacopée Accomplie.

Ceux qui auront dessein de voir comme avec quinze de ces Remedes, on peut practiquer toute la Medecine, auront recours à ma *Medecine Françoisé* pour y apprendre ce Secret.

F, I N.

P 1



TABLE DES SECTIONS

ET COMPOSITIONS

Vistées, omises par Messieurs
Bauderon.

P reface.	pag. 1
Commencement de la Phatmacopée sous Hippocrate.	P. 2
Establissement des Apoticairez d'aujourd'huy,	pag. 3.
Leur deuoir.	P. 4
Dispensaires multipliés.	P. 5
Paracelse & sa Secte.	P. 6. 7
Pharmacopées nouvelles.	p. 8
Louange de celle de Messieurs Bauderon.	p. 9
Ce qu'on y desire à présent.	P. 10
Dessin de l'Auteur de celle-cy pour son accomplissement.	P. 11
Diuision de tout l'ouurage,	la mesme, & 12

L I V R E I.

S ection premiere, des Condits & Compostes.	pag. 13.
Oliues en Composte.	la mesme
Compostes de Pommes & Paires sauages, &c.	
	pag. 14.
De Laitné, fleurs de Geneste, &c.	p. 15
Confiture sans sucre.	p. 16
	Des

T A B L E.

Des Conserues.	p.17
Conserue de Roses a la mode d'Espagne. la mesme.	
Gelée de Corne de Cerf.	p.18
Gelée de Chair pour les malades.	p.19
<i>Section 2. des Sucs.</i>	p.21
Syrupus Cydoniorum sine Saccharo. la mesme.	
Des Iuleps.	p.22
<i>Section 3. des Syrops.</i>	p.24
Syrupus violatus violaceus.	la mesme.
Syrupus de Pomis helleborat.	p.25
Oxymel Helleboratum Iuliani.	p.27
Syrupus Catholicus vernus.	p.30
Syrupus de Rhamno.	p.35
Syrupus Corallorum.	p.37
<i>Section 4. des Loochs.</i>	
Looch Nobile.	p.40
<i>Section 5. des Poudres.</i>	p.44
Puluis Epilepticus pro pueris maximè. la mesme	
Puluis ad Casum.	p.46
Puluis Cornachini panchymagogus.	p.47
Puluis Febrifugus.	p.52
Puluis Sympatheticus.	p.56
Puluis Sternutatorius.	p.58
<i>Section 6. des Opiates.</i>	p.61
Laudanum Paracelsi.	p.62
<i>Section 7. des Electuaires.</i>	p.66
Confection <i>Chocolata.</i>	p.66
Electuarium contra Pallidos Colores Virgi- num.	p.71
Catholicum pro enematis.	p.74
Confessio lenitiva cathartica.	p.79
<i>Section 8. des Hieres.</i>	p.82

T A B L E.

<i>Section 9.</i> des Pilules.	p.83
Pilulæ Aloeticæ Aquapendent.	ibid.
Pilulæ Mercuriales.	p.84
<i>Section 10.</i> des Trochisques.	p.86
Trochisci de Sambuco contra Dysenteriam.	87
Trochisci quo suffitu contra luem veneream.	pag. 88.
<i>Section. 11.</i> des Eaux distillées.	p.90
Plusieurs Eaux avec leurs vertus.	p.91
Elixir vitæ.	p.94
<i>Section 12.</i> des Esprits.	p.96
Distilaturn Carnium.	p.101
Esprits des Plantes.	p.102
Aqua Rosarum ardens.	p.103
Spiritus Coryli, Oleum Heracleinum Rulandi.	pag. 104.
Esprit de Therebinthine.	p.105
Esprits des Mineraux.	p.106
Esprit ardent de Saturne.	ibid.
Esprit de Soulfpre.	p.107
de Vitriol.	p.108
de Bouleau.	p.109
de Vigne.	ibid.
de Sel.	p.109
de Nitre.	p.111
Eau Forte.	p.111
Eau Royale.	ibid.
<i>Section 13.</i> des Huiles ou Essences, Ol. Sabinæ.	p.112
Iuniperi.	ibid.
Corticis mal. aurei.	ibid.
de Carabe.	ibid.
<i>Section 14.</i> des Sucs liquides.	p.114
Leur	

T A B L E.

Leur Catalogue.	ib. d.
<i>Section 15. des Decoctions.</i>	p. 115
Decoctum Emolliens.	p. 116
Pectorale.	ibid.
Medicinæ.	p. 117
Carminat.	ibid.
Aperitium.	ibid.
Sudorificum.	p. 118
Secundarium.	ibid.
China.	p. 119
Contra Febres.	p. 120
Contra Gangranam expectum.	p. 121
<i>Section 16. des Infusions.</i>	p. 124
Infusio Antimonij.	p. 125
Ptisana laxat.	p. 126
Aqua Benedicta.	p. 127
Aqua mercur. contra lumbricos.	p. 129
<i>Section 17. de Teintures liquides.</i>	p. 129
Teinture de Roses.	p. 130
Eau de Rheubarbe.	p. 131
<i>Section 18. des Vinaigres, Vins Medicinaux,</i> <i>Hydromels, Ptisanes, Emulsions, Oxycrat.</i>	
pag. 132.	
Vinum Absintites.	p. 134
Vinum Chalybeatum.	ibid.
Vinum Hippocraticum.	p. 136
Hydromel vineux & aqueus.	p. 137
Ptisane ordinaire.	p. 137
Oxycratum simplex.	ibid.
Emulsio refrigerans.	p. 139
Leniens.	ibid.
Nutriens.	p. 140
<i>Section 19. des Injections, Masticatoires, Garg.</i>	

T A B L E.

garifmes, Parfums, Errhins, Clysteres. ib. & seq.	
Suffumigium Lugdunense expertam contra Pestem.	p. 144
Erthinum Excellens.	p. 145
Clyster Leniens.	p. 146
Carminat.	p. 147
Deterfiuus.	ibid.
<i>Section 20. des Medicamens Internes, omis en la Pharmacopée de M. Bauderon.</i>	p. 148
Extrait de Rheubarbe, de Sené, de Polypode, de Geneure.	p. 149
Extractum Panchymagogum,	p. 150
Des Bolus.	ibid.
Des Pessaires.	p. 151
Des Suppositoires.	p. 152
<i>Section 21. des Remedes Internes secs & sans humidité.</i>	p. 153
Des Sels.	ibid.
Sal Absinthij, Sabinæ, Hypetici &c. cum vitibus specificis, cranij humani, carabes.	p. 157. & 159
Aduis aux Medecins douïllers.	ibid. & seq.
Gilla Theophrasti.	p. 161
Mercure doux sublimé.	p. 162
Sublimé commun.	p. 163
Sal Oxydorcicum.	p. 165
Corallorum.	p. 167
Margaritarum.	ibid.
Des Magisteres.	ibid.
Magisteres de fleurs de souphre ou beurre & lait de souphre.	ibid.
Magisterium Tartari.	p. 168
Precipité blanc.	p. 169
	Precipité

T A B L E.

Precipité Rouge.	p.170
Puluis Algaroth.	p.172
Fleurs de Benjoin.	p.173
de Soulphre.	ibid.
d'Antimoine.	p.174
Crocus Martis.	p.175
Metallorum.	p.177
Crystal Mineral, Sal Prunelæ.	p.177
Succe de Saturne.	p.179
<i>Section 22. des Tablettes, Marsépains, pastes</i>	
Royales.	p.180. & seq.

L I V R E II.

<i>Section 1. des Huiles.</i>	p.183
Oleum Scorpionum Mathioli.	ibid. & seq.
Oleum de Aparitio.	p.187
<i>Section 2. des Onguens & Cerat.</i>	p.188
Vnguentum de Alabastro.	p.189
Vnguentum de Plumbo.	p.190
Vnguentum contra vermes.	p.191
Pomade.	p.193
Calcinatum Paracelsi.	p.194
Ceratū Elephantinum.	p.195
<i>Section 3. des Emplastres.</i>	p.199
Emplastrum sticticum Crollij.	p.200
Emplastrum Cephalicum.	p.202
Empl. diäsulphuris Rulandi.	p.203
<i>Section 4. des Baulmes & Linimens.</i>	p.206
Balsamum Arcei.	p.207
Balsamum contra Sclopetorum vulnera Parei.	
pag.208.	
<i>Section 5. des Dropaces, Sinapismes, Vesci-</i>	
<i>catoires, Phenigmes.</i>	p.209

T A B L E.

Sinapisme expérimenté pour le mal des dents.	
pag. 210.	
Vesicatoire prouvé contre la Goutte.	p. 211
Section 6. des Cataplasmes, Fomentations,	
Embrocations, Oxyrrhodin, Epithemes.	
p. 211. 212	
Dessensif ordinaire pour le premier appareil des	
Chirurgiens.	ibid.
Cataplasme de Crusta Panis.	ibid.
Façon de faire les Embrocations.	p. 213
De l'Oxyrrhodin.	ibid.
Epithemes comme s'appliquent.	p. 214
Section 7. des Lotions, Bains & demy-Bains.	
ibid.	
Bain Laconic comme se fait.	p. 216
Section 8. des Saouons & Cautes.	p. 217
Saouonnetes excellentes.	ibid.
Section 9. des Coëffes piquées, Sachets &	
Collyres.	p. 219
Cucupha de Rondelet.	p. 221.
Collyre blanc de Mésué.	ibid.
Eau bleue des Empiriques pour le mal des yeux.	
pag. 221	
Collyre de Lanfranc.	ibid.
Conclusion.	

Fin de la Table.

APPRO

APPROBATION DES OEUVRES
de M. Meyssonnier par Messieurs
les Medecins.

N O u s Doyen & Docteurs en Medecine Professeurs agregés au College des Medecins de Lyon, Certiffions auoir leu & diligemment examiné les Liures suiuians, compoſez par M. LAZARE MEYSSONNIER, l'vn de nos Collegues, Docteur & Professeur audit College; à ſçauoir, *Pentagonum-Philosophico-medicum. Doctrina noua febrium* en Latin & en François, Vn *Traicté du Vin, & des Vins mediceinaux*, vn autre *traicté des merueilleux effets ou cures faites par iceux, Vingt-cinq maximes de ſanté, Vn discours intitulé le Medecin du cœur du monde, le Regime des femmes accouchées avec vne Lettre au S. Gigard Docteur Medecin ſur ce ſubjet*; tous lesquels ont eſté imprimés en cette Ville, en diuers temps dès l'année mil ſix cens trente-ſix, juſqu'à preſent par diuers Imprimeurs & Libraires: de plus les Manuſcrits intituls, *Praxis Medica abſolutiſſima cum obſervationibus. La Medecine Françoisiſe Theorique & pratique*; LA PHARMACOPÉE ACCOMPLIE, IOINTE A CELLE DE BAUDERON, vn *traicté des maladies nouvelles & extraordinaires*, partie dés-jà imprimé l'an 1643. Et joint au Miroir de ſanté de Guyon; ies *Leçons de Chirurgie & d'Anatomie* données pendant le temps de ſa lecture, l'*Herbier*, dont la monſtre fut imprimée

à

Approbation.

à Paris, l'an 1642. & les autres traités manuscrits de mesme, dont le Catalogue est imprimé apres la preface de *Doctrina noua februm*, tous lesquels nous auons treuues remplis de *Doctrine & utiles à l'auancement de la Philosophie naturelle & Medecine & dignes d'estre donnés au public*. Le presant tesmoignage fait & signé par nous pour luy seruir ce que de raison, soit pour obtenir priuilege pour leur impression en vn corps ou en particulier, ainsi qu'il auiseta. A Lyon, ce cinquième Aoust 1647.

I. de la Moniere D. Med. Doyen.
H. de Rhodes Collegij Procurator.
Marcellin Proffessor & Procurator
Collegij.
Potor, Doctor aggregatus & Professor
Collegij.

APPROBATIONS.

N Ous soussigné Docteur en Theologie, certifions auoir leu, veu & examiné les liures suiuaus composez par M. LAZARE MEYSSONNIER, Conseiller & Medecin ordinaire du Roy, Docteur & Professeur au College de Medecine de ceste Ville, à sçauoir le *Moyen de Ramener les deuoyés à l'Eglise Catholique. Vne lettre escriite à ses parens pretendus Reformés. Vne Apologie sur ce qui s'est passé depuis sa conversion. Vingt-cinq deuotions au S. Sacrement de*

Approbations.

de l'Eucharistie. Le directeur fidele du malade Chrestien & Catholique; cy - devant imprimés en cette Ville, depuis l'an 1643. jusques à present. Et encor les manuscrits suivans intitولés, La Messe des Catholiques & la singerie des Ministres en leurs preches, mises en parallele. La Tyrannie des Ministres, où le caractere du Ministre pret. La Philosophie des Anges, ou la legende de S. Raphaël. Les exercices de Devotion, ou Deuot Exercice de ceux qui oient la sainte Messe. Vn petit traitté de l'immortalité de l'ame contre les Athées & les impies. Quelques Meditations & saintes Oraisons, partie, desquels ayans déjà des approbations particulieres nous auons joints ensemble dans cette declaration & approbation, que nous leur donnons de ne contenir aucune chose qui ne soit accompagnée de zele & pieté, conforme entierement aux sentimens de la Sainte Eglise Catholique Apóstolique Romaine. Donné à Lyon ce 6. Aoust. 1647.

FR. M. MICARD Minor Doctor
Facultatis Parisiensis.

VEuë par nous la susdite Approbation des susdits liares du R. Pere Docteur en Theologie de la faculté de Paris, consentons à l'impression d'iceux. A Lyon, ce 17. Aoust 1647.

DEVILLE Provicarius generalis Eminentissimi Domini Cardinalis Archiepiscopi, Censor librorum.

C 211

*Consentement de Monsieur le Procureur
du Roy.*

VEu la susdite Approbation & celle des Docteurs en Medecine, ie n'empesche pour le Roy que les liures mentionnés en icelles, soient imprimés, & mis en lumiere par ceux que ledit S. MEYSSONNIER choisira en cette Ville, avec deffences à tous autres en tel cas requises. Fait ce 3. Decembre 1647.

LORIN.

PERMISSION.

SOit fait suivant les conclusions du Procureur du Roy. Fait ce 5. Decembre 1647.

S E V E.



PRIVI



PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlemens, grand Conseil, Maistres des Reuues ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Senechaulx, Prieurs, leurs Lieutenans, & à tous autres nos officiers qu'il appartiendra, S A L V T. Nostre cher & bien amé JEAN HUGUETAN Marchand Libraire de nostre bonne ville de Lyon. Nous à fait tres-humblement remonstrer qu'il desireroit sous nostre bon vouloir faire imprimer la *Pharmacopée de Bauderon accomplie, & Enrichie d'une tres-notable augmentation & addition*, par L. MEYSSONNIER nostre Conseiller & Medecin ordinaire, & mesmes toutes les œuvres dudit Autheur ensemblement ou en particulier, tres-profitables au public; Et par ce que ces ouvrages ne se peuvent faire qu'à grands frais, & qu'après en auoir fait vne grande despence, l'exposant craint que d'autres ne les voullussent pareillement imprimer à son preiudice sans son consentement, ce qui luy causeroit sa totale ruine, c'est pourquoy il nous à fait supplier luy vouloir sur ce octroyer nos lettres de permission & priuilege sur ce necessaires. A CES CAUSES, desirant fauoriser ledit Huguetau, nous luy auons de nos graces speciales Permis & Permettons par ces presentes d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer par tous les lieux de nostre obeissance, auct de fois & en tant de volumes & tels caracteres que bon luy semblera, ladite Pharmacopée de Bauderon accomplie, & autres œuvres dudit Autheur tant augmentées qu'autrement, pendant l'espace de cinq années à commencer du jour que les impressions auront esté faites, faisant cependant tres-expresses inhibitions & deffenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes d'imprimer, ou faire imprimer sous pretexte d'autre augmentation, vendre, ny debiter lesdits liures durant ledit temps, changer de titre, ex-
traite,

traire, contrefaire, ny alterer iceux sans le consente-
ment dudit exposant, à peyne de trois mil livres d'a-
mande payable sans desport applicable le tiers à nous,
vn tiers aux pauvres de la ville de Lyon, & vn tiers
audit exposant, & confiscation desdits exemplaires &
de tous despens, dommages & interets, à la charge
d'en mettre deux exemplaires en nostre Bibliothecque,
& vn en celle de nostre tres-cher & feal le S. SEGVIER
Cheualier Chancelier de France avant que de les ex-
poser en vente, & de faire registrer ces presentes es
registres de la communauté des Marchands Libraires
de Paris. Si vous mandons & ordonnons que du contenu
en ces presentes, vous ayés à faire jouir ledit Hu-
guetan & ceux qui auront droit de luy, plainement &
paisiblement; Et au premier nostre Huissier ou Sergent
faire pour l'execution d'icelle tous expeditions neces-
saires, sans demander autre congé ny permission, &
mettant en chascun exemplaire vn extrait des presentes
elles seront tenues pour deuement signifiées. CAR
TEL ET NOSTRE PLAISIR, donné à Paris le 5.
jour de Septembre l'an de Grace mil six cens cinquante
six, & de nostre regne le quatorzième.

PAR LE ROY en son Conseil.



L'ABBE'